

LES DOUZE CLEFS DE PHILOSOPHIE

DE
FRÈRE BASILE VALENTIN

Religieux de l'Ordre de Saint Benoît

Traitant de la vraie Médecine Métallique

Plus l'Azoth, ou le moyen de faire l'Or caché des Philosophes,
& Traité de la nature de l'oeuf des Philosophes par B. comte de Trève.

Traduction Française




Arbre d'Or



LA VOCATION DE L'ARBRE D'OR

est de partager ses admirations avec les lecteurs, son admiration pour les grands textes nourrissants du passé et celle aussi pour l'œuvre de contemporains majeurs qui seront probablement davantage appréciés demain qu'aujourd'hui.

Trop d'ouvrages essentiels à la culture de l'âme ou de l'identité de chacun sont aujourd'hui indisponibles dans un marché du livre transformé en industrie lourde. Et quand par chance ils sont disponibles, c'est financièrement que trop souvent ils deviennent inaccessibles.

La belle littérature, les outils de développement personnel, d'identité et de progrès, on les trouvera donc au catalogue de l'Arbre d'Or à des prix résolument bas pour la qualité offerte.

LES DROITS DES AUTEURS

Cet e-book est sous la protection de la loi fédérale suisse sur le droit d'auteur et les droits voisins (art. 2, al. 2 tit. a, LDA). Il est également protégé par les traités internationaux sur la propriété industrielle.

Comme un livre papier, le présent fichier et son image de couverture sont sous copyright, vous ne devez en aucune façon les modifier, les utiliser ou les diffuser sans l'accord des ayant-droits. Obtenir ce fichier autrement que suite à un téléchargement après paiement sur le site est un délit. Transmettre ce fichier encodé sur un autre ordinateur que celui avec lequel il a été payé et téléchargé peut occasionner des dommages informatiques susceptibles d'engager votre responsabilité civile.

Ne diffusez pas votre copie mais, au contraire, quand un titre vous a plu, encouragez-en l'achat. Vous contribuerez à ce que les auteurs vous réservent à l'avenir le meilleur de leur production, parce qu'ils auront confiance en vous.

TABLE DES CHAPITRES

EPITRE	5
PREFACE AU LECTEUR	7
STANCES SUR LA FIGURE	9
PREMIER LIVRE DE.....	11
AVANT-PROPOS	11
LIVRE SECOND CONTENANT LA.....	27
CHAPITRE I.....	27
CHAPITRE II.....	31
CHAPITRE III.....	34
CHAPITRE IV.....	37
CHAPITRE V.....	40
CHAPITRE VI.....	44
CHAPITRE VII.....	47
CHAPITRE VIII.....	51
CHAPITRE IX.....	58
CHAPITRE X.....	62
CHAPITRE XI.....	65
CHAPITRE XII.....	68
DE LA PREMIERE MATIERE DE LA PIERRE DES PHILOSOPHES.....	70
LIVRE TROISIEME	71
DU MERCURE	73
DU SOUFRE.....	73
DU SEL.....	74
PREMIÈRE ADDITION.....	77
SECONDE ADDITION.....	77
COLLOQUE DE L'ESPRIT DE MERCURE A FRERE ALBERT	79
EXPLICATION DE L'ESPRIT SUR LES QUALITES DE LA PREMIERE MATIERE.....	87
LES DOUZE SIGNES DU ZODIAQUE QUI SONT CITES EN CET ŒUVRE DES DOUZE CLEFS.....	89
STANCES A L'AUTEUR.....	90
AUTRES STANCES EN FORME DE VŒU.....	91

AZOTH	92
PREMIERE PARTIE.....	3
SECONDE PARTIE.....	57
ATLAS.....	3
<i>Les paroles d'Hermès au Pimandre.....</i>	4
<i>La Table Smaragdine d'Hermès ou les paroles des secrets d'Hermès.....</i>	5
<i>Le Symbole de Fr. Basile Valentin.....</i>	7
<i>La fin prouve les effets.....</i>	8
<i>Le Symbole Nouveau.....</i>	8
<i>Matière Première.....</i>	10
<i>Opération du mystère philosophique.....</i>	12
<i>Figure Seconde.....</i>	13
<i>Figure Troisième.....</i>	14
<i>Figure Quatrième.....</i>	14
<i>Cinquième Figure.....</i>	16
<i>Figure Sixième.....</i>	17
<i>L'œuvre universelle des Philosophes.....</i>	18
<i>Déclaration & explication d'Adolphe.....</i>	20
<i>Le Symbole de Saturne.....</i>	23
POEME PHILOSOPHIQUE SUR L'AZOTH DES PHILOSOPHES.....	25
TRAITE DE LA NATURE DE L'ŒUF	3



EPITRE

*A Monsieur le Chevalier Digby, Chancelier de la
Reine de la Grande Bretagne, &c.*

Monsieur, faute d'une meilleure occasion, je prends celle de ce Livre que je vous dédie, pour preuve de mes très humbles respects, & que je conserve [2] un vif ressentiment des faveurs dont il vous a plu me gratifier. Je n'oserais dire que ce petit présent soit sans la prétention de quelque nouvel intérêt, car notre exercice fait état de joindre les diverses qualités de Mercure, d'aimer le Soleil, de trafiquer des Sciences, & de recevoir en donnant : en cela même je ne suis que l'agent des Dieux, c'est-à-dire des Sages : je leur ai débité vos belles pensées, & je vous en [3] rapporte les sentiments. Tous m'ont témoigné l'extrême satisfaction qu'ils ont reçu de votre Traité sur la Poudre de Sympathie, en suite qu'ils souhaiteraient que les lumières & les chaleurs de votre Esprit s'employassent pour donner un nouveau jour aux mystères de cet Art, qui exerce depuis si longtemps la curiosité des Philosophes, & pour faire éclore cet œuf qu'ils vantent si fort. Je vous [6] offre donc ce Livre, comme la terre présente ses fleurs & ses fruits au Soleil, afin qu'ils en tirent leur perfection, & comme elle lui envoie ses vapeurs

pour les recevoir en rosée & en pluie, qui la rendent plus belle & plus riche.

J'ai fait encore espérer que vous donnerez quelque jour au public, ce que vous avez judicieusement observé touchant la possession des démons. Vous réussirez parfaitement [7] Monsieur en toutes ces matières cachées au commun des hommes, & je ne crois pas qu'avec justice vous puissiez refuser la continuation de ces précieuses études au public, car vous lui êtes redevable d'un droit annuel, après qu'il vous a mis au rang des Illustres, & en cette estime d'esprit qui passe toutes les dignités de la fortune. Vous acquitter de ce devoir & répondre aux espérances que [8] l'on a conçues de vous, c'est votre gloire, & ce ne peut être qu'une double satisfaction, pour,

Monsieur,

*Votre très humble, très obéissant & très
affectionné serviteur,*

PIERRE MOËT.

[9]



PREFACE AU LECTEUR

Il y a plus de trois ans passés (Ami Lecteur) que j'ai fait traduire les œuvres Philosophique de Frère Basile Valentin, Religieux de l'ordre de Saint Benoit, très docte personnage, lequel a si bien écrit, que ses œuvres sont dignes d'éternelle mémoire, mêmes par l'avis des plus doctes de ce temps. Ce qui m'a le plus persuadé [10] de les faire voir, à été la prière que m'en ont fait plusieurs personnes de qualités, lesquels désirants de contenter, je les ai fait traduire d'Allemand & de Latin en notre langue Française, & les donner à ceux de ma patrie, sachant qu'elle est à présent la plus curieuse de toutes les autres nations de l'Europe, c'est la principale considération qui m'a induit à les mettre en lumière, croyant qu'elle seraient nécessaires au public, afin mêmes qu'elles pussent servir à plusieurs pour les détourner d'une infinité de choses inutiles à quoi ils s'adonnent, & se ranger sous les vrais sentiers de la Nature, qui est le lien indissoluble par lequel ils se disposeront au devoir de la raison, & ce faisant Dieu leur fera la [11] grâce de parvenir à la désirée définition d'une grâce spéciale, par laquelle ils parviendront à la supernelle vocation, faisant les choses à l'honneur & gloire de celui qui possède toutes choses, & aussi que lui qui est l'auteur de la nature n'agit en nous que par une extraordinaire inspiration qu'il nous donne par son saint vouloir, lorsqu'il connaît que nous

avons la volonté de bien faire : c'est cela qui a tant ému de gens doctes à chercher les curiosités naturelles, afin de faire du profit au public, & principalement aux pauvres, & non seulement en notre France, mais en diverses contrées il y a plusieurs Auteurs qui ont bien fait des livres de cette science, & qui certifient qu'encore que malaisément [12] on ne la peut pas bien connaître, que néanmoins elle est variable, & ai vu un livre Italien d'une damoiselle qui s'appelle Dona Isabella Cortesi, qui a fait des vers en sa langue si bien faits, que je ne puis oublier à vous les réciter en ce lieu. [13]

*Sal fa il fetor ingrato
E fa ogni membro albato,
Risolve é ben liquora
Purga ogni cosa encora,
E vietto é retto
Fugitiui tien stretto,
E nulla senla sale
Pratica nostra vale :*

ALTRO VERSI

*L'arte sta in aque pura
E altro à far non cura
Genera la tintura
Cosa che al foco dura,
Mercurio struger suole
Ogni foliato sole
Lo dissolue é fa el mole
L'alma del corpo il tole
E dopo lo congela
A chi Dio rive la. [14]*

QUATRAIN.

*Ce Phœnix nonpareil avec sa tresse blonde.
Que Phœbus nous envoie de la race des Dieu
Compassant triple en un, qui descend des hauts lieux,
Pour le voir ici bas victorieux du monde. [15]*

STANCES SUR LA FIGURE
suivante du Phoenix.

I.

Dieu qui composa du plus pur de la terre,
Quand ce Chaos fut fait & ce qui lui enserre,
Il le mit au pouvoir de toute la Nature,
Qui nous fait voir au jour le Sel, Soufre & Mercure.

II.

Ce pourpris étant fait, & cette masse ronde,
Les Eléments unis & tout ce qu'est au monde,
Les Germes qui y sont, ce qui est en Nature,
Ils naissent par le Sel, le Soufre & le Mercure.

III.

Par eux tout le pouvoir se met en évidence,
L'être qui s'en enfuit d'une même prudence.
Tant que continuant de jour en jour Nature,
Fait agir sous le Ciel le Sel, Soufre, & Mercure.

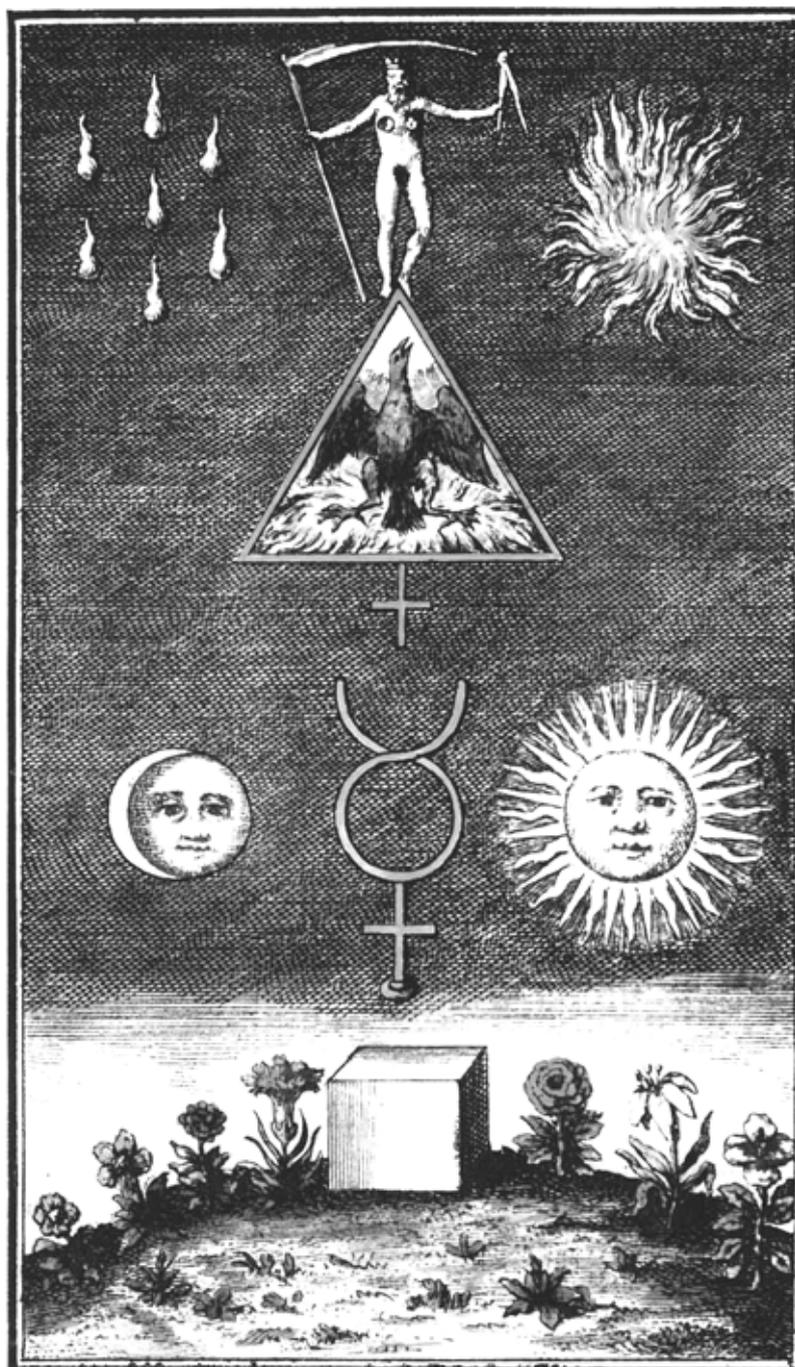
III.

Plus tout se continue d'une grande fermeté,
Plus tout ce qui se fait est solide arrêté,
Et par individus se dispose Nature,
Par lesquels se refait le Sel, Soufre, & Mercure.

V.

Puis encore toujours elle se multiplie,
Faisant qu'en altérant la terre soit remplie
D'humeur, que tous les ans en la riche Nature,
L'esprit se recompose en Sel, Soufre, & Mercure.

P M.





PREMIER LIVRE DE
LA CLAVICULE DE LA

Pierre précieuse des anciens Philosophes.

*Composé par Frère Basile Valentin de l'ordre de S.
Benoist*

AVANT-PROPOS


 n ma préface (du traité de la
 génération des Planètes) je me suis
 obligé Ami Lecteur, en faveur de ceux
 qui sont curieux de science, &
 désireux de recherché les secrets de
 la Nature, & enseigner [18] (selon le moyen que
 Dieu m'en a donné) d'où, & de quelle matière
 nos ancêtres ont premièrement tiré, puis
 préparé la pierre triangulaire, donnée par la
 libéralité du souverain Dieu, (de laquelle ils se
 sont servis pour entretenir leur santé durant le
 cours de cette vie mortelle, & pour saupoudrer
 comme de sel céleste les malheurs de ce
 monde:) Or afin que je tienne ma promesse, &
 que je ne t'enveloppe point dans les
 sophistications fallacieuses, mais que je montre,
 comme l'on dit, depuis un bout jusqu'à l'autre,
 la source de tous biens : Sois attentif, &
 considère diligemment ce que je vais dire, (Si tu
 es désireux de science) car il ne me plais point à
 parler en vain, & telle n'est pas mon intention,
 que de me servir à cet effet de paroles frivoles,
 vu [19] qu'elles ne servent de rien ; ou de bien
 peu pour apprendre ; bien au contraire, c'est

tout mon but que de montrer en peu de mots des choses qui soient appuyées & fondées sur de bons fondements, & fondées sur des expériences très certaines.

Or il faut savoir qu'encore que beaucoup se fassent accroire de pouvoir connaître cette Pierre fort peu néanmoins en viennent à bout, car Dieu n'en a communiqué la connaissance de l'opération qu'à fort peu, & à ceux la principalement qui haïssent le mensonge, embrassent du tout la vérité, & qui s'adonnent aux Arts & sciences, & surtout à ceux qui l'aiment grandement, & lui demandent avec grande instance & prières ce précieux don.

C'est pourquoi je t'avertis, si tu veux chercher notre Pierre, de suivre [20] mon conseil, en premier lieu, prie Dieu qu'il favorise tes œuvres : & si tu sens ta conscience chargée de péchés, je te conseille de la décharger & nettoyer par vraie contrition & confession, & que tu te délibères de persévérer toujours en la vertu, afin que ton cœur soit conforme en tout bien, & ton esprit éclairé de la lumière de vérité : outre cela délibère en toi même, que si après avoir acquis ce don divin, tu es élevé en honneur, de tendre la main aux pauvres embourbés dans le limon de la pauvreté, refaire & restaurer de ta libéralité ceux qui sont rompus & lassés de malheurs, & relever de ces richesses les accablés de misère, afin que plus aisément tu aies la bénédiction de Dieu, & que ta foi étant confirmée par les bonnes œuvres, tu puisses enfin jouir [21] de la béatitude éternelle.

Outre plus, ne méprise pas les livres des anciens Philosophes, qui pour le certain ont eu la Pierre devant nous, mais lis-les entièrement, car après Dieu ce sont ceux-là qui sont causes que je l'ai eut, lis les plus d'une fois, afin de n'oublier les principes, que les fondements ne

tombent, & que la lumière de la vérité ne soit éteinte.

En outre, sois diligent à la recherche des choses qui s'accordent avec la raison, & avec les livres des anciens, ne sois point muable, mais vise constamment au but, auquel tirent & s'accordent tous les sages, & souviens-toi qu'un esprit mobile n'a point de pied stable, & qu'un Architecte de légère tête à grand peine peut bâtir un édifice ferme & permanent. [22]

De plus, ne prenant point notre pierre, son être & sa naissance de choses combustibles (vu qu'elle combat même contre le feu & soutient, sans être aucunement offensée, tous ses efforts & embûches) ne la tire point de telles matières, lesquelles la toute puissante nature ne la peut mettre.

Par exemple; si quelqu'un disait qu'elle est de nature végétale, ce qui néanmoins n'est pas possible bien qu'il apparaisse en elle, je ne sais quoi de végétale : car il faut que tu saches que si notre lunaire était de même nature que les autres plantes, elle servirait aussi bien que les autres de matières propre au feu pour brûler & ne remporterait autre chose de lui que le sel mort, ou comme l'on dit la tête morte : & bien que nos devanciers [23] aient écrit bien amplement de la Pierre végétale, toutefois si tu n'es plus clairvoyant que Lincée, crois moi, cela surpassera la portée de ton esprit, car ils l'ont seulement appelé végétale, pour ce qu'elle croît, & se multiplie comme une chose végétale.

Bref, sache que pas un animal ne peut étendre son espèce & engendrer son semblable, s'il ne le fait par le moyen de choses semblables, s'il ne le fait par le moyen de chose semblables & d'une même nature, voilà pourquoi je ne veux point que tu mettes peine à chercher notre

Pierre autre part, ni d'autre côté que dans la semence de sa propre nature, de laquelle la nature l'a premièrement produite. Tire de là aussi une conséquence certaine, qu'il ne te faut aucunement choisir à cet effet une nature animale, car comme la chair & [24] le sang ont été donnés par le Créateur de toutes choses aux seuls animaux, aussi du seul sang, à eux seul particulier, eux seuls sont nés & naissent tous les jours. Mais notre Pierre que j'ai eu par succession des anciens Philosophes, est faite & composée de deux choses, & d'une, en lesquelles la troisième est cachée, & elle est la vérité vraiment publiée sans aucune ambiguïté & fraude, car le mari & la femme n'étaient pris par les anciens Philosophes que pour un même corps, non pas à cause de ses accidents externes qu'ils eussent, mais à cause de leur amour réciproque, & la vertu uniforme produite de leur semblable, née & inférée à l'une & à l'autre, dès leur première naissance. Et tout ainsi qu'ils ont une vertu conservative & propagative de leur espèce, tout de [25] même la matière de laquelle est produit notre Pierre, se peut multiplier & étendre par la vertu séminale qu'elle a : C'est pourquoi si tu es vrai amateur de notre science, tu ne feras pas peu d'estime de ce que je viens de dire, & tu le considéreras attentivement, de peur de te laisser tirer avec les autres sophistes, aveuglés en cet endroit en la fosse d'ignorance, & te précipiter en ce gouffre, & enfin n'en pouvoir jamais revenir.

Or mon ami, afin que je t'enseigne d'où cette semence, & cette matière est puisée, songe en toi-même à quelle fin & usage tu veux faire la Pierre, alors tu sauras qu'elle ne s'extrait que de racine métallique, ordonnée du Créateur à la génération seulement des Métaux : Or comprend en peu de paroles comment [26] cela se fait.

Au commencement, lorsque l'esprit du Seigneur était porté sur les eaux, & que toutes choses étaient enveloppées dans les obscurités ténébreuses du Chaos, alors Dieu puissant & Eternel, commencement sans fin, la sagesse duquel est dès le commencement, & dès l'Eternité, par ses conseils inscrutables & providents, créa de rien le Ciel & la terre, & tout ce qui est en iceux contenu visible & invisible, quel nom que tu leur baille ou leur puisse bailler : Car Dieu fit toutes choses de rien : Or comment fut faite cette merveilleuse création, j'estime que ce n'est ici le lieu de s'en enquêter car telles matières doivent être plutôt confirmées par la foi & par la sainte Ecriture. En cette création Dieu donna & comme versa à chaque [27] nature de peur qu'elles ne périssent, étant sujettes à corruption, à chacune sa semence, afin que par telle vertu séminale elles se pussent garantir de mort, & que les hommes, les animaux, les plantes & les métaux, puissent être perpétuellement conservés, & ne fut pas donné à l'homme telle vertu, que de pouvoir à son plaisir, contre la volonté de Dieu, faire de nouvelles semences, mais seulement lui permis de pouvoir étendre & multiplier son espèce : Et Dieu se réserva la puissance de faire de nouvelles semences, autrement la création serait possible à l'homme, comme étant la plus noble créature, ce qui ne se peut pas faire, mais doit être réservée au seul Créateur de toutes choses.

Quant à la vertu séminale des [28] Métaux, je veux qu'ainsi tu la connaittes : Premièrement l'influence céleste par la volonté & commandement de Dieu, descend d'en haut, & se mêle avec les vertus & propriétés des Astres, d'icelles mêlées ensemble, il se forme comme un tiers entre-terrestre : Ainsi est fait le principe de notre semence, & telle est sa

première production, par laquelle elle peut donner assez suffisant témoignage de sa race : De ces trois se font les éléments, à savoir l'Eau, l'Air, & la Terre, lesquels moyennant l'aide du feu, continuellement appliqué, l'on régit & gouverne jusqu'à ce qu'ils aient produit une âme qui ait moyenne nature entre les deux, un esprit incompréhensible, & un corps visible & corporel : Quand ces trois principes sont joints ensemble par [29] vraie union, ils sont par continuation de temps, & par le moyen du feu dûment appliqué, une substance sensible ; savoir est, *la Mercuriale, la Sulfureuse & la Saline*, que Hermès & tous les autres devant moi, ne pouvant par delà dès le commencement du Magistère, ont appelé les trois principes, lesquels s'y étant mis proportionnellement, l'on coagule, selon les diverses opérations de nature, & la disposition de la semence, ordonnée de Dieu à cet effet.

Quiconque donc se propose de chercher la source de cette salubre fontaine, & espère de remporter par un combat désiré, le prix de ce noble Art, qu'il me croie, attestant le Souverain Dieu de cette vérité, que la part où se trouvent l'Ame Métallique, l'Esprit Métallique, & le corps [30] Métallique, s'y trouvent aussi infailliblement, *l'Argent vif, le Soufre, & le Sel Métallique*, lesquels nécessairement ne sauraient faire qu'un corps parfait Métallique.

Si tu ne veux pas entendre ce qu'il te faut apprendre ; ou tu n'auras jamais été élevé dans l'école de la sagesse, ou tu ne seras pas enfant de science, ou bien Dieu t'estimera indigne & incapable de telle doctrine.

Je te dis donc en peu de mots qu'il te sera impossible de tirer aucun profit félicité des matières métalliques, si tu n'assembles exactement en une forme métallique ces trois

principes. Avec cela il faut que tu saches que non seulement l'homme, mais aussi tous les autres animaux terrestres, composés de chair & de sang, sont doués d'Ame [31] & d'esprit vital, qu'ils sont dépourvus néanmoins d'entendement, qui est à l'homme seul particulier. C'est pourquoi quand ils ne sont plus en vie, l'on n'en saurait rien tirer de bon, tout étant mort en eux.

Mais quand l'Ame de l'homme est contrainte par la mort & par la disjonction d'avec le corps, de retourner à son Créateur d'où elle est venue, elle vit toujours, & enfin retourne habiter avec le corps purifié & clarifié par le feu, de telle façon que l'Ame, l'Esprit & le Corps, s'illuminent l'un l'autre d'une certaine clarté céleste, & s'embrassent de telle sorte que jamais puis après ils ne peuvent être désunis l'un l'autre.

Voilà pourquoi l'homme doit être, à cause de son âme, estimé créature fixe, d'autant que (bien [32] qu'il semble mourir) il vivra perpétuellement, la mort de l'homme à cause de cela, n'est autre chose qu'une clarification, par laquelle (devant que passer comme par certains degrés ordonnés de Dieu) il doit après avoir quitté cette vie mortelle, vivre plus noblement, & d'une vie immortelle. Ce que n'étant ainsi des autres animaux, l'on les doit estimer créature non fixe, car après la mort ils n'ont aucune espérance de ressusciter & revivre, pour ce qu'ils sont dépourvus d'Ame raisonnable, pour laquelle a enduré & répandu son précieux sang, le vrai médiateur & unique fils de Dieu.

A la vérité si l'esprit peut habiter l'Ame & le corps, il ne s'ensuit pas néanmoins qu'ils soient liés ensemble, bien qu'ils soient en paix, & ne soient en rien discordant l'un de [33] l'autre, car ils ont encore besoin d'un lien plus

fort, à savoir de l'Ame pure, noble & incompréhensible, qui les puisse tous deux lier fermement, les garantisse de tous dangers, & défende contre tous les ennemis. Car où l'Ame s'est départie & est du tout éteinte, n'y a plus de vie en cet endroit, & n'y a aucune espérance de la recouvrer, voilà pourquoi une chose sans Ame est grandement imparfaite, & voici un grand secret, & que doit nécessairement savoir le sage qui cherche notre Pierre, ma conscience m'a obligé à ne passer sous silence un tel mystère, mais le découvrir aux amateurs de notre science. Pèse donc diligemment mes paroles, & apprends que les esprit qui sont cachés dans les métaux diffèrent beaucoup l'un de l'autre, l'un étant [34] plus volatil, l'autre plus fixe, la même différence se trouve en leur Ame, & en leur corps. Tout métal donc qui est composé de tels esprits vraiment fixes (ce qui est donné de particulier au seul Soleil) a une grande force & vertu, par laquelle il combat même contre le feu, & par sa puissance surmonte tous ses ennemis.

La Lune a en soi un Mercure fixe, par lequel elle soutient plus longuement la violence du feu que les autres métaux imparfaits, & la victoire qu'elle remporte, montre assez combien elle est fixe, vu que le ravissant Saturne lui peut rien ôter ou diminuer.

La lascive Vénus est bien colorée, & tout son corps n'est presque que teinture, & couleur semblable à celle qu'a le Soleil, laquelle à cause de son [35] abondance, tire grandement sur le rouge, mais d'autant que son corps est lépreux & malade, la teinture fixe n'y peut pas faire sa demeure, mais le corps s'envolant, nécessairement la teinture doit suivre, car icelui périssant, l'Ame ne peut pas demeurer, son domicile étant consommé par le feu, n'apparaissant & ne lui étant laissé aucun

siège, & refuge, laquelle au contraire accompagnée demeure tout avec un corps fixe.

Le sel fixe, fournit au guerrier Mars un corps dur, fort, solide & robuste, d'où provient sa magnanimité & grand courage. C'est pourquoi il est grandement difficile de surmonter ce valeureux Capitaine, car son corps est si dur, qu'à grand peine peut on le blesser. Mais si quelqu'un mêle sa force & dureté [36] avec la constance de la Lune & la beauté de Vénus, & les accorder par un moyen spirituel, il pourra faire, non point tant mal à propos une douce harmonie, par le moyen de laquelle le pauvre homme s'étant servi à cet effet de quelques clefs de notre Art, après avoir monté au haut de cette échelle, & parvenu jusqu'à la fin de l'œuvre, pourra particulièrement gagner sa vie, car la nature flegmatique & humide de la Lune peut être échauffée & desséchée par le sang chaud & colérique de Vénus, & sa grande noirceur corrigée par le Sel de Mars.

Il ne faut pas que tu cherches cette semence dedans les éléments, car elle n'est pas si éloignée de nous, mais la nature nous l'a mise bien plus près, & tu l'obtiendras, si tu rectifie tellement le Mercure, le Soufre [37] & le Sel (j'entends des Philosophes) que l'Ame, l'esprit & le corps soient si bien unis qu'ils ne se puissent jamais quitter, alors sera fait le vrai lien d'amour, & sera bâtie la maison de gloire & d'honneur. Et saches que tout ceci n'est rien autre chose que la clef de la vraie Philosophie, semblable aux propriétés célestes, & l'eau sèche conjointe avec une substance terrestre, toutes lesquelles choses reviennent toujours à même point, comme n'étant qu'une même, qui prend son origine de trois, de deux & d'une. Si tu frappes ce but & parviens jusque là, sans doute tu as accompli le magistère. Joints par après

l'époux avec l'épouse, afin qu'ils soient nourris de leur chair & sang propres & soient multipliés par leur semence à l'infini, & encore que par charité [38] je voulusse bien t'en dire d'avantage de peur néanmoins de passer les bornes que Dieu m'a limitées, je n'en parlerai pas d'avantage, ni plus amplement, craignant que l'on abuse des grands dons de Dieu, & que je sois l'auteur & cause de tant de méchancetés qui se commettraient & d'encourir l'ire divine, & ne sois condamné avec les méchants, aux peines éternelles.

Mon ami, si ces choses sont si obscures que tu n'y puisses rien comprendre, je t'enseignerai encore ma pratique, par le moyen de laquelle j'ai fait avec l'aide de Dieu, la pierre occulte, considère là diligemment, prend bien garde aux douze Clefs, & les lis plus d'une fois, puis travaille selon que je t'ai instruit, à vérité elle est un peu obscure, mais au reste fort exacte. [39]

Prends de bon or, mets en pièces & dissout comme enseigne la nature aux amateurs de science, & le réduit en ses premiers principes, comme le Médecin a coutume de faire dissection d'un corps humain pour connaître ses parties intérieures, & tu trouveras une semence qui est le commencement, le milieu & la fin de l'œuvre, de laquelle notre or & sa femme sont produits, savoir est un subtil & pénétrant esprit, une âme délicate, nette & pure, & un Sel & baume des Astres, lesquels étant unis ne sont qu'une liqueur & eau Mercurielle.

L'on mena cette eau au Dieu Mercure son père, pour être examinée, & la voulut épouser, & de fait l'épousa, & se fit d'eux une huile incombustible, puis Mercure devint si orgueilleux & superbe, qu'il ne se [40] reconnu plus pour soi même, mais ayant jeté ses ailes

d'Aigle, il dévora sa queue glissante d'un dragon, & déclara la guerre à Mars, incontinent Mars ayant assemblé sa compagnie de chevaux légers, fit prendre Mercure, le mit prisonnier, & constitua Vulcain pour Geôlier de la prison, jusqu'à ce qu'il fut derechef délivré par le sexe féminin.

Tout aussitôt que le bruit fut su par le pays, les autres planètes s'assemblèrent & consultèrent de ce qui était de faire dorénavant, afin que tout fut gouverné avec prudence & maturité de conseil, alors Saturne avec une gravité non pareille commença en cette façon à dire le premier son avis.

Moi Saturne, le plus haut des planètes, confesse & proteste devant vous que je suis le moindre de toutes, [41] ayant un corps faible & corruptible, de couleur noire, sujet à toutes les adversités de ce misérable monde. C'est moi toutefois qui éprouve toutes vos forces, parce que je ne saurai demeurer en une place, & m'envolant j'emporte tout ce que je trouve de semblable à moi. Je rejette la faute de cette mienne calamité sur autre que sur Mercure, qui par sa négligence & peu de soin, m'a causé tous ces malheurs. C'est pourquoi je vous prie, & conjure toutes, de prendre sur lui vengeance de cette mienne misère, & parce qu'il est déjà en prison, que vous le mettiez à mort, & le laissiez tellement corrompre & pourrir, qu'il ne lui reste aucune goutte de sang.

Après Saturne, se vint à lever Jupiter tout chenu & cassé de vieillesse, [42] lequel ayant fait révérence, & étendu son sceptre, salua chacun selon sa qualité, & ayant fait une petite préface, loua l'avis de son compagnon Saturne, & voulut que tous ceux qui ne trouveraient pas bonne cette opinion fussent proscrits & exilés, & ainsi finit son discours.

Par après s'avança Mars avec une épée nue diversifiée d'admirables couleurs (vous eussiez dit qu'elle était entrelacée comme de miroirs jetant feu & flamme, à cause des rayons épars ça & là sortant d'icelle) & la donna à vulcain Geôlier de la prison, pour exécuter la sentence prononcée, & réduire en cendre les os de Mercure, après qu'il serait mort. Vulcain lui obéit incontinent comme exécuteur de justice, prêt à faire ce qu'on lui commandait. [43]

Or après que Vulcain se fut acquitté de son devoir, l'on vit venir comme une belle femme blanche, & vêtue d'un habit à femme long, de couleur grise & argentine, tissu & entrelacé de beaucoup d'eaux, & après l'avoir les assistant considérée de plus près, il connurent tous que c'était la Lune, l'épouse du Soleil, laquelle se jeta à leurs pieds, & après plusieurs soupirs accompagnés de larmes, avec une voix tremblante & entrecoupée de beaucoup de sanglots, pria que l'on délivra le Soleil son mari, emprisonné par la fraude & tromperie de Mercure, qu'il faudrait autrement qu'il périsse avec Mercure, déjà condamné à mort par le jugement des autres planètes. Mais Vulcain sachant bien ce qu'il aurait à faire, & ce qui lui avait été [44] ordonné, boucha l'oreille à ces prière, & ne cessa d'exécuter la sentence sur ses pauvres criminels, jusqu'à ce que vint Vénus vêtue d'une robe bien rouge, doublée de vert, extrêmement belle de visage, avec une voix douce & courtoise, une contenance & façon de faire du tout agréable, portant un bouquet de fleurs odoriférantes, qui à cause de l'admirable diversité de couleurs qu'elles avaient, apportaient un merveilleux contentement aux hommes. Elle pria en langue Caldaïque Vulcain, qu'il délivrât le Soleil, & le fit ressouvenir qu'il devait être racheté & délivré

par le Sexe féminin, mais tout cela pour néant, car il avait les oreilles bouchées.

Comme ils parlaient ensemble, le Ciel s'ouvrit, & en sorti un grand animal avec, & une infinité de [45] petits, lequel tua Vulcain, & à gueule ouverte dévora la noble Vénus qui priait pour lui, & cria à haute voix, les femmes m'ont engendré, les femmes ont semé & épars par toute semence & ont rempli le monde, & leur âme est unie avec moi, c'est pourquoi aussi vivrai de leur sang ; ayant dit cela à haute voix, il se retire, accompagné de tous ses petits, en une chambre, ferma la porte, & mangea bien d'avantage que de coutume, bu sa première incombustible, & digéra bien plus aisément son boire & manger, & crut beaucoup de nombre infini de ses petits, & cela se fit tant de fois que tout le monde en fut rempli.

Tout ceci s'étant passé de la façon, plusieurs doctes gens du pays s'assemblèrent, & se mirent ensembles à chercher le moyen de connaître ce mystère, pour avoir plus parfaite connaissance de ce fait, mais ne s'accordant point ensemble, ils se travaillaient pour néant, jusqu'à ce qu'on vit venir un vieillard, qui avait la barbe & les cheveux aussi [46] blancs que neige, il était vêtu d'écarlate depuis les pieds jusqu'à la tête, avec une couronne d'or entrelacée de pierres précieuses de grande valeur. En outre il était ceint d'une ceinture de toute gloire & bonheur, & marchant nus pieds, il parlait par un singulier esprit qui était en lui, ses paroles pénétraient tout son corps & de telle façon que son Ame s'en sentait, cet homme s'élevait un peu plus haut que les autres, & il fallait faire silence aux assistants, & parce qu'il était envoyé du Ciel pour déclarer & expliquer par discours physique la susdite parabole & énigme, il les admonestait de prêter les oreilles ouvertes, & l'écouter patiemment.

Ayant donc obtenu silence, il commença ainsi son discours. Eveille toi peuple mortel & regarde [47] la lumière, de peur que les ténèbres & obscurités ne te trompent, les Dieux du bonheur, & les grands Dieux m'ont révélé ceci en dormant ! O qu'heureux est celui qui a les yeux éclairés pour voir la lumière qui lui était cachée auparavant, il s'est levé par la bonté des Dieux deux étoiles aux hommes, pour chercher la vraie & profonde sagesse : regarde-les & marche à leur clarté, parce que l'on y trouve la sagesse.

Un oiseau Méridional rapide & léger arrache le cœur du corps d'un grand animal d'Orient, l'ayant arraché le dévore, baille aussi des ailes à l'animal d'Orient afin qu'ils soient semblables, car il faut que l'on ôte à la bête Orientale sa peau de Lion, & que derechef ses ailes disparaissent, & qu'ils entrent dans la grand [48] mer salée, & en sortent derechef ayant pareille beauté, alors jette ses esprits remuant dans un puits bien creux où l'eau ne tarisse jamais afin qu'ils lui soient rendus semblables, comme leur mère qui y est cachée, & en a été composée, & pris sa naissance des trois.

La Hongrie m'a premièrement engendrée, le Ciel & les Astres me nourrissent, la terre m'allait. Et bien que je meure & soit enterré, je prends néanmoins vie & naissance par Vulcain, c'est pourquoi la Hongrie est mon pays, & la terre qui contient toutes choses est ma mère. Les assistants ayant entendu cela, il commença encore à parler.

Fait que ce qui est dessus soit dessous, que le visible soit invisible, le corporel incorporel, & fait derechef que ce qui est dessous soit [49] dessus, l'invisible rendu visible, & l'incorporel corporel, & de cela dépend

entièrement toute la perfection de l'Art, où néanmoins habite la mort & la vie, la génération & corruption : c'est une boule ronde où se tourne l'inconstance roue de fortune, & apporte aux hommes divins toute sagesse & bonheur, l'on l'appelle de son propre nom toute chose ; Dieu toutefois est souverain, & a seul commandement sur les choses éternelles.

Or celui qui sera curieux de savoir ce que c'est que toutes choses dans toutes choses, qu'il fasse à la terre de grande ailes, & la rencogne & la presse tellement qu'elle monte en haut & vole par dessus toutes les montagnes, jusqu'au firmament, alors qu'il lui coupe les ailes à force de feu, ainsi qu'elle tombe [50] dans la mer rouge & s'y noie, puis fasse calmer la mer, & dessèche ses eaux par feu, & par air, afin que la terre renaisse, & en vérité il aura tout dans toutes choses, & s'il ne le peut trouver, qu'il regarde dans son propre sein, & cherche & visite tout ce qui est alentour de lui, & en tout le monde il trouvera tout dans tout ; ce qui n'est rien autre chose qu'une vertu styptique & astringente des métaux & minéraux, provenant du Sel & du Soufre, & deux fois née du Mercure. Je te jure que je ne saurais te déclarer plus amplement toutes choses dans toutes choses, vu que toutes choses sont comprises en toutes choses.

Ayant achevé ce discours, mes amis (dit-il) je crois qu'en attendant ainsi la sagesse, vous avez appris & colligé de cette mienne harangue, [51] de quelle matière, & par quel moyen vous devez faire la Pierre précieuse des anciens Philosophes. Or cette notre Pierre ne guérit pas seulement les Métaux lépreux & imparfaits, & par régénération les réduit & convertit en une nature du tout accomplie, mais aussi conservant la santé des hommes, & les fait vivre longuement, & par sa céleste vertu m'a

conduit à telle vieillesse que m'ennuyant de vivre si longuement je voudrai déjà quitter le monde.

A Dieu en soit la louange, l'honneur, la vertu, la gloire, aux siècles des siècles, pour la grâce & sagesse qu'il y a si longtemps qu'il m'a de sa libéralité donnée. Ainsi soit-il.

Ayant dit cela, il disparut de leurs yeux & s'envola en l'air. Ces choses étant passées de la façon, chacun [52] s'en retourna d'où il était venu, & banda tout chacun son esprit, & opéra selon la sagesse que Dieu lui avait donnée.

Fin de l'avant-propos & premier livre.





LIVRE SECOND CONTENANT LA
PREMIERE CLEF DE L'ŒUVRE DES
PHILOSOPHES.

CHAPITRE I

De la préparation de la première matière.



Saches mon ami que tous corps immonde
& lépreux ne sont propre à notre
œuvre, car leur lèpre & impureté, non
seulement ne peut rien produire de bon,
mais aussi empêche que ce qui est propre
puisse produire.

Toute marchandise de marchand [54] tirée de minières est vendue chacun à son prix, mais lorsqu'elle est falsifiée, elle est rendue inutile, parce qu'elle est gâtée, & n'étant pas semblable à la naturelle, elle ne peut faire les opérations dues.

Comme le Médecin purge le dedans du corps & nettoie toutes les ordures, par les médicaments, tout de même aussi, nos corps doivent être purgés & nettoyés de toutes leur impuretés, afin qu'en notre génération, ce qui est parfait puisse exercer des opérations parfaites, car les sages demandent un corps net, point souillé ni contaminé, parce que le mélange des choses étrangères est la lèpre & la destruction de nos métaux.

Que la couronne du Roi soit d'or très pur, & que l'on lui joigne la [55] chaste épouse. Si donc tu veux opérer en nos matières, prends un loup affamé & ravissant, sujet à cause de l'étymologie de son nom au guerrier Mars, mais de race tenant de Saturne, comme étant son fils.

L'on le trouve dans les vallées & montagnes toujours mourant de faim. Jette lui le corps du Roi, afin qu'il s'en soûle, après qu'il aura mangé jettes-le dans un grand feu pour y être du tout consommé, & le Roi sera délivré. Après que tu auras fait cela trois fois, le Lion aura du tout surmonté le Loup, & le Loup ne pourra plus rien consumer du Roi, & notre matière sera préparée & prête à commencer l'œuvre.

Et apprends que ce n'est que par ce chemin là que l'on peut opérer nos matières pures, car l'on lave & [56] purge le Lion du sang du Loup, & la nature du Lion se délecte merveilleusement en la teinture du Loup parce qu'il y a une grande affinité & comme parentage entre le sang de l'un & de l'autre. Quand donc le Lion se sera soulé & son esprit fortifié, ses yeux reluiront & éclaireront comme le Soleil, & sera sa force intérieure bien plus grande & de grand profit & utilité à tout ce que vous voudrez, & après qu'il aura été dument

préparé, servira de grand remède aux Epileptiques, & autre détenus de grave maladie, & dix lépreux le suivront voulant boire de son sang, & tous ceux qui sont malades, quelque mal qu'ils aient, se plairont grandement en son esprit. Bref tous ceux qui boiront de cette fontaine coulante d'or, seront rendus joyeux de corps & [57] d'esprit, jouiront d'une santé parfaite, sentiront un rétablissement de leurs forces, restauration de son sang, confortement de cœur, & entière disposition de tous leurs membres, tant au dedans qu'au dehors, parce qu'elle conforte les nerfs, & ouvre les conduits pour chasser les maladies, & introduire en leur place la santé.

Mon ami, prends garde diligemment à ce que la fontaine de vie soit très pure, & ne se mêle quelque autre eau étrangère avec icelle, de peur qu'il ne s'engendre un monstre, & que le salutaire poisson ne se change en venimeux poison, & si l'on a ajouté quelque eau forte & corrosive pour dissoudre les matières que l'on ôte & que l'on lave diligemment toute force corrosive, car nulle acrimonie & corrosion n'est propre à [58] donner la fuite aux maladies, parce qu'elle pénètre, mais avec destruction & corruption du sujet, & engendre bien d'avantage de maladies, & combien que l'on puisse pousser une cheville par une cheville, de même il nous faut chasser le poison par le poison, il faut néanmoins que notre fontaine soit totalement purgée, & du tout rendue exempte de corrosion.

L'on coupe tout arbre qui n'apporte pas de bon & odoriférant fruit & on ente sur le tronc une merveilleuse greffe, cela fait, le tronc produit un rameau, & de là se fait un arbre fructifiant, selon le désir du jardinier.

Le Souverain voyage par six villes célestes, il fait résidence en la septième, parce que son palais Royal est orné & embelli d'or, & de bâtiment dorés. [59]

Si tu entends ce que je viens de dire, tu as ouvert la première porte de la première Clef, & as passé la première barrière, mais si tu n'y vois encre goutte, & ne vois aucune clarté, tu auras beau manier & regarder le verre, cela ne te servira de rien, & ne t'aidera aucunement la vue corporelle, pour trouver à la fin ce qui te manquera au commencement, car je ne parlerai pas d'avantage de cette Clef, comme m'a enseigné Luce Papirius.

LIVRE SECOND CONTENANT LA
SECONDE CLEF DE L'ŒUVRE DES PHILOSOPHES.

CHAPITRE II



S'on trouve dans les Cours des princes diverses sortes de boissons [60] & breuvages, & n'y en a pas un semblable à l'autre, en odeur, couleur & goût, car ils sont préparés de diverses façons, & toutefois à diverses fins, & est nécessaire pour entretenir & bailler à diverse sortes de gens.

Quand le Soleil darde & épand ses rayons par entre les nues, l'on dit communément, le Soleil attire à soi l'eau, c'est pourquoi nous aurons de la pluie, & si cela se fait souvent, il s'ensuit presque toujours une année fertile.

Pour bâtir un superbe & magnifique logis l'on a besoin de beaucoup d'architectes, & néanmoins devant qu'il soit achevé & embelli comme il faut, car le bois ne peut pas suppléer au défaut de pierre.

Les pays contigus & proches voisins de la Mer sont enrichis par le [61] flux & le reflux d'icelle, causé par sympathie & influence des

corps célestes, car à chaque reflux elle ne leur amène pas peu de biens, mais grande quantité de précieuses richesses.

L'on habille une fille à marier de beaux & riches vêtements, afin que son époux la trouve belle, & la voyant ainsi parée, en devienne amoureux, mais quand ils doivent coucher ensemble, l'on lui ôte toutes ses sortes d'habits, & ne en laissons pas un que celui qu'elle a apporté de sa naissance & du ventre de sa mère.

Tout de même aussi quand on doit marier notre époux Apollon à sa Diane, l'on leur doit faire diverses sortes de vêtements, leur laver diligemment la tête, & même tout le corps, avec de l'eau qu'il faudra préparer avec beaucoup de distillations, [62] car il y a de plusieurs sortes d'eaux, parce que les unes sont plus excellentes, & les autres moins, & selon que le requiert leur divers usages presque tout de même, comme j'ai dit que l'on se sert de diverses sortes de breuvages ès Cours des Princes & Seigneurs.

Et sache que si quelques vapeurs & nuages s'élèvent de la terre & s'amassent en l'Air, qu'elles retomberont à cause de la pesanteur naturelle de l'eau, & que la terre reçoive derechef son humidité perdue, de laquelle elle se délecte & nourrit, & par laquelle elle est rendue plus propre à produire son fruit ; c'est pourquoi l'on doit réitérer ses préparations d'eaux par beaucoup de distillations, de façon que la terre soit souvent imbue de son humeur, & telle humeur autant de fois [63] tirée, comme l'Euripe laisse souvent la terre à sec, & puis y retourne toujours jusqu'à ce qu'il ait achevé son cours ordinaire.

Quand donc le palais Royal sera bâti avec bien de la peine, & paré avec grand soin, & que la mer de verre l'aura par son flux & reflux

enrichi de beaucoup de richesses, le Roi y pourra sûrement entrer & loger.

Mais mon ami, prends garde que ne se fasse la conjonction du marié avec son épouse, qu'après avoir ôté tous leurs habits & ornements, tant du visage que de tout le reste du corps, afin qu'ils entrent dans le tombeau aussi nus comme quand ils sont venus au monde, de peur que leur demeure ne se rende pire, & ne se gâte par le mélange de quelque chose étrangère. [64]

Je te veux encore apprendre ceci, comme par-dessus, que la précieuse eau de laquelle il faut laver le Roi, se doit faire avec grand soin & industrie, par la lutte & combat de deux champions (j'entends de deux diverses matières) car l'un d'eux doit donner le défi à l'autre pour se rendre plus prompt & encourager à remporter la victoire, car il ne faut pas que l'Aigle seul fasse son nid au sommet des Alpes, parce que ses petits mourraient à cause des Neiges qui couvrent le haut d'icelles. Mais si tu joins un horrible dragon qui est toujours dans les cavernes de la Terre, & a été hôte perpétuel des montagnes froides, & couvertes de neige, Pluton soufflera de telle sorte, qu'enfin il chassera du froid dragon un esprit volant igné, qui par la violence [65] de sa chaleur brûlera les ailes de l'Aigle, & jettera une chaleur par si longtemps, que la neige qui est au haut des montagnes soit fondue & réduite en eau, afin de bien & dûment préparer un bain minéral propre & grandement sain au Roi.

LIVRE SECOND CONTENANT LA
TROISIEME CLEF DE L'ŒUVRE DES
PHILOSOPHES.

CHAPITRE III



Se feu peut être étouffé & éteint par l'eau, & beaucoup d'eau versée sur un peu de feu se rend maîtresse d'icelui, ainsi notre Soufre igné doit être fait, modéré, vaincu & obtenu par l'eau dûment, par après sa force ignée surmonter [66] & dominer les eaux se retirant. Mais l'on ne saurait ici remporter la victoire, si le Roi n'a empreint sa vertu & sa force à son eau, & ne lui ai baillé une clef de sa livrée & couleur Royale, pour par elle être dissoute & rendu invisible, il doit néanmoins derechef paraître & venir à vue. Et bien que cela ne se puisse faire qu'avec dommage & lésion de son corps, cela se fera toutefois avec augmentation de sa nature & vertu.

Un peintre peut mettre une autre couleur sur un blanc jaunâtre, un jaune rougeâtre & un vrai rouge, & bien que toutes ses autres couleurs demeurent ensemble, la dernière néanmoins est la plus en vue, & tient le

premier rang par-dessus les autres. Il faut faire de même en notre magistère, quand tu l'auras fait, saches qu'il s'est levé la lumière [67] de toute sagesse, qui resplendit même dans les ténèbres, & toutefois ne brûle pas & n'est pas brûlée, car notre soufre ne brûle pas & n'est pas brûlé, encore qu'il épande & darde sa lumière bien au loin, & ne teint point s'il n'est auparavant préparé & teint de sa propre teinture, pour par après pouvoir teindre les métaux malades & imparfaits. Et ce soufre ne peut teindre si l'on ne lui baille & empreint vivement cette couleur, car jamais le plus faible ne remporte la victoire, parce que le plus fort lui ôte, & le plus faible est contraint de la quitter au plus fort.

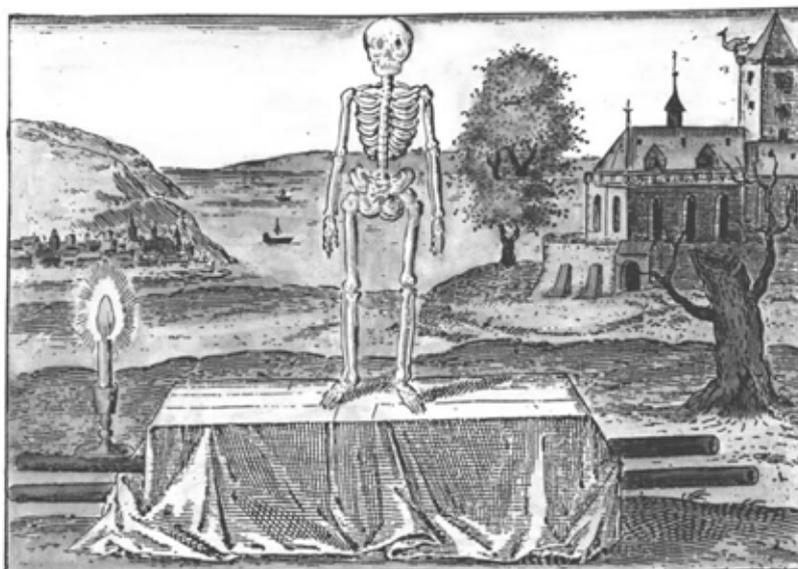
Par quoi, tire de ce que je t'ai dit, cette conséquence, que le faible jamais ne peut rien forcer ni aider le faible, & qu'une matière combustible ne peut préserver d'embrasement [68] une autre comme elle combustible. Si l'on a donc besoin de protecteur pour défendre la matière combustible, tel protecteur doit nécessairement avoir plus de force & de vertu que sa partie qu'il a à défendre, & étant hors de tout danger d'incombustion doit par sa vertu naturelle vivement résister au feu. Quiconque voudra préparer notre soufre incombustible qu'il le cherche dans une matière où il est incombustiblement incombustible. Ce qui se peut faire devant que la mer salée ait englouti un corps, & icelui rejeté, qui soit sublimé jusqu'à tel degré qu'il surmonte de beaucoup en splendeur les autres Astres, & son sang soit tellement augmenté & perfectionné, qu'il puisse comme le Pélican becquetant sa poitrine sans faire aucun tort à sa [69] santé, & sans aucune incommodité des autres parties de son corps, nourrir de son sang propre tous ses petits. C'est cette Rosée des Philosophes, de couleur

pourprine, & ce sang rouge du dragon, duquel ont parlé & écrit tous les Philosophes ; c'est cette écarlate de l'Empereur de notre Art, de laquelle est couverte la Reine de salut, & ce pourpre duquel tous les métaux froids & imparfaits sont échauffés & rendus du tout accomplis.

C'est ce superbe manteau, avec le sel des Astres, qui suit ce soufre céleste, gardé soigneusement de peur qu'il ne se gâte, & les fait voler comme un oiseau, tant qu'il sera besoin, & le Coq mangera le renard, & se noiera & étouffera dans l'eau, puis reprenant vie par le feu sera [70] (afin de jouer chacun leur tour) dévoré par le Renard.

LIVRE SECOND CONTENANT LA
QUATRIEME CLEF DE L'ŒUVRE DES
PHILOSOPHES.

CHAPITRE IV



Toute chair née de la terre sera dissoute, & retournera en terre, afin que ce sel terrestre aidé par l'influence des Cieux, fasse lever un nouveau germe, car s'il ne se fait aucune terre, il ne se pourra aussi faire aucune résurrection en notre œuvre parce que le baume de nature est caché en la terre, comme aussi le Sel de ceux qui y ont cherché la connaissance de toutes choses.

Au jour du jugement le monde sera jugé par le feu, & ce qui a été [71] fait de rien, sera par le feu réduit en cendre, de cette cendre renaîtra un Phœnix, car en icelle est caché le vrai tartre, duquel étant dissout l'on peut ouvrir les plus fortes serrures du palais Royal.

Après l'embrassement général, il se fera une nouvelle terre, & de nouveaux Cieux, & un homme nouveau, bien plus splendide & glorieux qu'il n'était lorsqu'il vivait au premier monde, parce qu'il sera clarifié.

De cendres & de sable décuit au feu, se fait par un verrier, du verre à l'épreuve du feu, & de couleur semblable à de claires pierreries, & l'on ne l'estime plus pour cendres, l'ignorant attribue cela à grande perfection, mais non pas l'homme docte, d'autant que cela lui est par longue expérience & connaissance qu'il en [72] a rendu trop familier & coutumier.

L'on change les pierres en chaux propre à beaucoup de choses, & avant que la chaux soit faite par le moyen du feu, ce n'est autre chose que pierre, de laquelle on ne se peut servir au lieu de chaux, mais elle se cuit par le feu, & recevant de lui un haut degré de chaleur, acquiert une telle vertu propre que l'esprit igné de la chaux est venu à sa perfection, qu'il n'y a rien qui lui puisse être comparé.

Toute chose réduite en cendres montre & met en vue son Sel. Si tu sais en sa dissolution garder séparément son Soufre & son Mercure, & d'iceux redonner avec industrie ce qu'il faut donner au Sel, il se pourra faire le même corps que devant sa dissolution. Ce que les sages de ce monde appellent folie, & réputent [73] à mensonge, & crient qu'il est impossible à l'homme pêcheur de faire une nouvelle créature, ne prenant pas garde que ça été auparavant une créature, & que l'artiste faisant démonstration de sa science, a seulement multiplié la semence de la nature.

Celui qui n'a point de cendres ne peut faire de Sel propre à notre œuvre, car elle ne saurait se faire sans Sel, parce qu'il n'y a rien que lui qui baille de la force à toutes choses.

Tout ainsi que le Sel conserve toute choses, & les garde de pourriture, de même le Sel des Philosophes défend & préserve tous les métaux qu'ils ne puissent être du tout détruits ou réduits tellement à néant, qu'il ne se

puissent derechef faire quelque chose, sans que se [74] meure aussi le baume & l'esprit du Sel qu'ils ont, car en ce cas il demeurerait seulement un corps mort qui ne pourrait plus servir à rien, parce que les esprits métalliques le quitteraient, lesquels étant ôtés & perdus par la mort naturelle, laisseraient leur domicile vide & mort, & auquel l'on ne pourrait plus remettre de vie.

Mais, mon ami, sache que le Sel provenant de cendres a pour le plus souvent une vertu occulte, il ne peut néanmoins servir de rien si son dedans n'est tourné au dehors, car il n'y a que l'esprit qui donne la vie & la force ; le corps ne peut rien seul. Si tu peux trouver cet esprit, tu auras le Sel des Philosophes, & l'huile vraiment incombustible tant renommée dans les livres des anciens sages. [75]

*Si devisant à moi le nombre tu doublais,
Si qu'avec eux m'emporter tu voulusse :
Peu toutefois de Sages trouverais
Qui ma vertu & ma force connusse.*

LIVRE SECOND CONTENANT LA
CINQUIEME CLEF DE L'ŒUVRE DES
PHILOSOPHES.

CHAPITRE V



S
 a vie qui est cachée dans la terre produit choses qui prennent naissance d'icelle, quiconque donc dit que la terre n'est point animée, est menteur, car ce qui est mort ne peut rien donner à un vivant, & n'est susceptible d'aucune chose, parce que l'esprit de vie s'en est envolé & dissipé. C'est pourquoi l'esprit est la vie & l'âme de la terre, où il demeure [76] & acquiert ses vertus empruntes à la nature terrestre par l'être céleste & propriétés des Astres. Car toutes les herbes, arbres, racines, métaux & minéraux reçoivent leur force & nourriture de l'esprit de la terre, parce que c'est la vie que cet esprit qui est nourrit des Astres, & substantive toutes choses qui croissent sur la terre. Et comme la mère nourrit elle-même l'enfant qu'elle porte dans son ventre, de même la terre produit & nourrit de l'esprit dissolu du Ciel les minéraux qu'elle porte dans ses entrailles.

Ce n'est donc pas la terre qui donne les formes à chaque nature, mais l'esprit de vie qu'elle contient. Et si elle était une fois destituée de son esprit, elle serait morte, & ne pourrait donner aucun aliment, parce [77] qu'elle manquerait de l'esprit de son Soufre qui conserve la vertu vitale, & qui de sa vertu fait germer toutes choses.

Deux choses contraires demeurent bien ensemble, ils ne se peuvent néanmoins bien accorder, car vous voyez que mettant le feu dans la poudre à canon, ces deux esprits desquels elle est composée se séparent l'un de l'autre avec un grand bruit & violence, & s'envolant en l'air ne peuvent plus être vu de personne, & on ne sait où ils sont allés, & ce qu'ils sont devenus, si l'on n'a appris quels ils sont, & en quelle matière ils étaient cachés.

Par là tu connaîtras que la vie n'est qu'un pur esprit, c'est pourquoi tout ce que l'ignorant estime être mort, doit vivre d'une vie incompréhensible, visible néanmoins [78] & spirituelle, & être en icelle conservé. Si tu veux que la vie coopère avec la vie, ces esprits sont alimentés & nourris de rosée du Ciel, & prennent leur extraction d'un être céleste élémentaire & terrestre, que l'on nomme matière sans forme.

Et tout ainsi comme le fer attire à soi l'aimant par la sympathie & qualité occulte qui est entre eux deux, de même il y a dans notre or de l'aimant qui est la première matière de notre pierre précieuse. Si tu entends ceci, te voilà assez riche, & heureux pour ta vie.

Je te veux apporter encore un exemple dans ce chapitre, regardant dans un miroir l'on voit la réflexion des espèces, la même ressemblance de celui qui regarde & si celui-là veut toucher de la main son image, il ne touche

que le miroir qu'il a regardé, [79] tout de même aussi l'on doit tirer de cette matière un esprit visible qui soit néanmoins incompréhensible. Cet esprit est la racine de vie de nos corps, & le Mercure des Philosophes, duquel l'on prépare industrieusement la liqueur de notre art, que tu rendras derechef matérielle, & fera parvenir par certains moyens d'un degré très bas, à une souveraine perfection d'une plus parfaite médecine. Car notre commencement est un corps bien lié & solide, le milieu est un fuyant esprit & une eau d'or sans aucune corrosion, par le moyen de laquelle les sages jouissent de leurs désirs en cette vie. Et la fin est une médecine bien fixe, tant pour le corps humain que pour les corps métalliques, la connaissance de laquelle a été plutôt donné aux [80] Anges qu'aux hommes, bien que quelques-uns l'aient eu, qui l'ont demandée instamment & avec prières continuelles à Dieu, & n'usent envers lui & les pauvres d'ingratitude.

Et de surcroît je te dis ceci avec vérité qu'un travail doit succéder à un travail, & une opération suivre l'autre, car au commencement l'on doit bien purger & nettoyer notre matière, puis la dissoudre, & mettre en pièce, & réduire en poudre, & en cendres, par après s'en doit faire un esprit volatil aussi blanc que neige, & un autre aussi volatil & aussi rouge que sang, ces deux là en contiennent un tiers, & ce n'est toutefois qu'un seul esprit, & ce sont eux trois qui conservent & prolonge la vie. Conjointes les ensemble, & leur baille un boire & manger [81] propre à leur nature, & les tiens en un lit de rosée, & qu'il soit chaud jusqu'au terme de la génération. Et tu verras quelle science t'a donné Dieu & la nature. Et saches que jamais je ne me suis ouvert & allé si loin, que de découvrir tels secrets, & Dieu a plus donné de force & de miracles à la nature que pas un des hommes à

peine puisse croire. Mais il m'a été donné certaines bornes & limites pour écrire, afin que ceux qui viendront après moi puissent publier les effets admirables de la nature, lesquels bien que Dieu permette d'en traiter, sont néanmoins, par les ignorants & insensés, estimés illicites & super naturels. Mais le naturel prend son origine du super naturel, & toutefois si tu conjoints toutes ces choses tu [82] ne trouveras rien que purement naturel.

LIVRE SECOND CONTENANT LA
QUATRIEME CLEF DE L'ŒUVRE DES
PHILOSOPHES.

CHAPITRE VI



Le mâle sans femelle n'est qu'un demi-corps, comme aussi la femelle sans mâle, car étant l'un sans l'autre, ils ne peuvent pas engendrer & multiplier leurs espèces, mais quand ils sont mariés & mis ensemble, ils sont un corps parfait & accompli, & propre à la génération.

Un champ par trop ensemencé est rendu surchargé & infructueux, & ses fruits ne peuvent parvenir à maturité, ne l'étant pas aussi assez, il ne vient [83] que bien peu de grain, & encore mêlé avec beaucoup d'ivraie inutile.

Le marchand qui veut acheter & débiter sa marchandise avec conscience, la donne à son prochain selon le taux de justice, de peur d'encourir la malédiction, mais pour sembler faire plaisir aux pauvres.

Beaucoup de monde se noie dans les grandes & profondes rivières, mais aussi les ruisseaux sont aisément taris & desséchés par la chaleur du Soleil & nous en sommes aisément privés.

Voilà pourquoi afin d'avoir bonne issue de ton entreprise, tu prendras garde diligemment à choisir avec prudence, un certain poids & mesure en la conjonction des liqueurs Physiques, afin que le plus grand ne pèse pas plus que le moindre, & qu'étant l'action du moindre [84] débilitee ou empêchée, la génération ne soit aussi retardée, car les trop grandes pluies ne sont pas bonnes aux fruits de la terre, & la trop grande sécheresse les avance par trop tôt, & les fait mourir devant le temps. Puis le bain étant entièrement préparé par Neptune, mesure avec grande industrie & diligence ton eau permanente, & prends bien garde à ne faillir en donnant ou trop ou trop peu.

L'on doit donner à manger un Cygne blanc à l'homme double ignée, afin qu'ils se tuent l'un l'autre, & ressuscitent l'un quant & l'autre, que l'air qui vient des quatre parties du monde occupe les trois parts du logis fermé de cet homme igné, afin que l'on puisse entendre la chair du Cygne, disant son dernier adieu, & le Cygne rôti sera pour la table du [85] Roi. Et la voix mélodieuse de la Reine plaira grandement aux oreilles du Roi igné, il l'embrassera amiablement pour la grande affection qu'il lui porte, & sera repu d'icelle jusqu'à ce qu'ils disparaissent tous deux, & d'eux deux ne soit fait qu'un corps.

Un seul est aisément vaincu & surmonté par les deux autres, notamment s'ils peuvent exercer leur malice, propose-toi donc comme une chose du tout arrêtée, qu'il est besoin du

souffle d'un double vent que l'on appelle *Vulture ou Sud Sud-Est*, puis d'un vent simple qui se nomme *Eurus ou vent de Levant & du Midi*, après qu'ils se seront rapaisés, & l'air converti en eau tu croiras à bon droit qu'il se fera une chose corporelle d'une incorporelle, & que le nombre prendra la domination [86] sur les quatre saisons de l'année au quatrième Ciel, après que les sept Planètes auront l'une après l'autre fait le temps de leur domination qu'il achèvera son cours dans le bas du Palais, & sera rigoureusement examiné, & ainsi les deux auront surmonté & mis à mort le seul.

Il est ici requis une grande prudence & doctrine, si tu désire acquérir par ton art de grandes richesses, afin que ce fasse dûment la division & conjonction. Ne mets pas un poids faux, & le premier qui se rencontrerait par hasard devant toi. Mais c'est ici le vrai pilier & fondement de tout le magistère, que tu mettes à fin & perfection ce chapitre, par le Ciel de l'art, par l'air, & la terre, vraie eau & feu semblable, & par conjonction & admission de [82] poids, mise comme je t'ai avec toute vérité enseigné.

LIVRE SECOND CONTENANT LA
SEPTIEME CLEF DE L'ŒUVRE DES
PHILOSOPHES.

CHAPITRE VII



La chaleur naturelle conserve la vie de l'homme, étant icelle dissipée & perdue, il est de nécessité qu'il meure.

L'usage modéré du feu nous défend des injures du froid, mais si tu en veux user outre raison & plus qu'il ne faut, il nuit & apporte de la corruption.

Il n'est pas besoin que le Soleil touche la terre de près de son corps & substance, mais il suffit qu'il lui communique sa vertu & lui donne [88] des forces, par le moyen de ses rayons dardés en terre, car par leur réflexion, il a assez de force pour l'acquitter de sa charge, & par la continuelle concoctions fait mûrir toutes choses, parce que ses rayons jettent flammes, se dispersant par l'air sont par icelui tempérés, de

sorte que le feu, moyennant l'air, & l'air moyennant le feu, s'entre aiment l'un l'autre produisant leurs effets.

La terre ne peut rien produire sans l'eau, ni l'eau sans la terre ne rien faire germer. Or tout ainsi que l'eau & la terre ne s'entraidant point ne peuvent rien engendrer séparément, de même le feu ne se peut passer de l'air, ni l'air du feu, car ôtant l'air du feu, vous lui ôtez sa vie, le feu aussi étant éteint, l'air ne peut faire aucune de ses fonctions ni par sa chaleur vivifier ni consumer [89] la superflue humidité de l'eau.

Les vignes ont besoin d'une plus grande chaleur en Automne, pour avancer & faire parfaitement mûrir les raisins déjà presque murs, qu'au commencement du Printemps, & tant plus qu'il a fait chaud en Automne, elles rendent par ce moyen de meilleur vin, & plus délicat, & tant moins il y a eu de chaleur aussi rapportent-elles un vin qui a moins de force, & qui sent plus l'eau.

En Hiver le commun peuple voyant la terre toute gelée & ne pouvant rien produire de vert, estime que tout est mort, mais venant le printemps & le froid se retirant, vaincu par la chaleur du Soleil qui monte sur notre horizon, toutes choses semblent revivre, les arbres & herbes commencent à pousser, [90] les animaux qui fuyant la dure rigueur de l'Hiver, s'étant cachés dans les cavernes de la terre sortent de leurs grottes, tout sent bon, & l'agréable & belle diversité de couleurs & de fleurs fait preuve des vertus & forces de tout ce qui commence à reverdir, venant par après l'Été, de cette variété de fleurs naissent toutes sortes de fruits, puis suit l'Automne abondant, qui le perfectionne & mûrit. C'est pourquoi nous remercions

éternellement Dieu, qui a constitué un si bel ordre, & une telle suite ès choses naturelles.

Ainsi se suivent & coulent toutes les saisons, après une année vient l'autre, & cela se continuera jusqu'à ce que Dieu fasse périr le monde, & que ceux qui possèdent la terre soient glorieusement élevés par le [91] Dieu de gloire, & mis en honneur. De là cessera toute action de créature terrestre & sublunaire, & au milieu d'icelle viendra une créature céleste & infinie.

En Hiver le Soleil faisant sa course bien loin de nous, ne peut pas traverser ni fondre les grandes neiges, mais s'étant au Printemps approché il échauffe l'air, & sa force étant augmentée fond la neige, & la résout en eau, car le plus faible est contraint de quitter au plus fort.

Il faut aussi aviser & prudemment gouverner le feu, de peur que l'humeur de Rosée ne soit desséchée plutôt qu'il ne faut, & ne se fasse une trop hâtive liquéfaction, & dissolution de la terre des Sages. Si tu fais autrement tu ne peupleras ton vivier que de scorpions au [92] lieu de bon poisson. Si donc tu veux bien mener toutes tes opérations prends l'eau céleste sur laquelle était porté & se mouvait au commencement l'esprit de Dieu, & ferme la porte du Palais royal, car par après tu verras le siège mis devant la ville céleste par les ennemis mondains. C'est pourquoi il faut fortifier & entourer ton ciel de triple muraille, rempart & fossé, & ne laisse qu'une seule avenue ouverte & libre, bien munie de fortes garnisons. Ayant mis ordre à cela, allume la lumière de sagesse, & cherche la dragme perdue, & éclaire tant qu'il sera de besoin. Sache que les animaux & autres imparfaits habitent la terre à cause de la froide disposition de leur nature. Mais à l'homme est assigné un domicile au-dessus, à

cause de l'excellent tempérament [93] de sa nature. Et les esprits célestes n'étant composés d'un corps terrestre, & sujets à péchés & corruption comme celui de l'homme, mais d'un céleste & incorruptible, ont un tel degré de perfection, qu'ils peuvent sans être aucunement offensés, supporter le chaud & le froid, tant au haut qu'au bas. Mais l'homme clarifié ne sera pas moindre que les esprits célestes, ainsi à eux du tout semblables. Dieu gouverne le Ciel & la Terre, & fait tout dans toutes choses.

Si nous gouvernons bien nos amis, enfin nous serons enfants & héritiers de Dieu, afin de mettre en exécution ce que nous semble maintenant impossible, mais cela ne se peut faire avant que toute l'eau soit tarie & desséchée, & que le Ciel & la Terre, [94] ensemble le genre humain soient jugés & consumés par le feu.

LIVRE SECOND CONTENANT LA
HUITIEME CLEF DE L'ŒUVRE DES
PHILOSOPHES.

CHAPITRE VIII



Il ne se peut faire aucune génération ni d'homme, ni d'aucun autre animal sans putréfaction, & ne peut germer aucune semence jetée en terre, ou quelque chose que ce soit de végétale, sans que premièrement elle se pourrisse, & même que beaucoup d'animaux imparfaits prennent leur vie & origine de la seule pourriture, ce qu'à bon droit l'on doit mettre entre les merveilles de Nature, qui fait ceci, parce qu'elle a caché en terre [95] une grande vertu productrice qui se lève excitée par les autres éléments, & par l'influence de la semence céleste.

Les bonnes femmes des champs en savent bien donner un exemple, car elles ne peuvent élever une poule pour leur petit mélange, sans putréfaction de l'œuf duquel est enclos le petit poulet.

Du pain mis dans du miel naissent des fourmis par la pourriture qu'accueille le miel, ce qui n'est pas aussi petite merveille de nature.

Tout le monde voit tous les jours qu'il s'engendre des vers de chair gâtée & pourrie dans le corps des hommes, des chevaux, & d'autres bêtes. Comme aussi les araignées, des vers & autres vermines, dans les noix pourries, poires & autres fruits semblables. Bref qui est ce qui peut [96] nombrer les espèces infinies des animaux infectes & imparfaits, qui naissent de pourriture & corruption.

Cela se montre aussi manifestement ès plantes, où l'on voit qu'il croît beaucoup de sortes d'herbes, comme orties & autre de la seule pourriture, ès lieux même où telles herbes n'ont jamais été ni semées, ni plantées. La raison en est telle, parce que la terre de tels lieux a une certaine disposition à produire ces méchantes herbes, & est grosse de leurs semences infuses des corps célestes dans ses entrailles, & excitée par leur propre pourriture à germer & reverdir, lesquelles semences venant à aider le concours des autres éléments, produisent une substance corporelle convenante en leur nature. Ainsi peuvent les Astres faire [97] lever, par le moyen des Eléments une nouvelle semence que l'on n'ait point encore vue, laquelle étant plantée dans terre & pourrie, peut croître & multiplier, mais l'homme n'a pas la puissance & vertu d'en produire une nouvelle, car l'on ne lui a pas commis le gouvernement des opérations élémentaires & célestes, & s'engendre diverses sortes d'herbes de la seule pourriture. Mais d'autant que cela est rendu trop familier au peuple par fréquente expérience qu'il en a, il ne les considère pas plus exactement, & ne pouvant imaginer aucunes causes de telles choses, il pense que cela se fait par

l'accoutumance, mais toi qui dois avoir une science plus relevée, pénètre plus avant que le vulgaire, & cherche par raisons les principes & les causes d'où (moyennant la putréfaction) [98] se fait telle vertu vitale, non pas comme la connaît le simple peuple par l'accoutumance, mais comme le doit savoir le sage & diligent inquisiteur des effets de la nature, vu que toute vie provient de pourriture.

Chaque élément est sujet à génération & corruption, c'est pourquoi tout amateur de sagesse doit savoir qu'en chacun d'iceux les trois autres sont occultement contenus, car l'air contient en soi le feu, l'eau & la terre, ce qui (quoi qu'il semble incroyable) est néanmoins très vrai. Ainsi le feu comprend l'Air, l'eau & la terre. La terre, l'eau, l'air & le feu. Autrement ne se pourrait faire aucune génération. Bref l'eau enclot en soi la terre, l'air & le feu, autrement elle ne serait pas propre à produire chose aucune, & [99] bien que chaque Elément soit distingué formellement de chacun des autres, ce n'est pas à dire que pour cela ils soient séparés d'ensemble, comme il se voit clairement en la séparation des Eléments par distillation.

Or afin que l'ignorant n'estime mon discours frivole & ne servant à rien, je te le veux démontrer par preuves suffisantes. Apprends donc, toi qui est curieux de savoir la dissection & anatomie de la nature, & la séparation des Eléments, qu'en la distillation de la terre, l'air comme étant plus léger que les deux autres, se distille le premier, puis après l'eau, le feu à cause de sa nature spirituelle commune à l'un & à l'autre, & naturelle sympathie, est conjoint avec l'air, la terre demeure au fond & contient le Sel de gloire. En la distillation [100] de l'eau, le feu & l'air sortent les premiers, puis l'eau, la partie terrestre

demeure toujours au fond. De même du feu réduit en substance visible & plus matérielle que de coutume, l'on en peut tirer le feu, l'air, l'eau & la terre, & les conserver à part. Semblablement l'air est ès trois autres, pas un d'iceux ne se pouvant passer de lui, la terre n'est rien, & ne peut rien produire sans l'air. Le feu ne peut brûler & ni vivre sans lui. L'eau manquant de l'air ne cause aucune génération. Outre plus l'air ne consume rien & ne dessèche aucune humidité sans chaleur naturelle. Se trouvant donc une chaleur dans l'air, par conséquent il y doit avoir du feu, car tout ce qui est de nature chaude & sèche, doit aussi participer de la nature du feu. C'est pourquoi tous les quatre éléments [101] doivent être conjoints ensemble, & ont toujours le soin l'un de l'autre. Aussi voit-on qu'ils sont mêlés ensemble en la production de toutes choses. Celui qui contredit à telle doctrine, n'a jamais entré dans le cabinet de la Nature, & n'y visité ses plus cachés secrets.

Saches que ce qui naît par putréfaction est ainsi engendré. La terre se corrompt aucunement à cause de l'humeur qu'elle a, qui est principe de putréfaction, car rien ne peut pourrir sans humeur ; à savoir sans l'élément humide de l'eau. Or si la génération doit provenir de pourriture, elle doit être excitée par la chaleur qui se rapporte à l'élément du feu, car rien ne peut venir au monde sans chaleur naturelle, pour conclusion si la chose qui doit être produite à besoin d'esprit vital & [102] de mouvement, il lui faut aussi de l'air, car s'il ne coopérait point avec les autres, & ne faisait sa fonction, la génération ou plutôt la matière de la chose qui doit être produite s'étoufferait elle-même par faute d'air, & la génération se ferait derechef corruption, ensuite de quoi cela est plus clair que le jour, que les quatre éléments

sont grandement nécessaires en toute génération, & d'avantage qu'un chacun d'eux fait voir clairement ses forces & opérations en chacun des autres, mais principalement en la corruption, car sans elle rien ne peut & ne pourra jamais venir au monde, & tiens cela pour arrêté que les quatre éléments sont requis à toute production de quelque chose que ce soit.

L'on doit connaître par-là qu'Adam que Dieu créa du limon de la [103] terre, n'exerça aucune action vitale, & ne vécu point jusqu'à ce que Dieu lui eu soufflé le souffle & esprit de vie, & qu'icelui infusé, il commença tout aussitôt à vivre. Le Sel c'est-à-dire, son corps se rapportait à la terre, l'air inspiré était le Mercure, c'est-à-dire l'esprit, & le souffle de l'inspiration lui donnait tout aussitôt une chaleur vitale, & s'était le soufre, c'est-à-dire le feu, aussitôt Adam commença à se mouvoir, & donna par ce mouvement une assez suffisante preuve d'une âme vivante, car le feu ne peut pas être sans l'air, ni au contraire l'air sans le feu, l'eau était mêlée à tous deux également & proportionnellement ensemble.

Adam fut donc premièrement composé de terre, d'eau, d'air & de feu, après d'âme, d'esprit & de corps, [104] puis de Mercure, de Soufre & de Sel.

Eve semblablement la première femme, & notre première mère participa de toutes ces choses, car elle fut tirée & produite d'Adam qui en était composé. Remarque cela que je viens de dire. Or afin de retourner à mon propos de la putréfaction, il faut que tout amateur & inquisiteur de sagesse tienne cela pour certain, que semblablement aucune semence métallique ne peut opérer, & ne peut être aucunement multipliée, si elle n'a été entièrement pourrie de soi-même, & sans mélange d'aucune chose

étrangère, & comme nulle semence végétale ou animale ne peut (comme il a été dit ci-dessus) étendre & multiplier son espèce sans putréfaction, de même en faut-il juger des métaux. [105] Et cette putréfaction se doit faire par les opérations des éléments, non pas qu'ils soient (comme j'ai déjà enseigné) leur semence, mais parce que la semence métallique prenant sa naissance d'un être céleste, astral & élémentaire, & étant réduit en un corps sensible, doit être putréfié par le moyen des éléments.

D'avantage, remarque que le vin a un esprit volatil, car en le distillant l'esprit sort le premier, le phlegme le dernier, mais étant par chaleur continue tourné en vinaigre, son esprit n'est plus si volatil, car en la distillation du vinaigre, le phlegme aqueux monte le premier au haut de l'alambic, & l'esprit le dernier, & bien que ce soit une même matière en l'un & l'autre, il y a bien néanmoins d'autres qualités au vinaigre qu'au vin, parce que le vinaigre n'est plus [106] vin, mais une pourriture du vin, qui par la continuelle chaleur s'est changé en vinaigre, & tout ce qui est tiré par le vin ou par son esprit, & rectifié dans un vaisseau circulatoire à bien d'autres forces & opérations que ce qui est tiré par le vinaigre. Car si on tire le verre de l'Antimoine, par le vin ou par son esprit, il est trop laxatif & purge avec trop de véhémence par en haut, d'autant que sa vertu vénéneuse n'étant pas surmontée & éteinte, il est encore entre les bornes du poison, mais si on le tire par vinaigre distillé, ce qui en viendra sera de belle couleur, puis si tirant le vinaigre par le Bain-marie l'on lave la poudre jaune qui demeure au fond, versant beaucoup de fois de l'eau commune dessus, & autant de fois la retirant & que l'on ôte toute la force du vinaigre, il se fait une poudre douce [107] qui ne

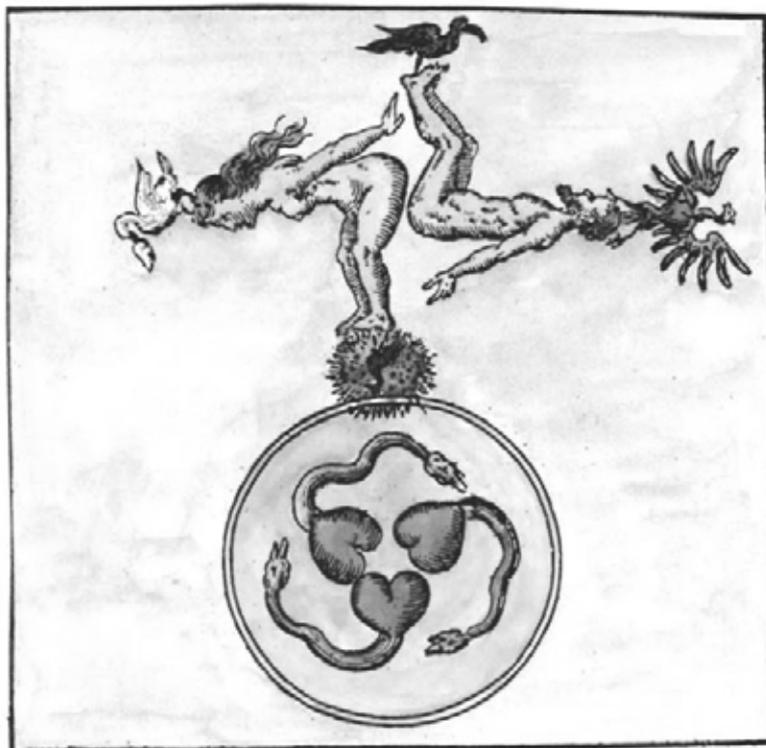
lâche pas le ventre comme devant ; mais qui est un excellent remède qui guérissant beaucoup de maladies, est à bon droit réputé entre les merveilles de la Médecine.

Cette poudre mise en lieu humide se résout en liqueur, qui sans faire douleur aucune confère grandement aux maladies externes, cela suffise.

Bref en ceci consiste tout le principal de ce chapitre, savoir est que une créature céleste, la vie de laquelle est nourrie des Astres, & alimentée des quatre éléments meure, puis se putréfie, après cela, les Astres, moyennant les Eléments qui ont cette charge, redonneront derechef la vie à ce corps pourri, afin qu'il s'en fasse un céleste qui prendra sa plume en la plus haute ville du firmament. Ayant fait cela tu verras le terrestre du tout consumé par le céleste, & le [108] corps terrestre toujours en céleste Couronne d'honneur & de gloire.

LIVRE SECOND CONTENANT LA
NEUVIEME CLEF DE L'ŒUVRE DES
PHILOSOPHES.

CHAPITRE IX



Saturne le plus haut des Planètes, est le plus bas & abject en notre magistère, il tient néanmoins la principale Clef, & étant le vil, & n'ayant presque point d'autorité, il tient le plus beau lieu, & bien que par sa volonté il se soit acquis le plus haut par-dessus les autres Planètes, il doit toutefois choir au plus bas, en lui coupant les ailes, & être sa lumière obscure, grandement diminuée, & par sa mort venir toute la perfection de l'œuvre, [109] afin que le noir soit changé en blanc, & le blanc prenne la couleur rouge ; & doit surmonter toutes les autres planètes par l'avènement de toutes les couleurs qui sont au monde, que l'on verra jusqu'à ce que vienne la couleur surabondante du Roi triomphant & comblé d'honneur, marque très certaine de la

victoire ; & encore que Saturne semble plus vil & moindre de toutes, il ne laisse pas d'avoir une si grande vertu & efficace, qu'étant la noble essence (qui n'est autre chose qu'un froid par trop excédant) conjointe avec un corps métallique volatil & igné, il le rend fixe, & aussi solide, voire même meilleur & plus ferme & permanent que lui même n'est. Cette transmutation prend son origine du Mercure, du Soufre & du Sel, & se faisant par eux, on prend [110] aussi sa fin & dernier période. Cela passera la portée de beaucoup, comme aussi à la vérité ce mystère est si haut que difficilement le peut-on comprendre. Mais d'autant plus que la matière est vile & abjecte, d'autant plus doit être l'esprit relevé & subtil, afin d'entretenir l'inégalité du monde, & que les maîtres puissent être distingués des serviteurs, & les serviteurs reconnus à leur ministère d'avec les maîtres.

De Saturne préparé avec industrie sortent beaucoup de couleurs, comme la noire, la grise, la jaune & la rouge, & d'autres moyennes entre celles-ci, de même la matière des Philosophes doit prendre & laisser beaucoup de couleurs, avant qu'elle parvienne à la fin & perfection désirée, car autant de fois que l'on ouvre une nouvelle porte au [111] feu, autant de fois le Roi emprunte de ses créanciers de nouveaux habits, jusqu'à ce que se remettant en crédit, il devienne riche, & n'aie plus affaire d'aucun créancier.

Vénus tenant en main le gouvernement du Royaume, & distribuant selon la coutume les offices à chacun, apparaît la première, brillante & éclatante d'une manière Royale. La Musique porte devant elle un étendard rouge, au milieu duquel est artistement dépeinte la Charité vêtue d'un habit vert. Saturne est son Prévôt de l'hôtel & Intendant de sa maison, & lorsqu'il est

en quartier, l'Astronomie marche devant lui, portant une enseigne qui à la vérité est noire, mais néanmoins est le portrait de la foi habillée de jaune & de rouge.

Jupiter avec son sceptre est en qualité [112] de Vice-roi. La rhétorique lui va portant la science de couleur blanchâtre & grise, où est représentée l'Espérance avec de fort agréables couleurs.

Mars Capitaine expérimenté au fait de la guerre, règne aussi tout échauffé & par la chaleur. La Géométrie le devance, lui portant son guidon ensanglanté, & teint de sang, au milieu duquel est empreint l'effigie de la Force vêtue d'un habit rouge, Mercure est le Chancelier de tout, l'Arithmétique porte son enseigne diversifiée de toutes les couleurs du monde, (car il y en a une variété indicible) au milieu est la tempérance dépeinte d'une admirable diversité.

Le Soleil est gouverneur du Royaume, la Grammaire tient sa bannière, en laquelle on voit la [113] justice peinte en or, & bien qu'un tel gouvernement du avoir plus de puissance & autorité en son Royaume, Vénus néanmoins l'a par sa grande splendeur surmontée, & lui a fait perdre la vue.

La Lune aussi enfin apparaît, la Dialectique lui porte la sienne de couleur très blanche & reluisante, en laquelle se voit la Prudence peinte de bleu, & parce que le mari de la Lune est mort, elle doit lui succéder au Royaume. C'est pourquoi ayant fait rendre le compte à Vénus, elle lui recommandera l'administration & super abondance du Royaume, & par l'aide du Chancelier reformera l'état, & y mettra une nouvelle police, & prendront tous deux domination sur la noble Reine, Vénus. Remarque donc qu'une Planète

doit faire [114] perdre à l'autre, office, domination & Royaume, & lui ôter toute puissance & majesté Royale, jusqu'à ce que les principales d'elles tiennent le Royaume en main, le conservant, & par leur constante & permanente couleur, remportant la victoire avec leur mère, & elle dès le commencement conjointe, en jouissent d'une perpétuelle & naturelle association & amour. Alors l'ancien monde ne sera plus monde. Et en sera fait un autre nouveau en sa place, & une Planète aura tellement consommé spirituellement l'autre, que les plus fortes s'étant nourries des autres, seront seules demeurées de reste, & deux & trois auront été vaincus par un seul.

Remarque enfin qu'il te faut soulever la balance céleste, & mettre dans le côté gauche le Bélier, le [115] Taureau, l'Ecrevisse, le Scorpion & le Capricorne, & au côté droit, les Gémeaux, le Sagittaire, l'Echanson, les Poissons & la Vierge, & faits que le Lion porte or, se jette au sein de la Vierge, & que ce côté là de la Balance pèse le plus. Bref faits que les douze signes du Lion Zodiaque faisant leurs constellations avec les sept gouverneurs de l'Univers se regardent tous de bon œil, & se fasse (après que seront passées toutes les couleurs) la vraie conjonction & mariage, afin que le plus haut soit rendu le plus bas, & le plus bas le plus haut.

*Si de l'Univers la nature
Mise était sous une figure,
Et ne pourrait être changée
Ni par aucun art altérée,
Personne ne la connaîtrait [116]
Ni les miracles qu'elle ferait,
C'est pourquoi remercier devons
Ce grand Dieu qui nous à fait tels dons.*

LIVRE SECOND CONTENANT LA
DIXIEME CLEF DE L'ŒUVRE DES
PHILOSOPHES.

CHAPITRE X



Dans notre Pierre, que les anciens sages
mes prédécesseurs ont faites longtemps
avant moi, sont contenus tous les
Eléments, toutes les formes & propriétés
Minérales & métalliques, voire même toutes les
qualités qui sont au monde, car l'on y doit
trouver une extrême chaleur & de grande
efficace, parce que le corps froid de Saturne doit
être échauffé & converti en [117] pur par la
véhémence de son feu interne. Il y doit aussi
trouver un extrême froid, d'autant qu'il en faut
tempérer la grande Vénus, qui brûle & consume
tout & congèle le Mercure vif, & en faire un
corps solide. La cause de ceci est telle, parce
que la nature a donné à la matière de notre
divine Pierre toutes ses propriétés, qu'il faut
par certains degrés de chaleur, comme cuire,
faire mûrir & mener à perfection, ce qui ne se
peut exécuter devant que le mont Gibel de
Sicile ait mis fin à ses embrassement, & ne se

puisse plus trouver aucune froidure dans les montagnes Hyperborées desquelles tu pourras bien aussi appeler Fougeray, toujours gelées de froid, & couvertes de Neiges.

Toutes pommes cueillies avant d'être mûres se fanent & ne sont [118] presque bonne à rien, il en est de même des vaisseaux des potiers qui ne peuvent servir s'ils ne sont cuits à assez grand feu, parce que le feu, ne leur a pas donné leur perfection. Il faut prendre garde à la même chose en notre Elixir, que l'on ne lui fasse tort d'aucun jour dédié & consacré à sa génération, de peur que notre fruit étant trop tôt cueilli des pommes des Hespérides, ne puissent venir à une maturité extrêmement parfaite, & sa faute réitérée sur l'ouvrier peu sage, qui se sera follement hâté, car il est notoire à tout le monde qu'il ne se peut produire aucun fruit d'une fleur arrachée d'un arbre. Par quoi toute hâtivité se doit éviter à notre art, comme dangereuse & nuisible, car par elle peut-on rarement venir au bout de son dessein, mais on va [119] toujours de mal en pis.

C'est pourquoi que le diligent explorateur des effets merveilleux de l'art & de la nature prenne garde à ce que poussé d'une curiosité dommageable, & d'un désir par trop curieux, il ne cueille rien de notre arbre devant le temps, & que la pomme lui tombant des mains, ne lui en laisse qu'une marque & vestige misérable, car si l'on ne laisse mûrir notre pierre, véritablement elle ne pourra jamais donner maturité à aucune chose.

La matière s'ouvre & dissout dans l'eau, se conjoint, & est rendue grosse en la putréfaction, dans la cendre elle acquiert des fleurs dignes avant courriers du fruit, toute l'humidité superflue se dessèche dans le sable, la flamme du feu la rend entièrement mûre, &

fermement fixe, [120] non pas qu'il faille avoir, & nécessairement se servir du Bain-marie, du fient de cheval, de cendres & de sable. Mais parce qu'il faut par tels degrés régir & gouverner son feu. Car la pierre enfermée dans le fourneau vide, & munie de triple boulevard se forme & cuit toujours jusqu'à ce que tous les nuages, & vapeurs soient dissipées & disparaissent, & qu'elle soit vêtue & ornée d'habits de triomphe & de gloire, & demeure en la plus basse ville des Cieux, & s'arrête en courant. Car quand le Roi ne peut plus élever ses mains en haut, l'on a remporté la victoire de toute la gloire mondaine, parce qu'étant alors comblé de tout bonheur & doué de constance & de force, il ne sera dorénavant sujet à aucun danger. Je te dis donc que tu dessèche la terre [121] dissoute en sa propre humeur, par feu dûment appliqué, étant desséchée l'air lui donnera une nouvelle vie, cette vie inspirée sera une matière qu'à bon droit ne doit point être appelée que la grande Pierre des Philosophes, qui comme un esprit, pénètre les corps humains & métalliques, & est remède général à toutes maladies, car elle chasse ce qui est nuisible, & conserve ce qui est utile, & donnant à toutes choses un être accompli ; accorde & associe parfaitement le mauvais avec le bon. Sa couleur tire du rouge incarnat sur le cramoisi, ou bien de couleur de rubis sur couleur de grenade, quant à sa pesanteur elle pèse beaucoup plus qu'elle a de quantité.

Celui qui aura trouvé cette Pierre, qu'il remercie Dieu, pour ce baume [122] céleste, & le supplie de lui octroyer cette grâce qu'il puisse heureusement franchir la carrière de cette vie misérable, & enfin jouir de la béatitude éternelle.

Louange soit à Dieu, pour ses dons & singuliers plaisirs qu'il nous a fait, & lui en rendons grâces éternellement. Ainsi-soit-il.

LIVRE SECOND CONTENANT LA
ONZIEME CLEF DE L'ŒUVRE DES
PHILOSOPHES.

CHAPITRE XI



Se t'expliquerai la onzième Clef qui sert à multiplier notre céleste Pierre par cette similitude.

Il y avait dans un pays du Levant un brave chevalier Orphée, grandement riche, car il avait des richesses [123] à foison, & ne manquant de chose aucune, il avait épousé sa sœur propre appelée Eurydice. Mais ne pouvant avoir d'elle aucun enfant, & croyant que ce malheur lui était envoyé pour punition de son inceste, pria Dieu continuellement, espérant obtenir de lui miséricorde, & entérinement de sa requête.

Un jour dormant profondément il lui sembla voir un homme volant à lui nommé Phœbus, qui ayant touché ses pieds grandement chauds lui parla de la façon. Après avoir, courageux chevalier, voyagé par beaucoup de Royaumes, de pays, de Provinces, & de villes, t'être hasardé sur Mer à beaucoup de dangers, & avoir à la guerre renversé de ton bras victorieux ce qui te faisait résistance, l'on t'a à bon droit donné le [124] collier de chevalier, outre plus d'autant qu'en joutes & tournois tu as rompu beaucoup de lances, & mainte fois les dames t'ont avec acclamation de tous les assistants, adjugé le prix & l'honneur de la victoire, le père céleste m'a commandé de te venir annoncer qu'il a exécuté tes prières, & c'est pourquoi tu prendras du sang de ton côté droit, & du côté gauche de ta femme, aussi le sang qui était au cœur de ton père & de ta mère, ce sang de sa nature est seulement double & néanmoins seulement simple, conjoints-les, & met dans le globe des sept sages, bien fermé, & l'enfant nouveau né trois fois grand sera nourri de sa propre chair, & son glorieux sang lui servira de breuvage. Si tu fais bien cela, il te viendra de grande richesses, & auras beaucoup d'enfants. Mais [125] apprends qu'il faut, pour perfectionner ta dernière semence, la huitième partie du temps qu'a mis la première, de laquelle tu as pris naissance. Si tu fais ceci souvent, & que toujours tu recommences, tu verras les enfants de tes enfants, & une multiplication de ta race à l'infini, & sera le grand monde tellement rempli par la fertilité & fécondité du petit, que l'on pourra aisément posséder le Royaume céleste du créateur de l'univers.

Après cela fait Phœbus s'envola, & s'étant aussitôt réveillé le chevalier, il se leva pour exécuter ce qui lui avait été commandé, ayant

mis tout en effet, il ne fut pas seulement tout aussitôt assisté de bonheur en toutes ses entreprises, mais aussi appuyé sur la bonté de Dieu, il engendra plusieurs enfants, qui héritiers des [126] bien paternels s'acquirent une grande renommée, & toujours conservèrent l'ordre de chevalerie qu'ils avaient eu de la succession de leur père.

Si tu es sage & désireux de sagesse, tu n'as que faire de plus ample démonstration, sinon, tu n'en dois rejeter la faute sur moi, mais sur ton ignorance, car il ne m'est pas permis d'en déclarer d'avantage, ni de décacheter ce paquet, & mettre en vue tous les secrets, cela sera assez clair & manifeste à celui que Dieu en jugera digne, car j'ai tout écrit plus clairement qu'il est possible de croire, & j'ai montré toute l'œuvre en figures, selon qu'ont fait les anciens Philosophes aux Maîtres, mais bien plus clairement (car je n'ai rien caché) que pas un autre. Si tu chasses de toi les ténèbres d'ignorance, & [127] es clairvoyant des yeux de l'entendement, assurément tu trouveras une Pierre précieuse qu'ont cherché beaucoup, & que peu ont trouvé, car je t'ai comme entièrement nommé la matière, & suffisamment démontré, le commencement, le milieu & la fin de l'œuvre.

LIVRE SECOND CONTENANT LA
DOUZIEME CLEF DE L'ŒUVRE DES
PHILOSOPHES.

CHAPITRE XII



S
 'épée d'un escrimeur qui ne sait pas tirer, ne lui peut de rien servir, parce qu'il n'en a pas le maniement, car il est aisément mis à bas terrassé par un autre qui saura mieux tirer & porter un coup que lui, mais celui qui entend parfaitement [128] l'escrime, ravit aisément la victoire d'entre les mains de tous les autres.

Il en arrivera de même à celui qui aura avec l'aide de Dieu, acquis la teinture, & ne s'en saurait pas servir, comme au gladiateur qui ne sait pas son métier. Mais d'autant que voici la douzième & dernière Clef qui ferme ce livre, je ne parlerai plus avec ambiguïté Philosophique, mais j'expliquerai nûment & clairement cette Clef touchant la teinture, entendez donc cette doctrine suivante.

Prends une partie de cette médecine & Pierre des Philosophes dûment préparée, & faite du lait virginal, & trois parties de très pur

or passé par la coupelle avec de l'Antimoine, & battu en lames très menues, conjoints les dans un creuset [129] & leur donne un feu modéré aux douze premières heures, puis fonds les, & les tiens en ce feu par l'espace de trois jours naturels, & la Pierre sera changée en vrai médecine, d'une nature subtile, spirituelle & pénétrante. Et elle ne teindra pas aisément à cause de sa grande subtilité sans le ferment de l'or, mais quand elle est fermentée de son semblable, la teinture entre facilement. Prends puis après une partie de cette masse fermentée, & la jette sur mille de métal, & vraiment le tout sera changé en très bon or, car un corps prend aisément un autre corps, & bien qu'il ne lui soit pas semblable, il lui doit néanmoins être conjoint. Et par sa grande force & vertu rendue semblable, vu que le semblable [130] a été engendré de son semblable.

Celui qui aura mis ce moyen en pratique, saura toutes les autres circonstances. Les sorties des portes du Palais Royal sont ouvertes à la fin, cette si grande subtilité ne peut être comparée à aucune chose créée, car elle seule comprend & possède toutes choses dans toutes choses, que l'on peut trouver par raisons naturelles contenues & encloses dans la circonférence de l'Univers.

O commencement du commencement ! Aie souvenance de la fin ! O fin dernière fin ! Souviens-toi du commencement, & aies en grande recommandation le milieu de l'œuvre. Et Dieu le Père, le Fils & le Saint-Esprit vous donnera ce qui est nécessaire à l'esprit, à l'âme & au corps. [131]

DE LA PREMIERE MATIERE DE LA PIERRE
DES PHILOSOPHES

*Une pierre se voit qui à vil prix se vend,
D'elle un feu fugitif son origine prend,
Notre Pierre de lui est faite & composée,
Et de blanche couleur & de rouge parée,
Elle est pierre & non pierre, & la nature en elle
Peut seule démontrer sa vertu non pareille,
Pour d'elle faire jaillir un ruisseau clair coulant
Dans lequel elle ira son père suffoquant :
Et puis d'icelui mort, gourmande elle se repaît,
[132]*

*Jusqu'à ce que son âme en son corps renaîtra,
Et sa mère qui est de nature volante,
En puissance lui soit, & en tout ressemblance,
Et à la vérité son père renaissant
A bien plus de vertus qu'il n'avait par avant,
La mère du Soleil surpasse les années
En âge, à cet effet par toi Vulcain aidées,
Son père néanmoins précède en origine,
Par son spirituel être & essence divine,
L'esprit, l'âme, le corps sont contenus en deux,
Le magistère vient d'un seul & un étant,
Peut ensemble assembler le fixe & le fuyant,
Elle est deux, elle est trois, & toutefois n'est
qu'une,
Si tu n'es sage en cela, n'entendra chose aucune,
[133]*

*Fait laver dans un bain Adam le premier père,
Où se baigne Vénus des voluptés la mère,
D'un horrible Dragon ce bain l'on préparait,
Quand toutes ses vertus & ses forces il perdait
Et comme dit fort bien le Génie de Nature
L'on ne le peut nommer que le double Mercure :
Je me tais, j'ai fini, j'ai nommé la matière,
Heureux trois fois heureux qui comprend ce
mystère,
Que le soucieux ennui ne te surprenne point,
L'issue fera voir ce tant désiré point.*

FIN [134]



LIVRE TROISIEME

CONTENANT UNE

Abrégée répétition de tout ce qui est contenu dans les traités des douze Clefs de la Pierre précieuse des Philosophes.

Dans laquelle est par le même Auteur Fr. Basile Valentin mise en lumière : La lumière des Sages.

Moi Basile Valentin Religieux de l'ordre de St. Benoît ai composé ces traités précédent, par [133] lesquels suivant la trace des anciens Philosophes, ai déclaré par quelle voie & moyen l'on peut chercher & trouver ce précieux trésor, duquel les sages ont conservé leur santé, & prolongé leur vie à beaucoup d'années. Et bien que je ne me sois éloigné en aucun point de la vérité, comme ma conscience en pourra rendre témoignage devant Dieu, qui connaît le dedans de nos cœurs, & ai toujours mis en vue la vérité qu'un moyennement docte n'aurait que faire d'autre flambeau pour éclairer. Car la théorie que je lui en ai baillée, conjointe avec les douze Clefs de pratique, seront plus que suffisant des nuits néanmoins que je passait à veiller, & le peu agréable repos que je prenais en ne dormant pas, mais les diverses pensées qui étaient pendant l'objet de [136] mon imaginative, m'ont persuadé d'expliquer plus clairement, mettant en abrégé le livre que j'avais mis en lumière du flambeau que j'avais allumé, plus éclatante, afin de mieux éclairer,

pour découvrir notre désirée Pierre, à ceux qui sont amateurs de l'art, & curieux de connaître la Nature. Et encore que je sache bien que beaucoup diront que j'ai tout plus que trop enseigné, & qu'à cause de cela j'ai chargé ma conscience de beaucoup de péchés, je leur répondrai néanmoins que cela est assez obscur aux ignorants & gens de peu d'esprit, mais clair & manifeste aux enfants de science. C'est pourquoi écoute & pèse bien mes paroles, & suis ce qu'ils t'enseigneront, tu parviendras aux plus cachés mystères de l'Art & de la Nature. [137]

Je n'ai rien écrit que je ne dois approuver & duquel je ne sois prêt à rendre compte au jour du jugement.

Or tu trouveras cet abrégé en vraies & simples instructions suivantes, car je ne m'y étudie point à avoir des mots affectés & fallacieux, mais à suivre nûment la vérité.

J'ai enseigné dans le précédent traité que toutes choses naissent & sont composées de trois, savoir est de Mercure, de Soufre & de Sel, & c'est chose certaine.

Mais apprends encore que notre Pierre est composée de deux, de trois, de quatre & de cinq. De cinq c'est-à-dire, de sa quintessence, quatre qui sont les quatre éléments, de trois à savoir des trois principes des choses naturelles, de deux qui signifient le Mercure double, & d'un qui est [138] le premier principe de toutes choses, qui fut produit pur & net de la création du monde, *fiat*, soit fait.

Afin que personne ne se travaille à comprendre ces choses, & ne se peine à chercher en vain le sens mystiques, & la vraie explication, je traiterai en peu de mots. Premièrement du Mercure, puis du Soufre, &

après du Sel de notre pierre, qui sont les principes matériels.

DU MERCURE

Premier principe de l'œuvre des Philosophes.

Remarque donc premièrement que nul argent vif commun ne sert à notre œuvre, car notre argent vif se tire, du meilleur métal par [139] l'art spagyrique, & est pur subtil, reluisant, clair comme eau de roche, diaphane comme cristal, & sans aucune ordure. Réduit le en eau ou huile incombustible, parce que selon que m'en avouent les sages, Mercure a été eau au commencement, dissout en cette huile incombustible son propre Mercure duquel a été fait cette eau, précipite le dans sa propre huile. Et tu auras le Mercure double. Mais note que le Soleil après avoir été purifié selon que je t'ai enseigné en la première clef, doit être dissout par une certaine eau particulière, que je t'ai donné dans la seconde & réduit en chaux subtile, selon que je t'ai enseigné en la quatrième. Cette chaux doit passer par l'alambic avec esprit de SEL, & être précipité dans cet esprit, & réduit [140] à feu de réverbère en poudre subtile, & que son Soufre puisse plus facilement entrer en sa propre nature, & l'embrasser plus étroitement par un amour réciproque, & tu auras deux substances dans une que l'on appelle le Mercure des Philosophes, & n'est qu'une Nature, & le premier ferment.

DU SOUFRE.

Second principe de l'œuvre des Philosophes.

Tu chercheras ton Soufre dans le même métal, il le faut tirer sans aucune corrosion par feu de réverbère, d'un corps purifié & dissout, & comment cela

se peut-il faire ? Je te l'ai déclaré ne t'en disant mot, & te l'ai assez clairement montré [141] dans la troisième Clef. Tu dissoudras ce Soufre dans son propre sang, duquel il a pris naissance, observant le poids que je t'ai ordonné en la sixième Clef, l'ayant fait, auras dissout & nourri le vrai Lion du sang du Lion vert, car le sang fixe du Lion rouge est fait du sang volatil du vert, par quoi ils sont tous deux d'une même nature, & le sang volatil de l'un rend aussi volatil le sang fixe de l'autre. Et au contraire le fixe rend le volatil aussi fixe qu'il était auparavant la solution, entretiens-les en chaleur modérée, jusqu'à ce que le Soufre soit tout dissout, & tu auras par le commun accord des philosophes, le second ferment & le Soufre fixe nourri du volatil, que l'on tire en alambic par esprit de vin, qui est rouge comme sang, & est appelé Or potable, que [142] l'on peut consolider, ni réduire en substance corporelle.

DU SEL.

Troisième principe de l'œuvre des Philosophes.



Le Sel selon que l'on le prépare a des effets divers, rendant le corps fixe, & tantôt volatil, car l'esprit du Sel de Tartre tiré sans aucun ingrédient rend par la résolution & putréfaction tous les Métaux volatils, & les réduit en un Mercure vif, comme te l'enseignent mes Minéraux. Le sel de Tartre aussi fixe de soi grandement, notamment si l'on y ajoute de la chaux vive avec sa chaleur, car étant jointe ensemble ils ont une merveilleuse vertu fixative. Selon donc que l'on prépare le [143] Sel végétale de Tartre, il peut & fixer & rendre volatil, ce qui est un admirable secret de nature, & un aspect merveilleux de l'art Philosophique.

Il se fait un Sel volatil & bien clair d'urine d'un homme, qui par quelque temps n'aura bu

que du vin pur, & ce Sel dissout toutes choses fixes, & les tire avec lui par l'alambic, il ne fixe pas néanmoins, & bien que cet homme n'ait bu que du vin, duquel par son urine est tiré ce Sel de Tartre ; car il s'est fait dans le corps de l'homme une certaine transmutation par laquelle la partie végétale, c'est-à-dire l'esprit végétal du vin, s'est changé en animal, c'est-à-dire en l'esprit animal du Sel d'urine, comme par exemple, ès chevaux se fait transmutation d'avoine, foin & autres telles [144] nourritures, les changeant en leur propre substance, à savoir en chair & autres parties de leurs corps.

Les Abeilles aussi font du miel des meilleurs particules, & sur des herbes & fleurs, & ainsi des autres choses desquelles la Clef & principale cause gît en la putréfaction d'où proviennent toutes ces sortes de séparations & transmutations.

L'esprit de sel commun tiré par certain moyen que je t'ai montré en ma dernière instruction, mis avec un peu de l'esprit du Dragon, dissout l'or & l'argent, & les fait monter au haut de l'Alambic, tout de même comme l'aigle joint avec l'esprit du Dragon, hôte perpétuel des rochers & montagnes. Mais si l'on fond quelque chose avec le sel avant la séparation de l'esprit d'avec le corps, il est plutôt rendu fixe que dissout. [145]

Je te dis d'avantage, que l'esprit de Sel commun conjoint avec l'esprit de vin, & distillé par trois fois avec lui, devient doux & perd toute corrosion & acrimonie, cet esprit ne combat plus corporellement contre l'Or, mais si l'on le fond sur la chaux de l'Or dûment préparée, il attire sa grande rougeur, & si l'on procède comme il faut, la chaux donne & empreint à la Lune purifiée une couleur

semblable à celle qu'a eu premièrement le corps d'où elle a pris son origine.

Ce corps peut recevoir sa première couleur, se mêlant & joignant à la lascive Vénus, d'autant qu'il a du commencement pris avec elle sa naissance de son sang, ou du moins de semblable au sien, & je ne t'en dirai pas d'avantage.

Note que l'esprit de Sel dissout [146] aussi la Lune préparée, & la réduit (comme t'en enseigne mes instructions) en une nature spirituelle, de laquelle se peut faire la Lune potable, ces esprit du Soleil & de la Lune doivent être conjoints comme le mari à la femme, par l'entremise de l'esprit du Mercure, ou de son huile.

L'esprit est dans le Mercure, la couleur dans le Soufre, & la congélation dans le Sel, & se sont ces trois qui peuvent reproduire le corps parfait, c'est-à-dire, l'esprit du Soleil fermenté de sa propre huile. Le Soufre que l'on trouve abondamment dans la nature de Vénus enflammé de sang fixe par elle engendré, l'esprit provenant du Sel Physique donné, en fortifiant & endurecissant la victoire entière, encore que l'esprit de Tartre, d'urine & de chaux vive, avec du vrai vinaigre [147] aie bien de la vertu, car l'esprit de vinaigre est froid, & celui de la chaux est chaud, c'est pourquoi l'on juge à bon droit être de nature contraire, comme aussi l'on le voit par expérience. Je viens de parler en Philosophe, & ne m'est pas permis de passer outre, & montrer à aucun comment les portes sont fermées & réparées au-dedans.

Je te donne encore ceci, pour dire adieu. Cherche ta matière dans la nature métallique, faits en un Mercure, & le fermente d'un Mercure, puis d'un Soufre, & le fermente

pareillement de son propre Soufre, dispose & mets en ordre par le Sel, tire le une fois par l'alambic, & mêle le tout par juste poids, & il viendra un qui a pris aussi auparavant son origine d'un, fixe-le, & le coagule par la chaleur continue [148] puis le multiplie, comme je t'ai appris dans les deux dernières Clefs, & le fermente pour la troisième fois, & tu viendras à bout de ton dessin, quand à l'usage de la teinture, la douzième Clef t'en a assez instruit.

PREMIÈRE ADDITION.

Continuant les enseignements de l'œuvre susdite.

our le par-dessus, je te veux apprendre que du noir Saturne & du doux Jupiter se peut aussi tirer un esprit, qui par après se réduit en huile douce comme en sa plus grande perfection, qui peut particulièrement & fermement ôter vie au Mercure, & le rendre beaucoup meilleur, comme je te l'ai enseigné en mes minéraux. [149]

SECONDE ADDITION.

Des œuvres susdites.

yant ainsi préparé ta matière sois seulement soigneux à gouverner ton feu, car toute l'œuvre en dépend, depuis le commencement jusqu'à la fin.

Notre feu n'est que commun & naturel, & le fourneau vulgaire, & bien que les anciens sages & mes prédécesseurs aient écrit que notre feu n'est feu commun, je te dis néanmoins en vérité, que c'est qu'ils ont tous caché selon leur coutume, car notre matière est vile, & l'œuvre que l'on conduit seulement par le régime du feu, est aisée à faire.

Le feu de lampe avec esprit de vin n'y est pas propre, car il s'y fait [150] de trop grand coût & dépenses. Le fient de cheval n'est que perte & destruction, & notre matière ne peu jamais par son moyen venir à perfection.

La multitude & variété de fourneaux n'est qu'inutilité superflue, & superfluité inutile, car il ne faut en notre triple vaisseau que varier & changer les degrés du feu.

Prends donc garde que les trompeurs ne te déçoivent en la variété des fourneaux, car le notre est vulgaire, le feu commun & la matière est abjecte. Le matras ressemble en figure au contour & rotondité de la terre, tu n'as que faire d'avoir d'avantage d'instructions, à savoir gouverner ton feu, & bâtir ton fourneau, car qui a la matière trouvera bientôt un fourneau, & qui a de la farine ne met guère à trouver un [151] four, & ne se doit pas beaucoup de faire cuire du pain.

Il n'est pas besoin d'écrire amplement de ce point, prends seulement garde à la chaleur, & fait que tu puisses discerner le chaud d'avec le froid, si tu frappe le but, tu auras tout fait, & sera parvenu à la fin désirée de l'art, pour reconnaissance de laquelle soit perpétuellement loué Dieu, auteur de toute la Nature. Ainsi-soit-il.

COLLOQUE DE L'ESPRIT DE MERCURE A
FRERE ALBERT

L'ESPRIT

Quelle est l'occasion, Albert, que tu m'as tant fait de conjuration pour me faire venir ?

ALBERT

Je te la veux dire, moyennant que [150] tu me donnes assurance pour mon corps, ma vie & mon Ame, & que je n'aurai aucun déplaisir de toi.

L'ESPRIT

Il n'est pas de mon pouvoir de te faire du déplaisir, ni ne suis pas venu auprès de toi pour cela, mais si tu ne quittes ton appellation, tu es déjà recommandé à un autre qui te châtiara toi, & tes semblables, & jouera bien son jeu au salut de ton âme, je ne puis t'avancer ni reculer, si j'étais un homme je voudrai bien être lavé & pour ce répond moi à mes demandes.

ALBERT

Je te prie ne sois fâché contre moi, car je suis un homme débile, & tu es un esprit puissant & subtil, & pour ce dis-moi premièrement si tu es bon ou mauvais, ou qui tu es.

L'ESPRIT [153]

Je ne suis ni bon ni mauvais, mais je suis un des esprits des sept Planètes qui gouverne la moyenne nature, ils ont le commandement de gouverner les quatre différentes parties du monde, savoir le Firmament, les animaux, les végétaux, & partie des minéraux, & nous sommes sept qui par notre agilité conduisons dans les trois parties inférieures, les ascendants & descendants, & opérons en eux, car les planètes ne peuvent pas descendre

corporellement ici bas, mais leur esprit, lequel aide les choses qui sont disposées à engendrer par la vertu des quatre Eléments. Celui qui a cette intelligence se pourra disposer à l'œuvre.

ALBERT

Je suis grandement joyeux que tu me donne une si belle intelligence, & que j'ai compris par toi que je [154] n'ai jamais fait d'aucun Philosophe, mais je te prie accorde moi encore une demande, & je te dirai le sujet pour lequel je t'ai appelé, & te le déclarerai par ordre si tu me veux dire ton nom.

L'ESPRIT

Mon nom je suis l'Esprit des Planètes, non pas le Dieu du Mercure, comme tu me qualifie par tes appellations, & ne suis pas venu par force d'icelle, mais par la permission de Dieu, je suis venu sans contrainte, aussi qu'il a été donné à chacun homme un esprit serviable de Dieu, mais il s'en trouve peu qui s'en rendent dignes, pour ce n'aie point peur de ma noirceur, car elle sera pour le commencement de ta richesse. Car au commencement de la création tout était en ténèbres, & après l'agréable rougeur du matin, le Soleil se lève tout [155] en sang & feu, si tu crois à cette heure mes paroles qui ne sont pas humaines, mais une voix raisonnante selon ma nature, je te veux écouter amiablement & te donner bonne adresse, sors donc hors de ton appellation & m'y laisse entrer, assis toi à table & que j'écrive avec soin ce que je te dirai, mais dis-moi premièrement le sujet pourquoi tu m'as fait venir & ne sois point cauteleux, mais simple & succinct à tes demandes.

ALBERT

Au nom du Père, du Fils & du Saint-Esprit, Amen. La très sainte & une inséparable Trinité,

& inséparable Déité unique. Mercure je te demande que tu me dises la vérité, si ce que les anciens ont écrit de la Pierre des Philosophes, ou de la teinture est véritablement en la nature, ou si c'est une subtile spéculation. [156]

L'ESPRIT

Sache que les Philosophes par prévoyance ont écrit diverses choses afin que les ignorants qui ne tendent qu'à l'or & à l'argent fussent abusés, ainsi le plus grand secret de la nature, & les vertus naturelles qui font à tous chercher la vérité, se trouvera que Dieu a mis dans la nature, & que l'homme ne peut pas connaître, si on ne lui montre clairement, & encore ne le peut-il comprendre, à cause de son aveuglement, & qu'il ne peut pas se connaître soi même.

ALBERT

J'entends par tes paroles, bien qu'elles soient obscures, que tu entends l'or très fin.

L'ESPRIT

En partie tu as bien entendu, mais il y a encore une nuée trouble devant tes yeux, c'est le plus fin or, mais non [157] pas celui qui est affiné dans la fournaise, mais celui que la nature même par son serviteur Vulcain a affiné sans science, à la mode de lui est tiré le double Mercure, & quand tu auras icelui tu pourras disputer avec ton Abbé, & lui dire : *Azot & ignis tibi sufficunt*. Il est donc manifeste qu'il n'est plus que fin or, auquel Dieu en la création lui a donné cette vertu pour être manifesté aux hommes, afin que chacun se puisse savoir, s'il est bien illuminé de Dieu.

ALBERT

Oui, où se peut trouver cet or ?

L'ESPRIT

Au-dessous du Ciel, en plusieurs montagnes & vallées, tous les hommes l'ont devant les yeux & ne le connaissent pas.

ALBERT

Combien en faut-il pour l'œuvre ? [158]

L'ESPRIT

Si tu en as deux onces tu peux acheter la couronne du plus grand monarque du monde, & garder le reste.

ALBERT

Avec l'aide de Dieu nous en trouverons bien autant, & quand on en aura achevé deux onces, c'est assez pour le commencement comme je crois que vous le dites.

L'ESPRIT

Mais tu ne sais pas le corps comme moi qui suis esprit, je ne parle pas du corps, mais bien plus de l'esprit, comment veux-tu peser l'esprit, qui est en si petite quantité, au prix de ce qui est tiré de son corps, mais après en vertu surpassant en grande quantité ledit corps, si tu veux rendre cet esprit net de son corps corporel, & le transmuier en un corps spirituel, tu pourras dire à ton Abbé, *Ignis* [159] & *Azot tibi sufficiunt*.

ALBERT

O céleste parole, comment dois-je faire cela ?

L'ESPRIT

Solve & coagula, dissous & coagule. *1° operamo solvere 2° Coagulare*.

ALBERT

Que tes paroles sont succinctes & difficiles à entendre, & malaisées à comprendre, mais toute science est là dedans, je dois dissoudre le corps de l'or, & par dissolution tirer l'esprit tingent, c'est sans doute le double Mercure de Bernard, d'où est tiré ce corps ce n'est pas le fin or, mais la teinture qui est cachée en lui, de cela on tire le double Mercure.

L'ESPRIT

Maintenant le voile est en partie ôté de devant tes yeux, tu as bien entendu, entends maintenant quel [160] corps c'est.

ALBERT

Avec quoi dois-je dissoudre le corps de l'or ?

L'ESPRIT

Par soi même, & ce qui est le plus proche de lui.

ALBERT

Cette parole est pesante, voire plus pesante que la science même, je te prie montre-moi cela & me dis le moyen & le tour de main de la vraie dissolution.

L'ESPRIT

Moi tout esprit, maintenant je ne le puis montrer, car je n'ai point de main, mais si j'avais un corps comme toi, je voudrais faire toute l'œuvre, cherche soigneusement dans ton Bernard, tu trouveras là dedans le moyen & le tour de main de la vraie dissolution, avec toutes les circonstances, [161] écrite trois fois, deux fois vraie, & une fois faux, à cause des ignorants.

ALBERT

O moi misérable ! J'ai tant vu Bernard que j'en suis quasi au mourir, & n'ai pu comprendre cela, encore que par son enseignement je connais le Roi, mais la Fontaine m'est inconnue, & partant, je te prie montre-moi la fontaine.

L'ESPRIT

Tu veux être trop savant bien tôt, je ne te le peux pas montrer, il faut que tu aie le Roi premièrement, car on n'échauffe pas le bain, que le Roi n'y soit, va chercher ton Abbé & dis lui qu'il te fasse provision de dix livres du meilleur 98756 Æ s Æ d'Orient, tout ainsi qu'il vient du ventre de sa mère sans feu, après je te veux déclarer tout ce que tu [162] n'entends pas, sois secret, & ne montre point ton écrit à ton Abbé sur peine de la vie, ni que tu m'as vu, ôte de toi toutes tes appellations & conjurations, & demeure toujours en bonne volonté, priant Dieu qu'il te donne un bon esprit, autrement je n'oserai plus retourner vers toi, ainsi je veux être ton bon ami, & autant de fois que tu auras besoin de mon conseil, je me trouverai auprès de toi.

ALBERT

Ha! Demeure encore un peu, dis-moi si je vivrai assez longtemps pour faire la teinture.

L'ESPRIT

Oui, tu l'achèveras, mais ton Abbé ne vivra pas tant, tu l'auras après sa mort, & si tu ne te gouvernes sagement, elle te causera de grands inconvénients, & partant prends bien garde [163] à toi, & à qui tu la montreras, car cette teinture t'amènera de grands aveuglements, garde bien ton livre & ta teinture, afin qu'on ne les trouve point sur toi, autrement tu courras

grande fortune, & sera mis en prison, voire même à la mort, sois donc bien sage & te tiens joyeux, car plusieurs de grande & basse qualité s'efforcent que le secret ne soit point manifesté, car ils ne peuvent en autre corps dire vérité qu'en une unique chose, qui est tout en tout, pour dire la vérité, le reste ne sert que pour abuser les ignorants, & te dirai en peu de paroles la pure vérité, qui est ce que tous les Philosophes par leurs écrits sont demeurés d'accord, de cette pierre & teinture contenue en la nature.

ALBERT

Dis-moi qui est cette unique chose. [164]

L'ESPRIT

Toi qui es bon artiste & véritable, tu dois avoir appris de ton Bernard que c'est que l'esprit de son double Mercure, & tu es quasi devenu fol en ta première matière & Azot, tu es encore bien loin du vrai centre, car tu cherches la vie avec les morts & la plus parfaite & incorruptible force de toutes les forces naturelles, dans des matières imparfaites & dans des choses corruptibles, saches en vérité que notre rouge teinture est tirée pure & nette de la plus parfaite créature, sur laquelle le Soleil ait jamais jeté ses yeux, laquelle unique chose par les esprits plus parfaits est de la composition des inséparables qualités des quatre Eléments, & par la concordance des sept Planètes ont été joints ensemble, & sans aucune aide [165] ou science d'homme, a été parfaite en son degré de perfection, lequel aussi par une incroyable augmentation de sa propre semence a été doué naturellement, & ses parties si bien liées ensemble qu'il ne peut être détruit par aucun Elément sans l'aide de l'art, & lors cette unique chose est sujette à corruption, je t'ai assez déclaré pour ce coup de quelle matière les Philosophes ont tiré leur teinture, si tu entends & connais ce qui est compris en cette unique parole, tu entendras toute la science, c'est assez dit à celui à qui Dieu ouvre les yeux, on pourrait bien ici comprendre l'or. Mais on ne l'entendra pas bien, car il y a des créatures créées plus nobles que l'or, lesquelles il faut chercher où la vérité se trouvera, que Dieu a mis en la nature, & que l'homme ne peut pas connaître, [166] si on le lui montre tout clairement, & encore ne peut-il pas comprendre

à cause de son aveuglement, & qu'il ne peut pas connaître soit même.

Louange à Dieu.

EXPLICATION DE L'ESPRIT SUR LES QUALITES DE LA PREMIERE MATIERE.



'humidité est la première chose qui anime le composé, la chose naturelle ou l'humidité vivifiante ou vivicative, ou Ame, ou Air, par une dissolution de la terre & congélation de l'esprit.

Car notre magistère n'est que parfaitement congeler, dissoudre le corps & congeler l'esprit.

Et telles opérations ont telle alliance [167] ensemble que jamais le corps ne se dissout que l'esprit ne se congèle, & l'esprit ne se congèle point que le corps ne se dissolve, ce qui s'accorde à ce que dit Raymond Lulle, & autres Philosophes & l'œuvre d'icelle n'est que dissoudre & congeler, & c'est toute la circulation & imbibition de notre Eau Mercuriale, laquelle les Philosophes commandent.

Car si de matière de terre doit être fait le feu, il faut qu'elle soit subtilisée & préparée.

Par laquelle Eau les corps sont subtilisés & ramenés en la première matière, & prochaine à la pierre ou Elixir des Philosophes.

Car comme l'enfant nourri au ventre de la mère par son nourrissement naturel, par son sang menstrual, aussi notre Pierre doit être [168] multipliée & croître en quantité & qualités plus forte, parce qu'il faut qu'elle soit nourrie de sa graisse & propre nature & substance. C'est ce que les Philosophes ont totalement scellé & tenu caché, comme le plus grand secret.

Cette humidité grasse, les Philosophes l'ont appelé eau Mercuriale, Eau permanente ou demeurant au feu, & aussi eau divine, c'est la clef de toute l'œuvre.

Cette eau n'est pas eau de rivière ou de fontaine, comme est avis aux ignorants ou falsificateurs.

Notre eau n'est que vapeur & eau qui est dite mondifiant ou nettoyant, blanchissant & revivifiant & rejetant la noirceur des corps, laquelle est appelée eau puante.

Cette eau Mercuriale n'est autre chose que l'esprit des corps convertis [169] en nature de quintessence.

Cette eau est appelée vinaigre très fort, & est connue de peu de gens ; en notre pierre est contenu deux substances d'une nature, l'une volatile & l'autre fixe, lesquelles & chacune d'icelles est appelée argent vif.

Et c'est d'où naît la pierre, après la première conjonction d'iceux, & non pas devant, & faut que les corps soient tournés en non-corps, & iceux en esprit.

FIN

[170]

LES DOUZE SIGNES DU ZODIAQUE QUI
SONT CITES EN CET ŒUVRE DES DOUZE
CLEFS

Aquarius	♒	Janvier
Pisces	♓	Février
Aries	♈	Mars
Taurus	♉	Avril
Gemini	♊	Mai
Cancer	♋	Juin
Leo	♌	Juillet
Virgo	♍	Août
Libra	♎	Septembre
Scorpius	♏	Octobre
Sagittarius	♐	Novembre
Capricornus	♑	Décembre [171]

STANCES A L'AUTEUR

I

*D'une substance seule on voit naître trois choses,
Et trois unis ensemble il en naît l'unité,
Dieu ayant tout réduit par sa divinité,
Fit les diversités que nature a déclose*

II

*Une essence de soi de nature semblable,
Une chère liqueur tirée de son compost,
Dont l'Artiste a le soin, laquelle nous forclot,
De tout soin de travail & de toute misère*

III

*Mais par ce seul moyen de si sainte entreprise,
Faut regarder le temps lorsqu'elle veut [172]
dormir,
Et dans son temple saint lui bailler & fournir
L'Air, le Feu gracieux, & aussi sa chemise,*

IV

*Deux spermes nous aurons en un compost remis,
Réunis, adaptés au jardin d'excellence,
Où les oiseaux seront qui auront la puissance
De réveiller ceux-là qui étaient endormis.*

V

*Vous qui voulez servir au temple de Mémoire,
Ayez égard au temps d'excellente beauté,
Car le Ciel Cristallin de très grande clarté,
Nous fera voir un jour le pourpre sanguinaire*

VI

*Comme l'enfant qui est nourri de la [173]
mamelles,
Nous aurons même soin de ce qu'est procréé,
Jusqu'au temps que le lait lui ait plus avancé
Son corps, pour lui donner viande qui l'excelle.*

VII

*Lors robuste en naissance & plein de majesté,
 Nous aurons un grand Roi qui aura la
 puissance
 De gouverner les siens, & par sa prévoyance,
 Les pauvres & chétifs il mettra en santé. [174]*

AUTRES STANCES EN FORME DE VŒU.

I

*Sainte Flamme du Ciel, sage & sainte conduite,
 Qui d'un rien de tout as fait de suite en suite,
 Disposant les humains par un étroit devoir,
 Collauder ton saint nom, ton sacré saint savoir.*

II

*L'ordre que tu as mis en l'Art & la Nature,
 Nous fait voir en tes faits une riche structure,
 Que la Terre & les Cieux qui sont [175] édifiés
 D'un suprême vouloir ta main a ordonné.*

III

*Et puis après ce corps où tu as mis notre âme,
 Est agité toujours de ta divine flamme,
 Laquelle un temps vivant recherche le mourir,
 Pour le mortel survivre en l'immortel désir.*

IV

*Car la vie & la mort gît en ta connaissance,
 Que l'immortalité survit par sa naissance
 Pour suivre les sentiers de la vie avenir,
 Tu veux que bien vivant soyons prêt à mourir.*

V

*Et l'homme ayant vécu selon ta sainte grâce,
 [176]
 Mourant il survivra te voyant face à face,
 Etant reçu de toi pour sa dernière fin,
 Où est ton saint Soleil & le lieu Cristallin.*

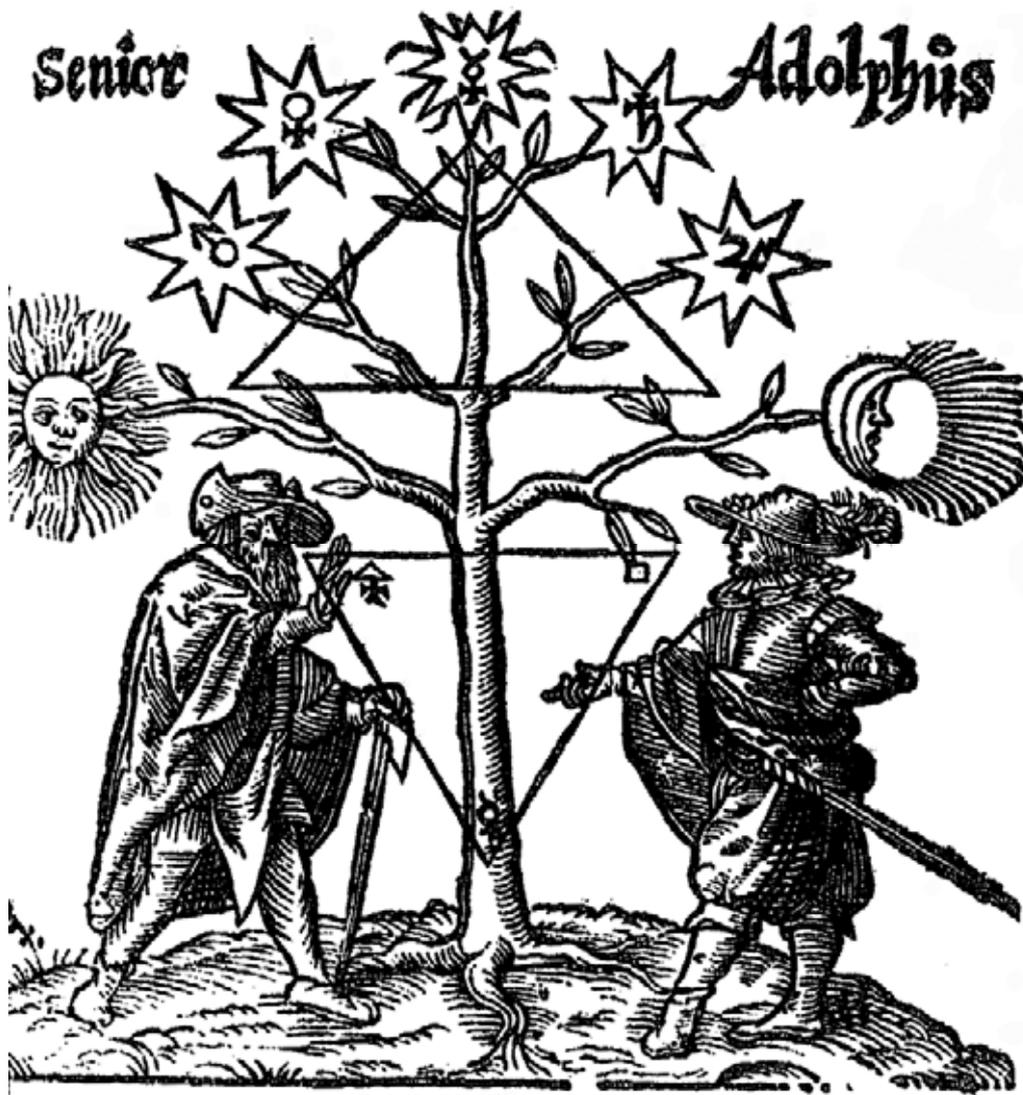
FIN [177]

AZOTH

OU LE MOYEN DE FAIRE L'OR CACHE DES
PHILOSOPHES

De Frère Basile Valentin

Revu, corrigé & augmenté par Mr Lagneau Médecin.



A PARIS chez Pierre MOET, Libraire Juré, proche le Pont S Michel à l'image S.
Alexi.

M. DC. LIX



AZOTH
OU
LE MOYEN DE FAIRE

L'or caché des Philosophes de Frère
Basile Valentin.

PREMIERE PARTIE.

ADOLPHE, VIEILLARD.

Vénérable Vieillard, bien vous soit, vous apercevant il y a longtemps, de loin, seul proche de cet arbre, pensant je ne sais quoi en vous-même, je ne puis plus tarder que je ne m'approche de vous, pour m'informer du sujet de cette méditation.

LE VIEILLARD.

Pour vrai (ô ! jeune Adolescent) [4] maintenant il m'est permis de connaître les choses qui me semblaient en mon jeune âge incroyables et hors de raison, car lorsque j'étudiais, bouffi d'orgueil, je me présumais savoir toutes choses, & maintenant à la fin de mon âge, je prends plaisir de rechercher avec grand soin, ce grand livre plein de difficulté de la nature, encore que je vois toutefois toute occasion & longueur du temps, passer comme une eau coulante, & de quoi grandement je me plains.

ADOLPHE.

C'est à la vérité ce que j'admire en toi (ô ! Vieillard) quand je considère les affections si contraire entre nous : car il te semble que le temps s'envole devant la saison, & les jours me semblent [5] aller trop lentement, pour cette cause il y a longtemps que je désire monter à cheval & trouver compagnie plaisante qui me puisse ôter la fâcherie que m'apporte le temps coulant si lentement.

LE VIEILLARD.

Certainement, ô ami, je vous vois en la fleur de votre âge, d'une face libérale, partant je serai très aise de savoir votre nom, & votre race, estimant que n'aurez désagréable, si tout soupçon de fraude ôté, je demande votre nom, & la condition de votre vie.

ADOLPHE.

Mon nom est Adolphe, & ma Patrie Hassie, laquelle m'a enseigné les lettres dès mon bas âge, & avancé en âge, j'ai [6] laissé les études, & ai pris la marchandise, & n'ayant ni Tuteur, ni Gouverneur, même administrant mes bien paternels, j'ai eu envie d'aller voyager, & voir les terres les plus éloignées, & certainement avant toute chose, il me plairait d'aller à Rome, maîtresse de l'Univers, avec compagnie, toutefois je désire entendre votre conseil, comme homme bien versé à l'usage des choses & expérience.

LE VIEILLARD.

Mon conseil ne vous manquera pas, pourvu que vous ne refusiez d'obéir au bons avis que je vous donnerai, parce que j'ai moyen de vous en aider plus facilement, ayant la connaissance de ces lieux.

ADOLPHE. [7]

J'estime qu'il me sera loisible de vous obéir à vous principalement qui êtes vieux, & avez l'expérience des choses : de grâce montrez à celui qui erre, & fuit les chemins obscur, vous jugerez avoir trouvé un auditeur docile & attentif.

LE VIEILLARD.

Vous dites mon fils, que vous avez désir de voir Rome, mais tenez-vous pour persuadé que j'ai vu véritablement cette tête de l'Univers, mais étant maintenant fait plus sage par l'âge, je suis plus avisé & attentif aux périls & dangers. Or suivant mon avis, ne veuillez converser longtemps en ces lieux, car ce lieu-là est à la vérité, ce que je vous dirai plus amplement ci-après. Mais il me déplaît grandement que [8] je vous vois accuser la longueur du temps en si parfaite santé, bien que nous n'ayez enduré la violence d'aucune maladie, étant en cette fleur d'âge. Je souhaite donc que vous estimiez ces choses devoir être prisées avec plus de considération, car vous voyez que j'ai plutôt acquis ces choses en moins de temps, que je n'ai passé cette longueur de ma vie : il n'est licite de passer le temps en oisiveté, mais plutôt soigneusement, & avec diligence, s'adonner à la connaissance de Dieu & de ses œuvres, & y employer les forces de nos sens, car nous sommes créé à l'Image de Dieu, à cette fin & non pas à la semblance des bêtes, qui ont été produites pour notre usage. Nos yeux donc soient ouverts, [9] & nos oreilles attentives pour louer Dieu, fuir l'oisiveté, & employer le temps aux études.

ADOLPHE.

Véritablement, mon Vieillard, il me semble avoir déjà compris les choses qui me

sont nécessaires, car j'ai acquis la connaissance de la langue latine, & la notice, recueillie de la doctrine Aristotélique. J'aperçois bien qu'il n'est de besoin de se travailler tant en ces études principalement quand je reconnais que toutes choses sont imparfaites & vaines, & qu'il n'y a aucun Maître ou docteur de l'art, qui conduise les actions en telle sorte, sans fraude & tromperie, qu'il puisse acquérir dextrement la fin désirée. L'étude de l'astronomie, qui devrait être devant [10] tous autres Arts très certain, & indubitable, est du tout incertain, trompeur & inconstant, on fait pareil jugement de la Médecine. Qui est celui qui considère les mauvaises coutumes & erreurs qui se glissent dans les esprit sacrés des Théologiens, vu que l'on ne doit douter de la Sainte Ecriture, de sa fermeté & constance, & néanmoins elle est presque prise en divers sens de tous, & n'y a fin aucune des controverses, par icelle les uns épient la vie d'autrui, les autres tuent l'âme, les autres pourchassent les biens, & n'y a fin aucune de larcins, de rapines, de débats, & querelles, & chacun a coutume de louer, & dire ces œuvres être, ou de grande doctrine, ou de prudence, ou de force. Mais encore [11] que jeune, je ne puis consentir à ces choses, bien que je n'étudie plus principalement à cause que je vois que le vrai but est de chacun presque délaissé, & que ces jours passés il me fut reproché par un certain Villageois, que les plus doctes sont les plus méchants, & les plus pernicious : & aucuns craignent (non sans raison) que les doctes porteront la peine de cette chose par leur propre méfait : Et n'y a raison aucune pour laquelle nous nous retirons de la vraie & céleste doctrine, vu qu'elle nous a été divinement délaissée par le Verbe Incarné, comme je l'ai ci-devant entendu de vous. Mais pour mieux dire, la sagesse humaine & le cercle

inconstant des doctrines est imparfait, & crois que [12] vous serez de mon opinion en ce.

LE VIEILLARD.

Il est bien vraisemblable, & je m'attribue la connaissance de la langue latine, mais la notice des langues étrangères n'a point de lieu propre, ni péculier, & ne semblent nécessaires aucunement : comme est la langue Hébraïque, & Grecque, par lesquelles la connaissance de tous les Arts nous a été anciennement enseignée, & nous voyons aussi que ces langues étrangères sont principalement nécessaires aux maisons des Princes, à cause des affaires diverses, & est un excellent don de Dieu, lequel paraît à l'exemple de ceux qui édifiaient la Tour de Babel, entre lesquels y eut confusion merveilleuse des langues, à celle fin qu'épars par toutes les [13] contrées, & parties du monde, ils ne se pussent accorder. Toutefois ces choses étaient tellement gouvernées de Dieu, très bon, & très grand : qu'ils se servirent, & par la force du Saint Esprit (les dévots de tous les Gentils amassés) cette Tour, bâtiment fol, a été convertie par le ministère des Apôtres, en Temple de Dieu, saint & sacré, dans lequel sont entendues les louanges de Dieu, car la confusion ne plaît à Dieu, comme au contraire le Diable est Auteur de discorde, & querelles, & Dieu en Trinité nous demande la paix, & la concorde, même de toutes choses, Cette est la paix, apparaissant par-dessus tous, en laquelle le monde a été fait, & reluisent les Gouvernements des Royaumes en laquelle [14] Jésus Christ notre Sauveur, & ses Disciples, nous ont laissé un exemple qu'il faut imiter avec soin. Et cette, ces choses suffiront de la connaissance des langues diverses, mais quant au salut des âmes, il n'est pas nécessaire d'employer son âge pour acquérir la connaissance des langues, mais il est expédient

que nous entendions les sermons sacrés des Prédicateurs, & que nous lisions les Ecritures Saintes avec diligence, comme ils sont, ès principales trois langues, la langue naturelle est proposée à tous, de même la Philosophie naturelle, & le soin d'acquérir des biens de fortune. Mais les sages mondains, & les rusés de ce siècle prennent chemin divers, non content du gouvernement ordonné de Dieu, [15] cherchent les étrangères & contraires : De là le précieux trésor du temps est dissipé, & les Ames en grand danger de succomber à la fin du siècle, que Dieu visitera la dernière Ville de Jérusalem, c'est-à-dire, le monde universel, & le jugera. Aussi semblablement paraîtront les trois ennemis capitaux, & principaux, les spirituels comme ils étaient devant la venue de Jésus Christ, & sa Passion, mais à son dernier avènement leur conseils seront vains & ridicules devant le Tribunal de Jésus Christ. Si donc il arrive que ceux-là viennent par ci-après, nous connaissons la fin du monde approcher : car en même temps les diverses sectes des Phariséens, Sadducéens, & Esséniens se lèveront ; savoir si les [16] Phariséens Opérateurs n'étaient pas arrêtés à la terre, occupés aux œuvres externes, n'ayant connaissance de l'Esprit, ni de la venue du Messie. Les Sadducéens ne niaient-ils pas la résurrection des morts ? Les Esséniens remplis de l'Esprit Anabaptiste ne combattaient-ils pas contre la Sainte Trinité ? le premier blasphème contre la puissance de Dieu, le second contre la miséricorde, & le troisième plein d'injure contre le juste & vrai Esprit de Dieu. On connaît de là que les hommes sont toujours contraires à la loi de Dieu, & bien qu'ils fussent plusieurs en nombre & diversité de sectes, toutefois étaient nommées les principales, lesquelles tâchaient de nuire en la doctrine de la Sainte Trinité : [17] car les uns d'Orient, les autres d'Occident,

changeant seulement leurs noms, multipliaient de jour en jour en malice, & les juifs étaient en petit nombre, & y avait peu de juifs qui fussent adonnés au vrai culte, lesquels menant une vie secrète, avec grand soin, ils fuyaient les embûches de ce monde. Il faut donc éprouver tout esprit, mais qu'un chacun de nous s'éprouve soi-même par le Verbe divin, comme par la pierre de touche ; que si ainsi est, cet Esprit en épiluchant d'un chacun la conscience, demeurera à toute épreuve ; Ces choses soient dites de la connaissance des langues, & tenez pour certain que la conservation naturelle, journalière, & éternelle de l'homme & sa connaissance [18] ne consiste seulement à la recherche du corps animal, (car il n'appartient qu'aux hommes d'errer) mais plutôt en l'acquisition de la perfection de l'une & l'autre partie, c'est-à-dire, tant du corps que de l'esprit, au Verbe Divin, laquelle conservation l'investigation de nature doit suivre, car nous prenons de Dieu notre origine, nous retournons à lui même, & en icelui nous nous arrêtons, car le Verbe est la seule règle & le sceptre, & la nature la règle de toutes créatures, préparant la voie pour l'habitation de l'âme & du corps, par lesquelles choses on connaît certainement le sage, aimant Dieu. Aristote n'a pas eu vraie connaissance de toutes ces choses, encore qu'il fut de grande doctrine, & excellent [19] par-dessus tous, en subtilité de raison humaine, car il est permis de le voir aveugle aux choses de ce monde. Il en faut autant dire de ses sectateurs, encore que leur nom soit en grande estime & autorité envers plusieurs. Or devant toutes choses il faut exactement considérer le temps, & suivre l'étude de vérité & justice de toute notre force, & implorer l'aide du Saint Esprit, qui nous élargit la connaissance des choses spirituelles, & virilement prendre garde que par les vices nous ne tombions dans le

labyrinthe de ce monde mais suivant le bien & équité, & ne permettant écouler un jour ni heure sans travailler, toutes nos actions conduisons à la gloire du nom de Dieu, & au profit du prochain. [20]

ADOLPHE.

Vous avez si amplement parlé de toutes ces choses, mon Vieillard, qu'à peine en ai-je retenu quelque partie, dont je vous puisse répondre, je vois bien qu'il faut suivre le bien en toute diligence & soin, & n'estime pas qu'il soit bon se hâter de répondre à tous les points ensemble, mais lentement, & après y avoir bien songé.

LE VIEILLARD.

Il faut apprendre, mon ami, les choses que vous confessez ignorer encore, car je confesse que par le moyen des sages & anciens, je sais le chemin facile & désiré, lequel ne désespérez pouvoir atteindre, pourvu que vous y apportiez la volonté & diligence requise. [21]

ADOLPHE.

Certes j'ai grand désir d'entendre de vous toutes ces choses, & emploierai toute mon étude & labour pour satisfaire à mon désir, principalement quand je connais que toutes ces choses son utiles & honnêtes.

LE VIEILLARD.

Devant toutes choses est à considérer avec beaucoup de raison la noblesse & excellence des sept dignités, lesquelles je vous mettrai par ordre maintenant, qui sont, la santé heureuse, & la charge soigneuse du temps, laquelle est triple, mais est à rejeter le soin de la bonne grâce, de l'autorité & estimation humaine, comme aussi de la force, & de la puissance, &

des richesses, & de sa propre commodité car ces quatre sont [22] dons desquels ont accoutumé les hommes d'abuser, sans y prendre garde. Que si Dieu très puissant, & très grand, ne nous visitait à cause d'iceux dons par afflictions & tentations, & quelques fois par mort soudaine, aussi ne patientait (comme par manière de dire) de châtier les humains (car devant lui il n'y à point égard des personnes, considération de dignité, aristarque l'esprit de l'homme, ignore ce qui est, & se fait soir & matin) nous parviendrons facilement à la contemplation & connaissance de ces biens. Mais un chacun de nous a aussi soin, après le salut de l'âme, de l'éternel & perpétuelle santé, de la paix durable, de l'angélique beauté, de la force & céleste sapience & des trésors de la [23] gloire, lesquelles choses nous nous promises, & en attendons le fruit & communication par notre Sauveur Jésus Christ, mais non pas en ce corps corrompu & gâté. Si nous persévérons jusqu'à la fin de cheminer en ses voies & enseignements, & jusqu'à l'arche vraie de considération. Car qui obéira à la volonté Divine, découverte & démontrée au livre de vie, son nom ne sera effacé de ce livre de vie, car nous sommes tous appelés. Encore que véritablement je désirerais dire quelque chose de la gloire de ce monde, laquelle est vraie, toutefois est nulle, & du tout morte, comparée à la gloire céleste, encore qu'elle soit un trésor très précieux, car je la reconnais [14] telle, sinon qu'elle est caduque & vaine, non pas perpétuelle & immortelle comme la gloire céleste, Jésus Christ. Or heureux & vraiment heureux ceux, l'esprit desquels Dieu illumine par les afflictions, & les conduit jusque là où il semble que les choses temporelles n'ont point d'efficace, car alors le débat spirituel, la lutte & les armes, paraissent à ceux qui en usent : Mais je suis d'accord que cette force dépend du

seul Verbe de Dieu, & est concédée aux hommes à l'article de la mort, mais non pas à tous ; de là aussi prenant les choses au rebours qu'elles ne sont, & faisant peu de compte de la vie céleste, nous menons une vie du toute oiseuse & voluptueuse, estimant que nous n'avons qu'à combattre la nature, [25] bien qu'il en aille autrement, d'où vient la sévérité en toute la vie de l'homme, qui fait office de tyran. De là est évident que l'esprit de l'homme est assujetti aux passions & tourment, aussi comme l'esprit a le premier péché, il a consommé les péchés en second lieu par son corps. En la même façon le chagrin perpétuel & l'affliction précèdent la mort, & la fait paraître à l'homme plus horrible que toutes les choses, & principalement à ceux qui ont mené une vie sale, vilaine, & malhonnête, alors le remords de conscience traverse les âmes des hommes de mille tentations. Plût à Dieu que nous connussions vraiment la gloire d'icelui au temps de la grâce offerte, & que la puissions comprendre des yeux, [26] & des oreilles, comme constitués au précédent, & à l'avenir, par son verbe, dans le quel sont cachés les trésors célestes & éternels, & qui demeurent après la fin & désolation de toutes choses, bien que toutes choses soient remplies de la Majesté Divine, & que d'icelle toutes les créatures & œuvres de ses mains portent témoignage au Ciel, sous le Ciel, en terre, & sous la terre. Car en toutes ces choses, il était loisible de contempler Dieu souverain, & maître en la puissance de sa vertu, & en sa bonté : Que si nous considérons cela avec diligence, nous trouverons qu'il nous convient contempler les grands trésors de la sagesse, afin que, outre la connaissance de son verbe, tremblant devant sa face, à cause [27] de l'imbécillité de notre esprit, nous puissions acquérir iceux trésors (qu'à grand peine pouvions nous jamais espérer) quand nous

considérons Dieu très grand & très bon, avoir créé toutes choses par ordre, bon, & décent en notre considération. Car l'homme contemple vraiment Dieu en Esprit, & peut se réjouir en icelui quand il sait qu'il est en Esprit l'Image de Dieu, & qu'il veut conduire les actions de sa vie selon la loi de Jésus Christ, premier Adam, & précurseur des actions, à l'utilité du prochain. Or en la vie future & parfaite, nous aurons connaissance entière de la gloire divine, sans aucun travail & peine nous apprendrons ce que en cette vie nous sommes contraints de dévorer en cette vie là, l'honneur & la [28] gloire du nom de Dieu sera parfait, & demeurera à perpétuité, car nous avons aperçu sa miséricorde renouveler tous les jours, & sa gloire ne pourrait être assez chantée par la voix des Anges, & ne pouvons nous autre hommes assez diligemment rechercher & louer les divins mystères, si le Saint Esprit ne nous assiste. Or les méchants qui ne regardent qu'à leur profit particulier, ont toujours devant les yeux l'affliction perpétuelle de ce feu éternel la faim & la soif les accompagne, la vision des Diables, la froideur & chaleur intolérable qui même affligent & tourmentent les Démons, encore qu'ils ne puissent sentir les passions élémentaires mais seulement sentiront les peines éternelles & spirituelles, desquelles [29] choses nous ne pouvons rien dire de certain, sinon ce que nous avons épuisé dans les mystères du Verbe Divin. Aussi que nous devons considérer & examiner l'éternité, & la durée du temps, qui sera à jamais, & prier Dieu tous les jours, & à tous moments afin qu'il nous délivre de l'ennemi, qui tache de nous opprimer par infinies tentations & maux, en toutes nos voies & sentiers comme aussi les autres créatures & les éléments, les corps célestes & les esprits qui s'efforcent de nous nuire, si Dieu en cette partie ne nous aidait. Or sur toutes

choses est nécessaire la prière fervente, par laquelle nous demandions l'aide & secours du Saint Esprit, afin qu'aidés de sa grâce, nous entendions & apprenions sans [30] relâche la parole de Dieu, par laquelle parole nous avons confiance en Dieu, qui est la règle & la pierre de touche de notre vie, quand lui même dit ; faites cela, & vous vivrez. Et en autre lieu, qui a péché fasse pénitence, & ne pêche plus ; car il ne se réjouit pas de la mort du pécheur, mais veut sa conversion, & qu'il vive. Mais pour ce qui touche la connaissance de notre chair, il semblerait de prime face qu'il n'y a aucune puissance céleste, la colère de laquelle, & ses peines, seraient à craindre, quand nous ne pouvons voir de nos yeux, & entendre autre chose, sinon choses caduques, mortelles, & terrestres, & non pas la volonté Divine. Mais les choses sont bien autrement, car nous avons Moïse, [31] & les Prophètes, & la voix qui crie au désert, qui annoncent la parole de Dieu, & sa volonté, & préparent la voie, de laquelle nous soyons estimés dignes en ce grand jour de notre mort, & universel jugement, quand toutes les actions des hommes seront examinés selon la règle du livre de vie, & le témoignage de l'esprit, & la sentence sera donnée contre toute chair vivante, car alors les Infidèles verront celui, duquel ils ont percé le côté, quand ils ne l'ont voulu voir invisiblement en esprit, & parfois, s'ils n'ont mis les doigts aux plaies à lui faites par les juifs, considérant plutôt les choses qui conviennent à la nature de ce monde, que celles qui sont attribuées au Roi Céleste. [32]

ADOLPHE.

Il me semblait certainement entendre la prédication de quelque pasteur, bien que je ne puis nier que ces choses spirituelles me sont à charge, & qu'il n'est pas permis ordonner les actions de ma vie selon cette règle, mais par

aventure & aucunes fois on se plait d'avoir appris & parfait ces choses. Cependant toutefois je m'efforcerai faire toutes ces choses diligemment, & autant qu'il me sera possible, & que les forces de notre imbécillité humaine le permettront, & d'autant que vous avez fait mention du trésor de ce monde j'ai grand désir de savoir de vous qui est ce trésor mondain, car il me semble l'avoir il y a longtemps connu, & qu'il n'y en ait autre que [33] les biens & richesses de ce monde, que s'il y en à un autre contraire à mon opinion je souhaite grandement en savoir de vous la description & entière connaissance.

LE VIEILLARD.

Savoir si j'estime que tu désire la connaissance entière de ce quand tout le monde brûle de le savoir: Mais aies cela pour assuré, que ce trésor est l'essence spirituelle & pleine de vertu non seulement abondance en richesses mais aussi en science de médecine : & certes d'un tel breuvage médicinal, par lequel les hommes sont délivrés de maladies insupportables par la faveur & grâce divine. Auxquelles maladies même un autre médecin ne peut donner soulagement. Or ce [34] mystère surpasse de beaucoup toute l'excellence de l'or & de l'argent, & aiguillonne la raison humaine, & est plein de mystères qui semblent aux autres incroyables : de toutes ces choses vous pouvez lire la révélation Hermétique de Théophraste, je ne vous veux pas dire maintenant quel il est, car ce mystère est un secret caché dès le commencement du monde, jusqu'ici, & est telle la volonté de Dieu, & ne vous révélerai plus amplement ce sceau de Nature, à la façon des anciens Philosophes, & ses secrets sont assez apertement & au long déclarés par les auteurs, mais par providence divine il a été concédé que ce mystère soit

révélé aux pieux & dévots sectateurs de cet art, car dès le commencement [35] il connaît toutes les choses futures, & telle est la providence divine, aux pieds de laquelle les hommes doivent jeter les faisceaux d'orgueil.

ADOLPHE.

Encore que vous vous soyez efforcé jusqu'ici de cacher ces choses par une couverture pure spirituelle, toutefois connaissez & entendez maintenant ce que vous voulez inférer de là, car ce mystère est la vérité & la pierre des Philosophes mentionnée en leurs écrits, composée de la première matière : savoir est, de Sel, Soufre & Mercure. Tous les livres font mention de cette pierre Philosophique & tous les jours ont été mis en lumière plusieurs écrits, & mêmes ai connu quelques-uns qui adonnés à cet art, & m'en [36] ont conféré, & ont accoutumé de montrer des écrits, lesquels moi-même ai changés en quelques lieux. Et encore qu'à la vérité ils soient soigneusement & artificiellement travaillés, toutefois sont corrompus, & malicieusement changés d'iceux. De là l'imprimeur & le vulgaire, ignorant, se sont trompés & le gain est pour ce seul rapéteur, d'où je reconnais un grand scandale. Outre ces choses nous ne voyons d'aucuns la fin & l'effet de l'art. Et les artistes sont semblables au rare & noir Cygne, qui ont trouvé son vrai usage, aussi qu'à plusieurs ès écoles les préceptes de l'art sont tenus pour fables & sornettes, ce que j'ai entendu des plus doctes, qui disputant avec les artistes, les ont appelés rappetasseurs, imposteurs, & impudents, à cause du peu de certitude [37] & de constance qu'ils ont en leur art, & jamais je ne croirai que ces extracteurs de l'art puissent produire de l'or & de l'argent des autres métaux inférieurs, ou bien je pense qu'ils les font, ou par la vertu divine, ou par enchantements, ou

par le mystère des démons, principalement quand j'ai entendu que plusieurs étaient soupçonnés, non sans cause, avoir familiarité avec les démons. Mais je désire entendre de vous (home vénérable) plus soigneusement, à cause que je vois que vous en avez la certitude, bien que vous refusiez de me révéler les mystères principaux de l'art : Mais ordonnez de cet art, & donnez plus sain jugement de la transformation des secrets de nature, savoir si ce don est concédé aux hommes de Dieu, très bon, & très grand, car [38] quand j'y pense ; je suis grandement étonné quand principalement il me souvient avoir lu quelques choses sur ce sujet, & me semblait moins pouvoir entendre leur sens, & que les trompeurs de l'art ont accoutumé d'user de manière de parler, caché & différant des autres, de là procèdent les dépenses vaines de tant d'années, de frais & de labeurs immenses, qu'il n'est loisible de crier que l'espérance est du tout douteuse incertaine & trompeuse qui nourrit les enfants de l'art, principalement quand le vrai effet de cet art n'est vu en aucune part.

LE VIEILLARD.

Mais, ô ami, je vous montrerai la fin & le vrai effet de cet art, afin que vous sachiez la certitude d'icelui, & que je la possède vraiment, mais que cela soit [39] dit de la pierre, & vous persuadez que j'ai vraie connaissance de la racine de cet arbre, ensemble avec les choses nécessaires à cette étude, laquelle racine toutefois est inconnue de tous les autres, & du vulgaire. Ne vous laissez pas quand vous verrez que je serai plus long que de coutume quand je disputerai de ces choses : car la raison de cet art le requiert, & les choses principales premières & excellences doivent procéder en après les terrestres. Or je répondrai ci après avec plus de longueur & avec questions que vous m'avez

proposées démontrerai évidemment avoir dit choses vraies.

ADOLPHE.

Je désirerais devant toutes choses savoir la raison pour laquelle nous ne connaissons aucuns [40] artistes qui ait acquis la perfection, & sache exactement la transmutation des métaux, au contraire cet art est méprisé des plus doctes, qui toutefois à bon droit en devraient avoir l'entière connaissance, quand principalement il n'est sans fruit & utilité, bien que je n'aie entendu, ni vu en aucun lieu, aucun qui ait acquis par ce moyen les richesses de Crésus. Et encore vu que vous vous attribuez la connaissance de cet art, vous êtes pauvrement vêtu en Hermite. Mais si j'avais la connaissance de la procédure de cet art excellent & porte richesse, j'amasserais de grands trésors, & les richesses du monde, & achèterais des états & dignités si grandes, que les plus puissants Rois du monde s'en épouvanteraient, & [41] en auraient envie, car les artistes faux en promettent de même aux autres toutefois je désire entendre votre opinion de ces choses.

LE VIEILLARD.

Il semble que votre opinion soit semblable à celle du vulgaire de ce monde, & de tous les fous qui cherchent avec soin les trésors des richesses corruptibles, & les allèchements des voluptés, l'intention des philosophes & leur avis est bien autre, car ceux ne sont dignes du nom de philosophes, qui courent après telles folies, mais ceux qui s'adonnent soigneusement à la connaissance entière des mystères divins, & emploient leur étude & labeur au servisse de Dieu, très bon & très-grand, chassant d'eux la vanterie, l'ambition, & le soin d'amasser des richesses terrestres, encore que nécessaires, & que [42] Dieu nous les élargisse miséricordieusement pour cette vie, les études de ce secret sont bien autres, l'intention est bien différente qui s'occupe en la seule acquisition laborieuse de l'argent & richesses, & au superbe fat des dignités en haine desquels les Philosophes ont de coutume voiler ces mystères de l'art, de peur d'encourir la violence, & oppression de la famille de Nembrot. Et est même raison pourquoi ces secrets sont cachés à ces bateleurs, & joueurs de passe-passe, car il s'ensuivrait en la publication de ce mystère une grande confusion & trouble de chaque ordre de ce monde, vu que toutefois la distinction des ordres a été établie de Dieu, & qu'elle soit très nécessaire pour [43] entretenir les hommes en paix & concorde : car Dieu très bon & très grand a tellement épars cette distinction d'ordres & degrés entre les humains, que les uns serviraient aux autres, & les conserverait en paix jusqu'à ce qu'ils fussent conjoints les uns des autres, tout ainsi que le Philosophe Artiste sépare l'un de l'autre, l'âme, le corps, & l'esprit, & les conjoints semblablement. Or cette divine séparation de Dieu très bon & très grand, ne doit être faite d'aucun, s'il n'a le

commandement du Verbe de Dieu, de réprimer les méchants, pour ce que seul il est l'unique vérité & justice, & ce qui est hors cela, ce n'est que blasphème & abomination devant Dieu. Car de là le Magistrat qui tient la place [44] de Dieu, a pris entière puissance divine, aussi sera la punition & vengeance de la loi contre celui qui répand le sang humain contre ce précepte, car Dieu n'accepte personne. Or cette séparation divine est avec diligence considérable, & en grande estime. Mais il semble que ces choses soient dites hors de propos, qui toutefois apportent grand profit & utilité au genre humain, & pour cette cause il m'a semblé bon l'ajouter, & à la vérité au livre d'Ezéchiël le Prophète, il est fait mention de quatre vents, qui soufflèrent les os morts, qui étaient environnés de chair par icelui, & là même est parlé de l'esprit, qui a détenu ces ossements, même de la dissipation & retour des vents. Nous voyons aussi en [45] l'agonie de la mort toutes les parties des hommes être séparées l'un de l'autre, car alors les quatre éléments, l'esprit, & l'Ame, lesquels sont manifestés du nom d'esprit, sont départis, & se séparent l'un de l'autre : En leur lieu, l'eau & la terre élémentaire sont conjoints, & un autre air aussi & feu, sont épaissis. L'esprit astral de la vie, l'homme interne & invisible, retourne au Ciel, & est élevé sur les éléments, l'âme va au sein d'Abraham, suivant les promesses de Dieu, & repose sur l'autel, jusqu'à la consommation du monde, & que toutes choses soient accomplies. Nous voyons aussi comme la terre nous fournit de viandes journalières dans lesquelles est caché cet [46] esprit des Eléments, comme la nourriture, & aussi céleste essence, en pareille raison nous avons aussi la nourriture de l'eau & du feu, par lequel nous conserverons le tempérament du corps terrestre, lequel contient le feu & l'eau

spirituelle, pour renforcer l'esprit intérieur. Car comme la terre à ces deux choses en soi, pareillement le Ciel, qui est dit quintessence, car il est bien plus noble que les éléments, & est la viande de l'esprit ; comme le Verbe de Dieu est la nourriture des âmes, & est fait corps, afin de donner la béatitude céleste au corps, à l'âme, & à l'esprit, encore qu'il ne soit viande & nourriture corporelle, mais le lien & sceau de la promesse, & du livre de la vie, en témoignage de la vérité, à cause [47] de notre foi petite, & de la connaissance faible de la divinité, tant Dieu aime grandement les choses naturelles & spirituelles, & veut que toute sa créature soit en l'homme, & en la conjonction de Jésus Christ, par lequel les péchés sont pardonnés. Car comme le Verbe divin est le principe de toutes choses, pareillement aussi est le principe de l'image de Dieu, car pour écouter le Verbe de Dieu : de cette fleur du Saint Esprit commence la foi, de la semence de cette fleur naît un arbre des bonnes œuvres, encore que les bonnes œuvres, ne méritent le salut éternel, mais la foi au verbe de Dieu ce que nous disons impossible. Ensemble être fol devant notre face, ce verbe est un amour magnétique par lequel [48] il nous attire à lui avec les bons & ne peut être séparé de personne, n'y a pareil amour Astral magnétique, & la nature terrestre lesquelles choses on doit considérer avec la balance très exactement, comme est grandement à considérer en la connaissance de nature, ce que l'homme intérieur fait en la nature, lequel homme intérieur est invisible & céleste, mais l'âme est super-naturelle & super-céleste, desquelles choses nous ne savons rien que ce qui nous a été révélé de Dieu. Or la nature proposé les esprits naturels, encore qu'ils soient grands, & ont le soin d'une considération secrète, & l'homme corporel ne peut entendre les choses spirituelles si l'esprit de vérité ne lui

était révélé par le Roi des esprits, [49] & le Saint Esprit, par icelui tous les arts, la sapience & la science sont examinés, cet esprit excite aux Chrétiens un feu super-célestial d'amour, & un esprit magnétique de sapience, & nous enflamme & nous lave de pure eau, & nous rend nets, afin que nous fassions pénitence pour nos péchés, & que ne mourions tous les jours en nos offenses, d'où vient le récit fréquent de l'eau & du feu, du sang & de l'esprit de l'eau, qui est celui qui donne la vie, car notre péché est de couleur sanguine, & la récompense du péché la mort noire, la croix & l'affliction, mais des dévots & pieux la robe blanche & la couronne de gloire. Ces choses amplement dites suffisent maintenant : venons à l'explication des [50] questions de vous proposées, lesquelles je vous dirai par ordre, & montrerai la certitude de cet art par la chose même, en telle sorte que vous n'en pourrez douter. Or quand à ce qui appartient à l'autre objet par lequel vous tenez que plusieurs doctes ont une connaissance fort petite de cet art, sachez que c'est la volonté de Dieu, & que cela est fait pour quelque considération & certain profit, car Dieu réprouve toute superbe & ambition & donne ce trésor aux humbles & pauvres & non pas aux grands & aux enfants de ce monde, lequel trésor l'homme doit mettre à charge selon la loi du Seigneur pour son honneur & gloire, & pour soulager les pauvres, de peur que pleins d'oisiveté [51] ne délaissions la charge de notre vie, mais que nous fassions les œuvres de notre vocation suivant la volonté, de Dieu. Que si ce trésor se donnait à tous qu'elle confusion (je vous prie) serait-ce entre les mortels : Et ne vois pas par quelle raison se pourrait vérifier le dire de Sirac : Mon fils, si tu veux plaire & servir à Dieu prépare-toi au jour de l'affliction ? ce qui est dit véritablement de la pauvreté, diserte & imbécillité humaine, comme vous pourrez

facilement conjecturer de vous-même, & n'est aussi baillé aux hommes d'user de ce trésor comme bon leur semble, car la nature de l'homme est malicieuse & dépravée. Or ne révélez ce secret à personne, & ne le donnez à l'âme superbe avaricieuse [52] & ambitieuse, car c'est l'honneur & la seule gloire de Dieu, mais fais ainsi, si la fortune te favorise, garde-toi de t'enorgueillir, si elle tourne garde-toi de succomber, car Dieu est l'arbitre de l'une & l'autre fortune, & les modère comme il lui plaît, & n'est moindre vertu devant la science acquise, la rechercher avec soin que la tenir secrète quand on la sait, car si vous l'aviez révélée autrement qu'il n'est permis, cet art très grand perd le nom & dignité d'art. De là un certain Philosophe dit : Cache cet œuvre devant les yeux, de tous, comme la parole en ta langue, & le feu en tes yeux, même ne dispute en toi-même de cet œuvre, que le vent ne porte les paroles à un autre, lesquelles t'apporteraient [53] de l'incommodité. Je vous ai fidèlement averti de ces choses, c'est à vous d'y prendre garde, afin que vous ne soyez tourmenté de corps & d'âme. Or l'abus de ces dons très excellents de Dieu, est très grand, lesquels Dieu donne de sa propre grâce & libéralité, aussi est-ce une grande ignominie & lâcheté de ces dons Philosophiques soient réitérées, & foulés aux pieds, & que les sciences soient gâtés méchamment des ignorants, pour laquelle ignominie aussi ils ne pourront voir cette lumière. Or le crime d'avarice & de luxure a tellement crevés cœurs des enfants de ce monde, que la Foi & la Justice n'est pas gardée à leurs domestiques, & tous droits sont subvertis. Je vous en réciterai un exemple, lequel j'ai [54] vu de mes yeux. Il demeure en certaine ville un homme très riche & regorgeant de biens, père de plusieurs enfants avarés, chiche & ne se fait pas du bien à soi-même à

cause de l'avarice, il amassait de grands trésors à ses enfants, lesquels nourris par la mère en toute abondance de choses assurés des richesses de leur père, passant le temps en oisiveté, luxure & débauche, & comme ils croissaient en âge, aussi leur méchanceté & vie multipliait & comme le père fût décédé, tous les jours dépensant prodigement en festins & banquets leurs biens paternels, plongés dans les vices & méchancetés, attendaient, insensés qu'ils étaient, l'accroissement des richesses (comme il avait été auparavant fait) [55] mais en vain : sentant de jour en jour la diminution de leur bien & richesses réduits en grande pauvreté, ne laissaient de commettre de grandes méchancetés, exposés au déshonneur & à l'ignominie, le reste de leur vie. Or toutes ces choses ont été la cause qu'ils ont été mal instruits, bien que premièrement ils eussent été enseignés en la connaissance des meurs & des sciences. Car en ce reluit la volonté de Dieu, qui veut que les ordres & degrés des hommes soient distincts & séparés, & que les uns servent les autres : Aussi tous les hommes en leur vocation & ordre sont serfs & mercenaires : Car notre Sauveur & Seigneur lui même à fait des œuvres serviles, & a lavé les pieds de ses disciples, [56] mais l'honneur des uns est moindre ; des autres plus grand & nous sommes, comme il plaît à Dieu nous bénir. D'où la règle a été ordonnée du père de famille Dieu très bon & très grand, en la manière que tu serviras en ta vocation, de même je te récompenserai. Or Dieu en un jour distribue tellement les grands trésors des richesses, qu'ils semblent surpasser de beaucoup les richesses des plus puissants Rois, & toutefois ses trésors ne diminuent point, mais au contraire, tant plus il aura donné, tant plus il abonde, & c'est pourquoi Dieu doit être aimé devant toutes choses & sur toutes choses. Nous voyons arriver fort souvent des humaines

richesses que celui qui amasse des biens par avarice, mourant [57] laisse un successeur libéral prodigue, suivant le dire des doctes : Que les richesses ajoutent des cornes au pauvre, & précipitent le plus souvent celui qui les possède en extrême malheur, & aux tourments éternels de l'enfer. Car si quelqu'un a eu en abondance les biens & richesses de ce monde, à grand peine se soucie-t-il de la vraie santé, & ne pense à la paix céleste, & ne s'étudie par libéralité d'aider les pauvres, au contraire met toute sa diligence & tout son soin pour faire amas de grandes richesses, & cependant oublie Dieu, & les œuvres de piété. Or les jeunes hommes sont en grand danger en ces allèchements du monde, encore que la prudence supplée au défaut quelquefois de l'âge, mais les pieux [58] sont contraints de boire le calice des afflictions, les méchants étant réservés aux peines d'enfer. Mais ce qui est plus à déplorer c'est que chacun se moque & se rit de ces choses, & que tous les enfants de ce siècle ne travaillent qu'à laisser des richesses & des honneurs à leurs enfants sans conscience, qui leur raconte sans moquerie qu'il faut chercher devant toutes choses la sagesse divine, sans laquelle rien ne peut subsister en ce monde, d'où vient que le ver de la conscience ronge les cœurs des misérables de diverses tentations en l'agonie de la mort ; car les hommes n'ont accoutumé de chercher le salut de leur âme en vraie & parfaite humilité.

ADOLPHE. [59]

Il semble que les choses que vous venez de dire soient contraires entièrement au but auquel vous prétendez, bien que je reconnaisse que ce que vous avez dit soit en ma faveur : toutefois ajoutés diligemment le reste, car j'en attends la fin bien attentif. Cependant j'ai désir de savoir, comment ce fait que cet art & les mystères des Philosophes ne sont révélés aussi

aux autres, & qu'ils ne les connaissent, vu que nous voyons tous les autres arts souvent être sus du peuple, & quelquefois en y pensant exactement j'entre en grand soupçon savoir si cela est vrai.

LE VIEILLARD.

Vous avez entendu par-ci devant qu'il a été imposé silence aux enfants de l'art afin que cette [60] science fut tenue cachée à cause de la puissance des tyrans de ce monde, & des méchancetés des paillards superbes, des usuriers, des luxurieux & des autres scélérats. Car tous les Philosophes cachent la vraie connaissance de cette science avec grand artifice, d'autant que aucuns ayant acquis la possession de cette divine science, en ont mal usé, ont perdu son usage & perverti les commodités, aucuns ayant été vexés par une more fâcheuse, & les autres étant prévenus de la mort. Or il est besoin que l'auditeur & le possesseur de cet art soit humble, pieux, taciturne, & débonnaire. Quand Dieu donc vous aura élargi la science & possession de cet art, gouvernez-vous en cette sorte, & ne l'allez vendre ça [61] & là, mais plutôt employez vous à soigneusement & avec grande diligence à la connaissance plus secrète des choses, & avec œuvres de votre vocation, & fais du bien à ton prochain & à ton ennemi, car la loi du Christianisme nous oblige à cela : Il faut aussi résister de toutes nos forces aux ennemis de la foi, & soigneusement s'efforcer en cela, afin que les autres préparés à louer Dieu, ils chantent avec nous sa miséricorde, mais à cause de l'ingratitude plusieurs choses sont cachées, & l'ignorance engendre beaucoup de maux, la science au contraire augmente les biens, & est le rayon de la lumière. Il y en à plusieurs qui s'efforcent & emploient à la recherche de cet art, mais ils ne s'étudient aux vertus

nécessaires, [2] principalement à le tenir secret. Ils tombent en une même infortune que ce Phaéton duquel parle Ovide, lequel ne su conduire le chariot de Phébus son père, aussi convient avec grand soin garder ce trésor. Que si l'homme a considéré seulement les paraboles & les mystères, qu'il pense être abondamment satisfait, quand il voit en la nature le sceau & image de la divine bonté être imprimée, car la nature parfait toutes choses diligemment, & certes plus parfaitement que l'homme même, qui toutefois est la très noble créature & plus proche de Dieu, raisonnable & aimée de Dieu, d'où paraît l'excellence de l'homme sur toutes autres créatures, & pour cette cause Dieu très bon & très [63] grand lui a aussi proposé les préceptes & la vie éternelle.

ADOLPHE.

Je confesse à la vérité qu'il faut ici considérer de grandes choses, j'attends toutefois brièvement votre opinion des paraboles, principalement quand vous avez dit souvent qu'il les convenait bien éplucher.

LE VIEILLARD.

Mais pour mieux dire il les convient considérer devant toutes autres choses, & pour ce j'en ai fait mention telle que j'ai laissé presque les autres choses sans en parler, lesquelles sont infinies & non pas nécessaires. Car qui a eu connaissance de cette œuvre, il connaît par soi-même qu'il ne faut donner occasion aux opinions errantes, car ces moqueurs [64] s'efforcent quelquefois vendre ces choses au simple peuple sous le sacré nom de la bible, lequel a de coutume les prendre à grandes brassées, aussi est ce chose impie & un blasphème de parangonner autre œuvre à la divine puissance, car le verbe de Dieu est l'échelle de Jacob : Et Jésus Christ est seul

médiateur & la règle, par lequel toutes choses sont mises au livre de vie, en même raison nous voyons en notre œuvre naturelle, la vie & la mort, la résurrection & la création de tout le monde, les nombres, la mesure & le poids, l'accroissement, les forces & efficace des Etoiles & des Eléments, en premier lieu du Soleil & de la Lune, car par le Soleil la vie descend selon ce qu'il plait à Dieu, & pour [65] cette cause est comparée au Soleil, & appelée de son nom, car tout ainsi qu'il est en haut, ainsi il est en bas, par lequel les merveilles sont accomplies. Aussi le Soleil purpurin, rouge & doré, est mâle & femelle, & serviteur de tout l'univers : contenant en soi les richesses universelles. Il est besoin noter deux choses en ceci, comme d'une chose & de deux, car Dieu très bon & très grand, à crée quelque chose de rien. Or cette chose était une chose de laquelle toutes les choses tant célestes que terrestres sont produites, car Dieu à dit, soit fait, & il était. Quand donc toutes choses ont été créés par son verbe, & après icelui était la nature universelle séparée de la chose & bonne en son essence [66] était après Dieu, & était son bon plaisir, car il était très bon, mais il s'était retiré quelque chose soudain de lui, & n'avait duré jusqu'au temps du grand monde, & à cause de ce, il était requis une autre chose, car par une chose il ne pouvait durer, comme il avait été fait dès le commencement à cause de la créature la plus débile, laquelle Dieu désirait ensemble, & disait croissez & multipliez, alors on multipliait tellement, que rien ne périssait à la fin du siècle, car c'était la bénédiction du Seigneur, laquelle par son verbe il départît à l'homme, & toutes choses sont parachevées jusqu'à la fin par très grande obéissance, & sont conduites par le Saint Esprit, de même en est-il à Adam, & [67] à Eve, au mâle & à la femelle. Il faut observer ici comment la création se parfait par

l'un & par l'autre, l'augmentation, multiplication, & conservation, & par le troisième l'administration, comme par l'esprit, ces choses doivent être examinées diligemment. Louange & honneur à Dieu en Trinité. En outre Dieu commandait & descendait à l'homme incontinent quant à l'essence, & lui assujettissait tout sans aucun défaut, & lui donnait puissance de manger de tous les fruits du Paradis, excepté le seul arbre de science, du bien & du mal, le fruit duquel lui avait été défendu, par aventure à cause de la malice du Diable à la volonté duquel finalement il se soumit par la désobéissance, car il faut connaître [68] seulement le bien, & fuir le mal, par lequel le chemin est donné à l'ennemi, car Dieu est seul Seigneur qui conduit & administre toutes choses, & les créatures lui sont toutes sujettes : le commandement à introduit le péché quand les hommes ne s'en prenaient pas garde, par l'instinct & savoir du Diable, & de sa propre volonté : car le premier péché était blasphème & l'Idolâtrie, obscurcissant par ignorance toute science, mais pour dire mieux, convertissant en science, en connaissance du mal, jusqu'à maintenant, & en tous vices, méchancetés & arts du Diable, auxquels on renonce au Sacrement du Baptême, savoir en la régénération & rénovation de notre vie, au nouveau [69] Adam, comme au bois de vie, qui a été ôté à nos parents au Paradis terrestre de la vie terrestre, toutefois promis en la semence d'une femme, Christ qui est l'arbre de vie & spirituelle & corporelle, par lequel non seulement l'âme reçoit la vie, mais aussi le corps. Car tout ainsi qu'Adam chassé du Paradis était envoyé au monde, jardin de ténèbres & d'afflictions, pour la mortification du sang & de la chair, de même si nous entendons la manne, c'est-à-dire le pain céleste, le verbe de Dieu, & que nous vivions selon ses

commandements, & que nous croyons le verbe lequel a été fait chair, par icelui nous reprendrons la vie, & seront transportés de la maison d'ignorance au Paradis céleste, & comme [70] la mort emportait & ravissait Adam, ainsi elle nous contraint de demeurer bon gré mal gré par le seul verbe de Dieu, Jésus Christ, duquel toutes choses sont, car nous mourons au vieil Adam, & nous ressuscitons en Jésus Christ nouveau Adam, comme il nous a précédé c'est pourquoi il est l'arbre de vie duquel nous devons manger bannis en cette maison d'afflictions, & à la vérité, comme au premier Adam a été défendu le fruit du Paradis par un certain moyen, aussi pareillement estimons n'y avoir autre règle, commandement, ou voie, ni à droite ni à gauche outre le verbe de Dieu, compris au livre de vie, lequel fermé de sept sceaux Jésus Christ a ouvert. Mais si nous désirons connaître choses plus grandes, & manger du fruit de [71] l'arbre de science du bien & du mal, l'on dira que nous voulons servir à deux maîtres, c'est-à-dire, à Dieu & au Diable, prenant le mensonge pour la vérité, & réprouvant la vérité comme mensonge, aussi nous recevons récompense digne de nos œuvres, & a été fait que nos premiers parents ont été chassés de la présence de Dieu vivants car Dieu n'est pas semblable à l'homme, mais les hommes ont été faits à son image, afin qu'ils obéissent à ses commandements, & qu'ils n'y diminuent ni ajoutent : quand nous sont proposées la sapience & la science qui nous sont concédées en viande, du verbe Divin, duquel l'homme vit, & sont tirées du livre de vie jardin spirituel. Car toute chose [72] bonne est d'icelui, & par icelui toutes choses sont faites, lesquelles il est permis comprendre des yeux & des mains, car la visible est fait de l'invisible, de même la foi prend son commencement de l'ouïe de la Foi, les bonnes œuvres c'est-à-dire de l'invisible le

visible, & du verbe le Chrétien est engendré. Or les choses sont telles afin que l'homme de même raison agisse & opère, non pas qu'il se forme des questions oiseuses & frivoles de la toute puissance divine, car c'est le vouloir de Dieu, & la toute puissance qui a aussi baillé à l'homme semblable patron & exemple : mais Thomas incrédule ne pouvait parvenir à cela quand il connaissait seulement la nature humaine & la science, & le Ciel [73] élémentaire inférieur, & en premier lieu les choses intérieures comme l'eau & la terre, qui toutefois sont réceptacles & prisons de la mort. Or cette Philosophie est réprouvée de S. Paul, en laquelle il n'y a nulle perfection, car la seule Philosophie céleste est consommée par la foi, espérance & charité. En ce lieu il est à noter, que comme toutes choses sont conservées par le verbe de Dieu, & que nous devons croire à la parole qui est sortie de la bouche de Dieu, ainsi Jésus Christ a déferé cet honneur à son Père, que rien n'est acquis sans foi, mais la plus grande partie des hommes ne croient les choses lesquelles ils ne voient, & ne considèrent que Dieu le Père, Dieu le Fils & Dieu le S. Esprit ne peut [74] être vu de nos yeux chargés de péchés, comme aussi les rayons de son visage qui surpasse de beaucoup en splendeur le Soleil : Les hommes n'ont pu voir à cause de la nature pécheresse, quand il était avec eux en forme visible ; & lorsqu'il était en ce monde, encore que Jésus Christ nous assiste corporellement & soit à la dextre de Dieu, c'est-à-dire en la sacrée sainte pureté & Dèité, comme il a accompli la volonté de son Père & est allé aux enfers, & a monté aux Cieux en chair & en Esprit, & parachevé tout en tout. Qui est d'entre les hommes celui qui puisse trouver en cherchant la grandeur & sagesse de Dieu, nous savons que le Ciel est son siège, & la terre est l'escabeau de ses pieds. Nous ne pouvons nous [75] informer des choses célestes,

ni connaître sinon celles qui ne sont donnés du verbe Divin, & lesquelles S. Paul a vues, & n'a tenu compte de dire, mais nous a laissé le Verbe ce céleste pain comme un sceau dans lequel consiste le salut de nos âmes, savoir la volonté de Dieu, vrai arbre de vie, afin que nous buvions son sang & mangions sa chair, & que nous croyons fermement que toutes nos choses sont, si les paroles de l'institution sont dites. Ainsi la parfaite nature démontre plusieurs merveilles en un seul miroir, de laquelle semble avoir parlé assez quand les choses de l'Écriture Sainte sont assez connues par icelle. Or celui qui fait la volonté de Dieu voit toutes choses & les connaît comme [76] aussi certains d'entre les Sages Païens & Ethniques ont connu.

ADOLPHE.

Vous avez été si long en vos paroles que j'en ai oublié la plus grande partie, toutefois je désire entendre cela de vous, savoir, si cette œuvre de nature ne contient pas en soi un esprit qui soit cause de mutation, pour ce qu'il me semble que vous avez fait mention du second nombre qui est multiplication, il est requis pour cet effet un esprit vital.

LE VIEILLARD.

A la vérité l'esprit vital minéral est en cette œuvre qui se parfait après qu'il est préparé, suivant la dignité par l'Artiste : car Dieu par sa bonté infinie a constitué l'homme, Seigneur de cet esprit, afin que d'icelui il formât autre [77] chose, savoir un nouveau monde par la force du feu, selon l'ordre & commandement donné de Dieu. Et à cause de ce l'homme ne parachèvera rien du tout, & est requis que toutes ses choses se fassent en la crainte de Dieu, par un moyen honnête & une pure conscience. Que s'il y en a d'entre le vulgaire qui ne parvienne à la fin de cet art, qu'il ne soit

à scandale, encore qu'il soit devant les yeux des hommes, que chacun la voit, & souvent est employé à d'autres fins, toutefois plusieurs ignorent son vrai usage, ne sachant pas que ce grand trésor est entouré de ces ténèbres, d'où souvent c'est or très pur environné d'épaisse obscurité & de rouillure, est laissé dans la boue & vilenie, lesquelles choses sont [78] ainsi faites par le droit ordre de Nature. Les Philosophes plus sages oyant seulement le nom de Mercure connaissent ce trésor & l'ont devant les yeux, bien qu'il soit invisible & spirituel, toutefois il est matériel, & est une vierge très chaste qui n'a point connu d'homme, substance fragile, d'où on l'a nomme lait virginal, le miel terrestre des montagnes, lait, urine des enfants, & semblables autres noms : & en toutes ces choses plusieurs Artistes l'ont recherchée mais ils ne l'ont trouvée, car elle est préparée de matière métalliques & très bonne.

ADOLPHE.

L'or n'est-il pas cette matière à cause de sa noblesse, & qu'il est le plus parfait métal, il me semble [79] que toutes vos paroles tendent là.

LE VIEILLARD.

Non à la vérité, mais il est besoin que vous entend ici de moi auparavant autres choses, car vous vous arrêtiez trop ardemment encore aux trésors de cet or terrestre, & n'avez pas assez conçu ce que j'ai dit, & véritablement je vous mettrai par écrit le dernier & principal mystère de cet art, & bien que en ce présent discours il me semble y avoir quelques doutes, il n'est pas utile toutefois de les expliquer plus clairement, & véritablement ce trésor n'est pas cet Or mondain commun ni l'Argent, Mercure, Soleil, Antimoine, Nitre, Soufre, ni autre chose semblable, mais c'est l'esprit de l'Or & [80] le

Mercure, qui est nommé des Philosophes la première & seconde matière propre & seul de la nature & de la propriété. Or très pur Oriental n'ayant senti la force du feu, sur tous excellent, plus mou & aisé à fondre que l'Or du vulgaire. Il est vrai mercure de l'or & antimoine, attirant ses qualités des corps s'il est liquéfié. Sa préparation n'est autre chose que le bien laver & le mettre en menues parties par l'eau & le feu, comme toutes les autres choses sont en la même façon préparées : afin qu'ils soient agréables à Dieu & aux hommes. Il convient exactement connaître qu'est ce que sublimation, distillation, séparation, digestion, purification, coagulation, & fixation, & rechercher diligemment [81] cet œuf de nature, désiré de plusieurs dès le commencement. De ceci il y a plusieurs écrits, & entre autres du Comte de la Marche Trévisanne Bernard, & des autres, lesquels je te montrerai à la fin, & ajouterai plusieurs paraboles.

LE VIEILLARD.

Quand je considère que l'usage de cet art doit être acquis par beaucoup de sueur, & que sa possession en est périlleuse, & qu'il convient faire la vocation où nous sommes appelés de Dieu, le plaisir que t'avais pris auparavant me rend plus humble quand je vois que j'ai été trompé de vaine espérance.

ADOLPHE.

Estimez-vous que je vous aie dit ces choses comme par manière [82] d'acquit, qu'il faut travailler grandement, & qu'il faut exercer les œuvres de miséricorde envers les pauvres, non pas envers tous les pauvres, mais ceux qui le sont vraiment, & avoir soin des orphelins, & des veuves, pour la gloire & l'honneur du nom de Dieu. Or l'honneur est du à Dieu plutôt qu'à nul autre, à lors les consolations sont

demandées du Verbe divin, car le Verbe de Dieu précède grandement la nature, comme le serviteur suit le maître, & le père excelle en dignité la-mère. Il faut donc faire en sorte, comme si de cela il ne nous en appartenait rien du tout, mais plutôt travailler diligemment selon notre vocation pour l'utilité du prochain, & le profit de la République, & détruire les maux qu'apporte l'ignorance, car [83] sans relâche la raison & le corps doivent faire bien, car l'oisiveté est l'oreiller de Satan, & est défendue sous grave peine, d'autant que de là proviennent toutes les énormités, la luxure, l'avarice, l'homicide, le mensonge, les impostures, & fraudes, imitant en cela leur nature même. Or notre œuvre jamais n'est oisif, mais travaille & opère sans cesse jour & nuit, jusqu'à ce que le temps sixième de ses semaines soit complet, & que son Sabbat approche, car alors il repose & honore son Seigneur, l'homme auquel il doit servir selon le commandement de Dieu, obéissant à ses lois. En la même sorte les hommes doivent travailler, jusqu'à ce que nous entrions au Royaume éternel de Dieu. Voire mais toutes ces choses se font, Nature presque y [84] contredisant, & nous fâchons quand nous entendons qu'il faut travailler assidûment pour le vivre, jusqu'à ce que nous retournions en terre, de laquelle nous sommes faits, à cause que l'oisiveté & le désir de commander plaisent à tous également, qui est l'occasion que nous sommes paresseux & fêtards en nos oraisons & prières, bien que l'on doive prier Dieu pour impétrer toutes choses : nous méprisons les uns comme pauvres, à cause qu'ils ont petit revenu, cependant avaricieux, & que nous sommes obligés de bien faire à nos ennemis, toutes les méchancetés ont pris place en nous, comme sont la colère, l'avarice, la haine, l'inimitié, la mutuelle défiance, & à cause d'icelles le très [85] excellent bien nous est ôté, comme aussi cette

science de médecine qui est cachée en ce bien, est inconnue des autres Médecins plus doctes : Car ce trésor ne s'apprend pas ès écoles des Médecins, mais caché demeure devant leur yeux, en la même façon que l'esprit interne de la Sainte Ecriture était scellé aux Pharisiens, qui était le vrai Messie, & la médecine de l'âme, encore qu'il fût au milieu d'eux. Aussi il rendit grâces à Dieu son Père de ce qu'il avait caché ce trésor aux sages de ce monde, & l'aurait déclaré aux petits : De même aussi est dit de notre médecine naturelle, que la volonté de Dieu doit précéder quand elle est demandée par ardente prière, comme en toutes les autres [86] choses mondaines, cette volonté divine dispose toutes choses : & de là s'aperçoit la vanité de ces médicaments de simples & sirops, qui courent entre les mains de ces faiseurs d'onguent, avec la perte de la renommée & estimation des médecins, au grand dommage des malades. Mais qui plus est, ces sirops sont bus par un très certain endommagement, & mort d'iceux, & les dépenses faites par les malades sont converties pour entretenir la superbe & luxure, comme il ni à pas longtemps qu'un pauvre homme se plaignait avoir été trompé d'iceux, & avoir employé presque tous ses biens, & perdu sa substance, si un homme de petite & basse fortune ne lui eut aidé. Ainsi nous voyons que plusieurs ont [87] seulement ce soin, qu'ils veulent être en recommandation à la Postérité, comme Dieux, cependant ils négligent du tout le soin & diligence d'aider à leur prochain, d'étudier les bons livres, par lesquels la connaissance universelle de cet art s'acquiert. Il est de besoin donc à tous de se peiner, en ce qui peut séparer le bien du mal, c'est-à-dire, qu'ils connaissent par modestie, patience, & humilité la vertu & les fruits du bon arbre, avec la racine triple, de même aussi honorent les fruits de l'âme, la Foi, l'Espérance, & la Charité, afin que

nous sachions que c'est que vérité & justice, tant de l'âme que du corps, c'est-à-dire, du bien céleste & corporel, & afin que nous puissions facilement [88] comprendre cette chose. La science Théologique & juridique nous est donnée de Dieu pour ce qu'en icelles consiste la pureté & sainteté de nature, & la vertu l'œuvre de la vocation, & la justice est singulière sagesse, lumière, & philosophie, à cause de laquelle Salomon surmontait de beaucoup tous les autres hommes. Et à la vérité Dieu même a ordonné à un chacun les œuvres de sa vocation, & a commandé à un chacun de nous, de conduire ses actions prudemment, pieusement, & justement en sa vocation & devoir de la vie, selon la règle du Verbe Divin, comme serviteur de Dieu, & qui rendra compte de toutes choses devant le Tribunal du juge de toutes les nations, & devant lequel tous les [89] faits des hommes seront révélés. Or tout bien vient de Dieu, ensemble d'icelui descend le sage & le fol, le riche & le pauvre, le fort & le faible : & qui méprise le pauvre & imbécile, il méprise celui qui l'a créé, car tout bien est de Dieu, & tous les maux viennent du Diable, comme fontaine & origine de tout mal. Mais par un particulier conseil de Dieu, le mal en cette vie tyrannise & donne de la fâcherie aux pieux & gens de bien : & bien que le Diable par sa propre malice s'efforce de dresser le mal aux détriment des hommes, toutefois tout mal sert de bien à Dieu & aux dévots, car le Diable même est contraint de servir malgré lui à la gloire Divine. Et notre péché est seul l'occasion pourquoi le mal est [90] mêlé avec le bien en cette vie, nous nourrissant cependant la bonté & miséricorde divine, & à même fin les dix commandements nous sont baillés de Dieu, afin que nous séparions le mal du bien, pour fuir la damnation Eternelle. Mais facilement peut-on voir qui est la face du monde, & le soif, & les larrons avarés qui se

disent Chrétiens, par le Sacrement de Baptême, imitent par les exactions immodérées d'usures la perfidie & pillerie des Juifs, quand ils pensent avoir fait la volonté divine, lorsqu'ils ont ravi les biens des Ethniques & étrangers, (par lequel nom ils ont accoutumé d'appeler les Chrétiens) & que le Sauveur du monde menace de peines Eternelles, ceux qui offensant leur [91] prochain par usures & exactions, dépendant leurs biens en festins & banquets ; comme ceux qui faisant bonne chair, prennent par fraude les biens des orphelins & des veuves, & à la vérité ces deux genres d'honneur, avaricieux, & luxurieux, doivent être conjoints & mis en même balance. Mais la vie de ces riches Patriarches, Abraham, Isaac, Jacob, Joseph, & Job, a été précieuse, juste, & pleine de modestie, & d'obéissance envers Dieu, car ils préféraient l'honneur de Dieu à toutes autres créatures, & cheminant en pureté de vie, & en justice, ils priaient Dieu avec ardeur & efficace. Et tout ainsi que plusieurs en l'ancien Testament possédaient de grandes richesses, conjointes par le [82] lien de constance. De même la pauvreté a accueilli plusieurs Adorateurs de Jésus Christ au nouveau Testament, toutefois il est requis semblable constance, crainte & amour envers Dieu. De toutes ces choses j'estime que vous avez suffisamment entendu l'occasion pourquoi ce mystère & secret a été caché désormais devant les yeux de plusieurs, quand le Diable peut facilement détourner de la voie droite, par les vaines voluptés de ce monde, car il nous séduit en la connaissance de tout mal, & méchant, & scélérat, a séduit Adam notre premier parent, le plus sage de tous, mais pour dire mieux, par sa cautelle tous les Saints sont tombés en choses mauvaises, & pour nos péchés. Et pour ce l'ire [93] de Dieu a été épandue sur nous, & toutes choses sont vendues aux mortels par grand

labeur, soin & sollicitude : car c'est le Calice de la Croix, dans lequel nous boirons du fruit de vigne avec notre Sauveur Jésus Christ, jusqu'à ce grand jour de Sabbat, & repos Eternel du siècle avenir, ou nous demeurerons sous un autre espèce, & passerons à celui qui pareillement nous avance & se hâte de venir à nous, à laquelle félicité nous conduise Dieu très bon & très grand par notre Médiateur & le Saint Esprit, auquel nous sommes conjoint par alliance de filiation, & auquel nous sommes tenus obéir, en faisant les bonnes œuvres, & foulant aux pieds les mauvaises, afin que nous lui offrions [94] de nouveaux Juifs, un esprit contrit & rendant à Dieu les vœux que nous avons faits. En ces choses l'Esprit de Dieu opère, par la Foi, Espérance, & Charité, tout ainsi comme le désir brûlant & la coutume parfait beaucoup de choses en nature qui semblent incroyables, & il y a peu d'hommes qui s'étudient d'acquérir patiemment la connaissance de Dieu, mais plutôt suivent les biens mortels, terrestres, & caduques, adonnés aux voluptés, à l'ambition, & à la puissance mondaine. C'est pourquoi Jésus Christ sépare son Royaume du monde, & rejette de soi le soin des choses mondaines, encore qu'il aie connaissance de toutes choses, & qu'il soit la même fontaine & source. Ces choses toutefois [95] méprisées, il a annoncé le Royaume de la sapience divine lequel il faut rechercher devant toutes choses, & moi-même l'ordonne : mais je désire savoir votre opinion là-dessus.

ADOLPHE.

Certainement la vérité me contraint confesser que toutes ces choses sont ainsi disposées, & que mon avis s'accordait de point en point avec l'opinion des enfants de cette lumière : Mais d'autant que j'entends choses du tout contraire à ma croyance, il la faudrait

changer. Or je ne doute point, & me semble du tout indubitable, que ce mystère & secret ne peut être révélé & communiqué à tous, principalement quand en tous les arts qui nous sont donnés, tant de la nature, qu'enseignés par un maître. Je considère que l'on y doit [96] tenir un même chemin, car pour en acquérir la connaissance, la grâce divine est requise, l'industrie, la diligence, & ardente étude conjoint avec grand labeur, comme ces choses sont désirées en toutes les autres nécessités de la vie. Or en ce qui m'appartient certainement parlant de cette vie voluptueuse j'endurerais patiemment la compagnie de ces entremetteurs, de ces bien-entendus, de ces gourmands, & de ces dédaigneurs (quand j'ai vu advenir à quelques-uns un grand heur & félicité sans travail) & emploierais l'usage de ce trésor à la puissance & ambition, & à acquérir de grandes richesses.

LE VIEILLARD.

Et quoi vous ignorez que la puissance est donnée aux Rois & [97] Princes de ce monde, afin qu'ils répriment la malice des hommes, au lieu de Dieu très bon & très grand, & honorent la justice, la vérité, piété, & obéissance, & les multiplient afin que toutes choses soient ordonnées en cette vie prudemment. Et tout ainsi que le juge politique a de coutume de punir les méchants par le glaive séculier : Ainsi les Pères spirituels & magistrats Ecclésiastiques gouvernent le peuple Chrétien par le glaive de l'Esprit du Verbe de Dieu, & de ses commandements, & après avoir apporté les plaies par la malédiction de la Loi, ils les oignent de l'huile de justice & guérissent, si ce n'est que les transgresseurs rejettent la bonté & cure des plaies, toutefois ces blessures de la conscience [98] ne doivent être guéris par les Ecclésiastiques par le glaive temporel, comme

nous voyons Aaron, Moïse, & Josué, avoir eu les offices séparés jusqu'à ce qu'ils entrassent en la terre de promesse, & est aussi commandé aux sujets d'obéir, au juge & Magistrat ordonné de Dieu, de peur que enflés d'orgueil, ils ne s'attribuent à eux mêmes les Magistrats par devoirs, & ravissent les dignités par pression, fraudes, ou puissances, s'ils ne sont légitimement appelés, car qui s'élèvera par dessus les autres, il sera humilié, pour ce qu'il provient d'ambition & arrogance à laquelle Dieu résiste grandement : car la superbe est une Idolâtrie exécrationnable sur toutes choses, à cause que Dieu est [99] seul grand & puissant, & lequel institue & gouverne selon sa volonté & bon plaisir tous les ordres & degrés de la puissance séculière, connaissant pleinement toutes choses dans la lumière & ténèbres, créateur & auteur de tout ordre de Justice, & des créatures, empêchant les arbres & les montagnes monter plus haut au Ciel, refrénant les sectes ravissantes, & réprimant la force & cruauté des Géants & tyrans : car ceux qui résistent à Dieu & sont contraires à ceux qu'il a choisis, au lieu de bien ils n'ont que du mal, bien que le Soleil commun leur éclaire, Dieu ravissant la force de leur puissance miraculeusement par un tourbillon [100] de vents, de laquelle chose nous rendent témoignage les exemples journaliers. Outre ces gens ils se trouvent certains qui mènent les grands esprits, ayant quelque science des arts médiocres, mineurs & petites des Gentils, élevant la puissance de Dieu très bon & très grand, & menant une vie Epicurienne. Il se faut bien donner de garde d'eux, principalement qu'ils sont de nature encline à mal, bien que nous ignorions comment le monde a été fait par le verbe de Dieu, & est procédé l'esprit de ce verbe, & que l'Image de Dieu est cachée ; ce que Moïse voyait par derrière en la roche, & que en

ce temps-là Jésus Christ ne pouvait être vu des yeux corporels. [101]

ADOLPHE.

Vous faites d'étranges digressions, & bien éloignées de ce que vous avez commencé, voulant éclaircir les questions spirituelles. J'ai grand désir désormais d'entendre la description de votre proposition, encore qu'il me semble en avoir entendu quelques choses de vous, lesquelles je ne prenais pas garde, quelles devaient être diligemment balancées.

LE VIEILLARD.

L'on doit chercher d'un même pas la connaissance des biens divins & humains, d'autant que les biens & externes donnent entrée à la félicité temporelle une seule fois, & que la volonté de Dieu est immuable, afin que jour & nuit nous méditations sa loi : [102] car d'icelle le salut de l'âme provient, & l'homme connaît que toutes choses doivent être demandées par prières de cette fontaine de biens, qu'il faut rejeter le soin des choses terriennes, & les biens qui nous sont donnés, les convient garder en humilité & modestie, car aussi la puissance & astuce du Diable parait très grande sur toutes choses, & personne ne pourrait éviter sa force & sa ruse, si la miséricorde de Dieu ne nous gardait. Que peut être estimée la félicité, le profit & l'excellence de l'homme, encore qu'il soit rempli de biens & de richesses, si les maladies de l'âme ne sont guéries, & ne sont ôtées ? C'était le plus grand bénéfice que Dieu nous ait laissé quand Jésus [103] Christ notre Sauveur conjoignait toujours la rémission des péchés à la guérison des maladies.

ADOLPHE.

Ces choses sont à la vérité très certaines ; mais plusieurs ne le considèrent comme il faut, ce qui m'arrive bien souvent, & principalement quand je souille mon âme de cupidités & voluptés mondaines. Mais puisque l'usage & possession des richesses, comme aussi cet œuvre ne répugne à la volonté de la nature Divine, j'ai bonne espérance que j'y pourrai profiter selon le commandement & volonté de Dieu très bon & très grand. Toutefois outre ces choses l'aveuglement des Pharisiens me détient quelque peu, qui ne voulaient croire s'ils ne voyaient les miracles & signes de Jésus [104] Christ, encore que je ne doute point que la foi m'est donnée par la grâce de Dieu, nécessaire au salut de l'Ame : mais pour confirmer ma foi des miracles divins, & la connaissance des paraboles de ce très excellent trésor, j'attends plus exacte explication de vos paroles.

LE VIEILLARD.

J'ai raconté toutes ces choses ainsi amplement, afin que vous entendiez que ce trésor ne s'acquiert par art magique, comme quelques uns estiment pouvoir acquérir autres choses par ledit art, auquel il ne faut mettre sa confiance, ni aucunement ajouter foi. Mais afin que je vous démontre l'occasion vraie pour laquelle elle doit être cachée des enfants de la science, & qu'elle ne doit être donné à un seul : car toutes [105] choses ne sont données à un seul. D'où est tirée l'excellente parabole de notre Sauveur Jésus-Christ, dans S. Matthieu, sixième : Que personne ne peut servir à deux maîtres. Et afin que nous voyons que Dieu s'est démontré apertement soi-même ès œuvres de la Nature, afin que ses œuvres admirables soient connues de tous & véritablement cela se fait par divers moyens & par contraires sortes de

tentations & afflictions, non pas en la fange des voluptés, & comme nous voyons Zachée avoir été reçu de Dieu, lorsqu'il tombait dans le vice de l'Esprit, encore qu'il fût petit & de basse stature, toutefois il a voulu loger chez lui, pour ce qu'il avait un amour magnétique envers Zachée qui était aussi donné en [106] écoulant aux autres : Mais par une commune tache de nature humaine : nous nous enorgueillissons l'esprit, & fermons la fontaine de la douceur, comme si ce don nous était donné pour notre seule utilité, quand plutôt nous devons faire de bonnes œuvres, & exercer les œuvres de miséricorde envers les pauvres : mais les sectateurs de ce monde, ces farceurs & bouffons se moquent aisément de toutes ces choses : car les richesses changent les hommes & leurs mœurs, & les pervertissent afin qu'ils fassent choses du tout contraires, & ôtent le mors de justice : les richesses ont été appelées de Jésus Christ, Mammon. Davantage les richesses donnent la Sapience, & la Sagesse des pauvres est de peu d'estime quand la bourse sonne, & [107] l'argent parle, & pour cette cause il est difficile qu'un riche entre au Royaume céleste, mais Dieu connaît & nourrit les pauvres Sages, doux & humbles, réduisant l'abondance des richesses en pauvreté (pour ce qu'ils estiment n'avoir besoin de personne) & montre aussi que la sagesse de ce monde n'est que folie devant toutes choses : ainsi très joyeux cherchons le Royaume de Dieu, & prions avec le Prophète David que Dieu nous donne nos nécessités selon sa volonté & notre pauvreté, afin que nous ne nous détournions du vrai chemin à cause que la voie de ce monde est grandement lubrique, & dangereuse. Aussi Salomon Roi demande la Sagesse de Dieu, afin qu'il puisse le régir & gouverner le peuple [108] de Dieu, à son honneur & louange, & toutefois recevoir de grands trésors de Dieu, comme Salomon lui-

même dit, que la Sagesse criant en la voie fourchue invite un chacun à son amour & étude : car la gloire Divine est grande & excellente, se démontrant à nous en tous lieux & partout, & nous y invitants, mais il y a peut de gens qui considèrent ces choses avec attention en cette vie mortelle laquelle s'envolant bien vite, semble à plusieurs néanmoins se retirer négligemment. Le mystère de Dieu donc est grand envers ceux qui le craignent, & la lumière éclaire en ténèbres aux bons, par la miséricorde & justice de Dieu. Psal, 112. Afin donc que nous n'employons ce trésor précieux du temps, & nos [109] forces de l'esprit & du corps à acquérir & amasser des richesses, & imitions les ambitieux & superbes, faisons toutes choses en la crainte de Dieu pour le profit & utilité des bons, bien que imprudents.

ADOLPHE.

Bien que je confesse ces choses être vraies, toutefois j'ai un scrupule en l'Ame, quand j'entends l'avis des Philosophes être, qu'il faut demander tout par prières, ce trésor de Dieu, & le requérir.

LE VIEILLARD.

Il y a long temps que vous m'avez ouï dire qu'il faut chercher devant toutes choses le Royaume de Dieu, que Dieu nous ajoutera & donnera à souhait toutes choses, & que [110] l'homme ne peut pas vivre de seul pain, mais de tout verbe procédant de la bouche de Dieu. Or en la même raison que le Diable a tenté notre Sauveur, de même jusqu'à aujourd'hui il a de coutume nous tenter, principalement au temps que nous avons besoin de quelque chose : car où la foi & la parole de Dieu ne nous assiste, nous désespérons en nos afflictions, & sommes du tout abattus, & pour vrai dire, quand la fortune nous rit, le même nous arrive : car nous suivons

le Diable même & l'ouvreur de tout mal, & lui demandons aide ; icelui nous promet les choses qui ne sont pas en sa puissance, & nous précipice aux ténèbres d'ignorance : préférant donc le pain céleste à [111] la manne terrestre de tant que nous pourrons : Ce que disent les Philosophes, qu'il faut prier Dieu, en la recherche de ce trésor, c'est une chose vraie & bien dite car Dieu seul nous le donne, pourvu que nous lui désignons les moments du temps & le moyen, & que ne présumions pouvoir résister à sa volonté : car il est seul la vérité, la Sagesse & la justice, rendant à un chacun selon son mérite par le Saint Esprit, comme aussi il a été épars parmi les Apôtres. Aussi pour cette cause il nous est commandé de demander tous les jours en l'oraison. Dominicale, notre pain quotidien, car nous ignorons les choses que nous devons demander à Dieu, [112] & souvent nous demandons les choses qui tourneront à notre dommage, bien qu'elles nous soient concédées pour nous tenter. L'aide & secours seul du S. Esprit, la santé heureuse & les commodités de la Paix doivent être demandées de Dieu : car d'icelui descend toute science & sagesse, tant naturelle que spirituelle. Et Jésus-Christ désirait ardemment le salut des hommes, & de la je dis que son Royaume n'était point de ce monde, & qu'il était venu au monde afin de sauver les hommes : & les retirer des ténèbres d'ignorance & des richesses terriennes, jusque finalement à en avoir conduit aucuns au Royaume céleste, & pour cette fin il nous a baillé par tradition cette oraison que nous [113] appelons Dominicale, & nous a enseigné comme nous devons dresser nos prières à Dieu son Père, duquel nous sommes enfants par adoption, quand ci-devant nous cheminions devant lui sous les cérémonies de la Loi en crainte & peur servile. Outre ces choses j'estime que vous savez que les choses naturelles sont

sorties des surnaturelles, & que le Royaume de Dieu est Eternel, duquel procède le Royaume temporel. N'est il pas vraisemblable que le Ciel & le firmament a été en premier lieu préparé, & après l'élément, & le dernier de tous la terre ; après icelle a été fait l'homme, nouvelle créature & petit monde. Car Dieu commence premièrement en l'homme pour être en terre, comme centre du [114] cercle, comme aussi il avait pris commencement du grand centre, & après la vie l'âme fut mise au corps de l'homme, la vie & âme éternelle & immortelle : car cela est super-célestial & comme Ciel divin Astral & comme esprit essentiel de toutes créatures vivantes naturelles, ont été auparavant, & puis après le corps élémentaire comme en corps seul, centre de la terre, touché au doigt de Jésus Christ quand il l'a nommé sel de terre ; car le sel conserve toutes choses de pourriture, comme l'on connaît de l'Océan, Mer naturelle du monde, quelle contagion sortirait de telle puanteur, si Dieu ne préservait par ce sel cet Océan, & aussi s'il n'y avait mouvement. D'avantage on confère les pasteurs [115] & ministres de la parole de Dieu au sel qui conserve de putréfaction les membres qui leur ont été commis par la prédication du verbe Divin, & le Saint Esprit, en cette mère du monde. Aussi notre premier père Adam avait entière connaissance de toutes créatures, & nous successeurs d'icelui, possédons à grand peine quelques particularités, & reconnaissons même que cette notre connaissance est imparfaite ; Aussi aux derniers temps plusieurs seront, congrégés en plusieurs, au lieu d'un seul Adam, & dit-on que tous les arts devant le dernier jugement seront révélés apertement. Jamais il ne fut donné tant de science & de connaissance qu'il en a été [116] concédé à Adam notre premier Père, & à Jésus Christ nouveau Adam, laquelle science il a laissée à son Eglise,

jusqu'à ce que nous entrions en la vie éternelle en laquelle toutes choses nous seront connues & révélées, & sera donné à un chacun sa due récompense : car en ce monde nous sommes tourmentés par diverses tentations fâcheriez & ennuis, à cause du péché par lequel le genre humain reçoit de grandes incommodités par l'ennemi Satan, car ayant perdu la similitude de Dieu, nous faisons toujours le contraire de sa volonté. Outre ces choses vous considérerez aussi ce que disait notre Sauveur quand il commande de chercher les trésors qui ne sont sujets à la pourriture, ni à la pillerie [117] des larrons & voleurs, mais des trésors spirituels, défendant les consciences des hommes quand ils sont extrêmement tentés, quand aussi l'esprit & le corps cherchent en vain le secours humain, la crainte & peur ôtées ; car en ce moment de temps l'armure céleste est grandement requise, & alors la force qui est des vertus Cardinales de ces mondains, desquelles nous nous appuyons au temps de la grâce florissante, savoir est de la beauté, sagesse, richesse & puissance. La force semble toutefois caduque & fragile, comparée à la gloire divine, laquelle convient rechercher en Jésus-Christ seul & sa parole. Que si donc en ce temps de notre pérégrination veillant & priant, nous faisons paraître notre [118] Foi, Charité, Espérance, Modestie, Humilité & Patience, comme l'Épouse de Jésus-Christ, afin que nous soyons conformes à notre Époux notre Sauveur Jésus-Christ, nous monterons au sein d'Abraham & d'Isaac par l'échelle de Jacob, & verrons la gloire & la pierre de la foi, avec le bien aimé Disciple de Dieu saint Jean, qui regarde le Soleil comme l'Aigle volant en haut, c'est-à-dire , la gloire & clarté de Dieu, laquelle a été cachée à Jacob, de laquelle gloire certes les trois Disciples ont vu quelque éclat sur la montagne de Thabor. Mais toutes ces choses

que j'ai décrites ne sont à autre fin que à leur exemple, méprisants les richesses mondaines, & suivants [119] le Seul verbe Divin, & sa Loi, nous implorions l'aide & secours du Saint Esprit, & que nous marchions devant Dieu en Foi, Espérance, Charité, Humilité & Patience, reconnaissant même quelque goût de cette céleste Jérusalem, & du Paradis, car nous apprenons ces choses du seul verbe de Dieu & non pas par les allèchements de ce monde, car il est seul Juste & miséricordieux. Qui désire donc la restauration en soi-même de l'Image Divine, s'emploie aux œuvres de miséricorde & de charité, pour ce que nous sommes plusieurs, un corps en Jésus-Christ, & seule est son Epouse. J'ai eu désir de vous [120] proposer toutes ces choses nécessaires, encore que tous les jours vous en retirez ou puissiez quand vous entendez la parole de Dieu, afin que ententif à ces choses plus ardemment, selon le dire de S. Paul, vous teniez pour certain que c'est un grand revenu si quelqu'un honorant la piété, ne désire choses plus grandes, car nous n'apportons rien en ce monde, & sortant de ce monde, nous ne remportons rien des biens de fortune. Que si Dieu nous a donné les choses nécessaires à la vie, & au vêtement : Il est raisonnable que nous vivions content de ces dons ; car ceux qui cherchent trop soigneusement les richesses mondaines, ils sont ordinairement tentés & tombent dans les rets des cupidités, jusqu'à [121] ce que par icelles ils soient réduits en extrême malheur, car l'avarice est la racine de tous les maux, & ceux qui l'ont désiré ils se sont détournés de la foi plongés en extrêmes calamités. Fuis toutes ces choses diligemment, ô homme de Dieu, & en suis la Justice, piété, la foi, la pénitence & l'humilité, combattant à propos, & conçois cette vie éternelle, pour laquelle tu es fait, & laquelle tu as confessé devant tous. Enseignez les riches de

ce monde qu'ils ne s'élèvent par orgueil, & ne mettent leur espérance aux richesses incertaines, mais plutôt en Dieu vivant qui donne & fournit toutes choses, afin que les riches fassent bien aux autres, & remplis de bonnes œuvres acquièrent pour fondement, [122] tant les trésors que la vie éternelle. C'est tout le sommaire & l'argument de toute notre réponse, déclarez désormais si longuement, afin que j'adoucisse un peu le désir qui était en vous, des biens & richesses terriennes : car ces paroles procèdent du centre céleste du Soleil de Justice, & des rayons du S. Esprit par le vaisseau élu de Dieu. Mais à dire vrai, la vie & béatitude céleste surpasse de beaucoup la terrestre, laquelle il nous est de besoin désirer & envier en cette chair, afin que nous soyons une chair spirituelle, laquelle s'abstienne de tous attraits de ce monde, ayant guerre continuelle avec les ennemis de Dieu, & les mettant sous le joug de l'esprit. [123]

ADOLPHE.

Je suis grandement émerveillé de vous voir parler des mystères de la doctrine céleste, & des choses spirituelles, à cause que il y a peu de gens adonnés à ce secret qui aient accoutumé de contempler ces choses, & avez écrit ces choses si prolixement & obscurément que chacun plus aisément désirerait les richesses que la Sainte Ecriture. Quand est de moi, j'ai pris grand plaisir d'entendre ces choses, encore que j'en aie ouï plusieurs, desquelles jusqu'à ce jour je n'ai pas fait conte, & comme nous sommes de nature enclins à mal, aussi sommes-nous moins attentifs à bien dire & à bien faire, ou aux choses bien dites & bien faites. [124]

LE VIEILLARD.

Nous devons donc plutôt prendre garde à ces choses à cause que cette œuvre naturel est

très pleine de la gloire Divine, en paraboles & images, outre l'abondance aussi des richesses terriennes. Mais je suis fâché voyant la vie des hommes, & de plusieurs : car peu sont dignes de ce mystère, & en ma jeunesse, ayant besoin de toutes choses, moqué de tous, à la fin difficile, reçu d'un homme de bien, jusqu'ici tourmenté par grand soin, sollicitude & de grandes diverses & fâcheuses afflictions, à grand peine finalement j'ai levé la tête, & considérant, en disant profondément par ces choses l'aveuglement des hommes, je tourne mes oreilles & mes yeux obéissant [125] à Dieu notre Sauveur, le priant par un vœu solennel qu'il me délivre, & les autres des aveuglements mondains, & semble que cela aille de même pied en ce que nous voyons plusieurs d'entre les doctes, riches, & les autres tous presque être à mépris, enflés de trop d'ambition & d'orgueil, quand toutefois au dernier article de la vie les richesses & ambitions ne leur peuvent consoler ni aider, & auxquelles forces sont tellement défaillies qu'à peine peuvent-ils chasser les mouches. Savoir donc si l'ambition & la superbe, & la paresse n'en sont pas seuls les causes pour lesquelles nous sommes envoyés de Dieu en cette lumière, non pour conserver les fruits ; Savoir, si nous ne devons employer [126] notre soin & sollicitude en la manière que nous acquérons la sagesse Divine, laquelle est, à la vérité, chassée de plusieurs méchamment, & n'est pas reçue en la maison, comme le temps passé elle fut reçue d'Abraham, de Loth, & de la Vierge Mère de Dieu, car en iceux elle demeura, & se prépara en leurs cœurs une habitation ferme & stable. Cette sagesse est l'esprit de Dieu, & pour mieux dire, c'est Dieu même. Ce qui assure quelle chose peut être le Verbe de Dieu, qu'il entend devoir habiter en nous, car c'est la parfaite Sagesse. Or il n'habite pas en ceux qui sont superbes & orgueilleux, & qui ne

recherchent la sagesse, car elle recherche ceux lesquels elle aime, [127] savoir les dévots & les raisonnables, laquelle dévotion est commencement de Sagesse, d'où procède la diversité des états des hommes, tant es choses spirituelles que temporelles, comme sont la Théologie, Jurisprudence, Médecine, lesquelles sont appelées arts mécaniques & libéraux. Par cette raison les manufactures sont réduites à bon & juste ordre par ces sept, le bien est séparé du mal, là vérité est discernée du mensonge. Car c'est la volonté de Dieu que la lumière vraie reluise en nous, le mal étant séparé du bien, quand après le péché du premier Adam par la colère & finesse du Diable, toutes choses furent subverties & troublées, & le nouveau [128] Adam nous sépare de toute tache & souillure, comme cette Eve régénérée divise le bien d'avec le mal, ramené la vie & le nouveau monde par soi-même & sa parole sainte, afin que désormais le corps & l'âme ne soient séparés l'un de l'autre, mais demeurent stables en l'image de Dieu : car c'est la volonté de Dieu, & en cette façon demeuré avec nous jusqu'à la fin du monde. Mais le monde étant opiniâtre il s'aveugle & met devant lui les obscurités Judaïques à cause qu'il a demeuré es sentiers du vieil Adam, & toutefois ne le fait mourir ni l'opresse par la foi au Saint Sacré Baptême, pource que la Sainte opération du Saint Esprit est celle, par le verbe en la foi, & sans le verbe il [129] n'y a rien : car c'est le verbe même de Dieu. Or qui ne croit pas en Dieu, il est dans les ténèbres de la mort avec ce vieil Adam, & n'a pas espérance en la vie éternelle : car il ne peut persister en sa foi sans fondements, & est païen & méchant hérétique, qui offense la pierre angulaire démontrée de Saint Jean, car Dieu nous a proposé plusieurs moyens par sa grande miséricorde, par lesquels, selon sa volonté nous soyons préservés de très

grands maux & de tentations ; & pussions fuit l'esprit maudit & la doctrine méchante, lequel nous procure ensemble, la ruine de l'âme & du corps. Le devoir du Magistrat politique est arrivé jusque là, par lequel le magistrat chasse la force & audace des [130] méchants, des cervelles des bons & pieux, entretient la paix & concorde, détourne toutes les fraudes & tromperies, & rend le droit à qui il appartient, non pas selon désir & volonté des hommes, mais selon la règle de la justice & de la volonté Divine. Il faut estimer le semblable du Médecin & de la médecine qui dompte toutes les sortes de maladies & infirmités, & les chasse au loin. Car cet esprit malin envoie à l'humain lignage, toutes sortes de maux, de tentations & d'afflictions, comme sont les tromperies, la malice, les inimitiés, les haines, les mensonges, les adversités, les calomnies, la pauvreté, les persécutions, l'inconstance, & les autres diverses espèces de tentations, combattants contre [131] la Foi, l'Espérance & la Charité, comme il paraît : & l'Apôtre S. Jean, S. Pierre & S. Paul, lesquels cependant que notre Sauveur Jésus-Christ était emmené captif au jardin, démontraient manifeste exemple de la fragilité & inconstance humaine. Il faut donc ensuivre de tout notre cœur le verbe divin, & l'avoir fiché dans notre âme, & l'assurer par le sceau des Sacrements, afin que nous soyons assurés en cette vie, & que nous entrions en la vie éternelle malgré les puissances infernales. Mais je vous prie que ces choses que je vous ai récitées si longuement ne vous ennuient point, & qui à l'exemple de Tobie vous rejetiez le soin des choses mondaines, étant content [132] de la viande journalière, & mettant toute votre espérance en Dieu vous ferez des aumônes aux pauvres, laissant le reste à la volonté de Dieu. Mais afin que vous entendiez plus amplement ce que j'ai dit, je vous offre ce présent, par

lequel vous seront déclarés plus longuement & abondamment ces paroles, & par lequel vous acquerrez le gage & ample trésor, afin que vous fassiez plus heureusement en cette nouveauté de vie, & en continuation d'étude pour le profit & utilité du prochain, & pour la gloire du nom de Dieu. C'est véritablement le même trésor, si moyennant l'aide de Dieu vous en avez la connaissance, qui ne se trouve pas dans les livres des doctes, ni dans les boites des faiseurs [133] d'onguents, caché devant les yeux des usuriers & débordés, & ne peut-être prise d'aucun homme, car il est notre eau, & notre feu paraissant aux bons pour leur utilité & profit, & aux méchants à leur ruine, quand les méchants en auront abusé par les voluptés mondaines, & leur paresse, car les humains n'agissent les choses lesquelles ont accoutumé être cherchez avec peine & labeur. Mais si vous êtes humble patient, modeste, & d'un esprit docile, vous aurez ce trésor du vrai repos & richesse, & pour servir avec utilité, Dieu & votre prochain. En premier lieu je mettrai les paroles de ce sage Roi & Prêtre Hermès Egyptien & sa table d'Emeraude, & ajouterai le symbole de frère Basile [134] Valentin du comte Bernhard, & les écrits de Théophraste, la teinture des Philosophes, moyennant que premièrement vous me déclariez qu'elle est votre opinion sur ce sujet.

ADOLPHE.

Voici finalement la fin de mon désir, lequel j'ai attendu désormais avec grande convoitise & ardeur. Or saintement je promets que j'emploierai ce trésor au profit & utilité du prochain, & à la gloire du nom de Dieu, & conduirai mes actions à celle fin qu'il ne paraîtra jamais que je le possède, & mon âme & esprit n'étant souillés de vices & méchancetés, je ne ferai scandale à aucun, autant

certainement que la fragilité humaine me le permettra. [135]

LE VIEILLARD.

Sachez aussi que celui peut commodément exercer les œuvres de miséricorde qui se contente de peu, & se réjouit de petite fortune, & certainement un bien fait provenu d'un pauvre est grandement approuvé de Dieu. Mais pour dire vrai, quand j'ai considéré assez longuement la pureté & candeur de votre âme, je me suis résolu de vous donner sur la fin de ce propos le mystère caché du manteau des paraboles : & votre devoir sera de travailler à la lecture de ces propos, & des autres qui tiennent cachez, & enferment le secret de ce mystère, & observent la présente commémoration écrite à cause de vous, & du reste remettez-vous du tout à Dieu très bon & très grand. [136]

ADOLPHE.

Certainement (vénérable vieillard) je vous remercie autant qu'il m'est possible, & que je puis consentir en mon âme du grand bien, que j'ai appris de vous, cependant je vous promets saintement que j'étudierai & emploierai en la lecture de ces livres écrits avec le sang & demanderai l'aide de Dieu très ardemment, & mènerai telle vie, que je ferai aux autres l'exemple des vertueux, & maintenant je vous consacre & vous offres toutes mes études & ma peine à votre utilité.

LE VIEILLARD.

Dieu veuille que toutes ces choses soient ainsi par la bonté de Dieu que si Dieu très bon & très grand vous donne la connaissance de ce mystère, sois-lui [137] agréable, rendant à lui seul louange & gloire, suivant ce que dit Jérémie 9. Le sage ne se glorifiera en sa sagesse, ni le puissant se fiera en sa force, ni le

riche en ses richesses qui se glorifie, en cela seul se glorifie, qu'il connaît que je suis le Seigneur, miséricordieux & juste, dit le Seigneur ton pieu. Ainsi soit-il.

Fin de la première partie.

[138]

SECONDE PARTIE
DE L'ESPRIT CACHE
Secret de l'Or des Philosophes



[139]



*Contenant la pratique générale de l'œuvre des
Sages & Anciens*

ATLAS

Je porte sur mes épaules le Ciel & la Terre, & je les observe exactement & fondamentalement, & recherche de près, premièrement prudent, puis demeurant simple, jusqu'à ce que je rapporte le salaire d'eux.

Cet art & mystère ne doit être révélé plus apertement qu'en paraboles, lesquelles on [140] doit exactement considérer & peser ; on doit aussi savoir les livres, & voir les écrits des autres Philosophes. Pour parvenir donc entièrement à cet art : Il n'est requis grand travail ni peine, & les dépends sont petits, les instruments de peu de valeur : car cet Art peut être appris en moins de douze heures, & de l'espace de huit jours, mené à perfection, quand il y a en soi son propre principe, encore que aux autres arts il soit requis le cours de six ou sept ans, afin qu'ils soient rendus parfaits, quelques-uns toutefois ont employé trente ou quarante ans à grand dépends, & jamais n'on acquis la fin de ce mystère. Mais les artistes auxquels la fin est connue, tachent de cacher & tenir grandement secret cet [141] artifice, ce que véritablement ont de coutume d'admirer ceux qui s'adonnent ès choses du monde & les suivants. Mais toutes ces choses sont mises en la miséricorde de Dieu, & seulement est requis à notre œuvre l'Azoth, & le feu qui n'est autre

chose que de laisser cuire, dissoudre, pourrir, coaguler & fixer : & ces choses peuvent être faites tant du pauvre que du souffreteux que du riche, & n'est besoin d'écrire cet artifice, crainte de ne s'en souvenir. Mais peut être enseigné par condition de vive voix. Je ne puis plus clairement à la vérité déclarer ces choses, à cause de la force injuste de quelques uns. Mais je dis à tout le monde & commande : Prenez de l'eau Lunaire ou eau d'argent, en laquelle sont les rayons [142] du Soleil pour ces artifices parfaire, & cette opération, comme disent les anciens, connus à la vérité aux femmes, encore qu'il se trouve tant d'écrits & livres composés à ce sujet, & qui si grand nombre de peuple & de grands le recherche avec grands dépends & labeurs : mais en vain, car la nature à mis une barrière à travers le chemin. Après ces choses ou paraboles vous sont proposés avec la table Smaragdine d'Hermès Philosophe très excellent pour plus grande & pleine connaissance. [143]

Les paroles d'Hermès au Pimandre.

 e Pimandre d'Hermès Trismégiste dit : comme une fois entre autre je pensais à la nature des choses, & élevais la subtilité de mon esprit au Ciel, ayant lors mes sens corporels assoupis, comme il advient communément à ceux qui à cause de trop grande répétition ou ennui & fâcherie sont opprimés de sommeil, le Latin dit, *Quendam pœna quid mensura indefinita*, soudain il me sembla voir une fort grande statue corporelle, qui m'appelant par mon nom me demanda que veux-tu ouïr & voir, qu'est ce que tu souhaite [144] Pimandre & désire connaître, alors je lui demandais qui il était. Je suis, dit-il Pimandre, la pensée de la divine puissance, je ferais ce que tu veux, & suis avec toi partout. Lors je lui dis que je désirais savoir la nature essence & ressort de toutes choses, & principalement de

connaître Dieu : & il me dit, je t'enseignerais tout ce que tu veux apprendre. Comme il disait ces choses il changea de forme, & tout en un instant, toutes choses me furent révélées en un moment. [145]

La Table Smaragdine d'Hermès ou les paroles des secrets d'Hermès.

Ceci est vrai & éloigné de tout mensonge que ce qui est dessous semblable à ce qui est dessus, par ceci s'acquiert & se font les merveilles de l'œuvre d'une seule chose, & comme toutes choses se font par un, & méditation d'un, ainsi toutes choses sont faites d'un par conjonction, le Soleil en est le père, & la Lune la Mère, le vent l'a porté dans son ventre, la terre est sa nourrice, la mère de toute perfection, sa puissance [146] est parfaite si elle est changée en terre, séparez la terre du feu, le subtil de l'épais & gros, & prudemment avec modestie & sagesse. Il monte de la Terre au Ciel, & descend derechef du Ciel en la Terre, & reçoit la puissance, vertu & efficacité des choses supérieures & inférieures. Par ce moyen vous aurez la gloire de tout.



Tu repousseras les ténèbres & toute obscurité & aveuglement : car c'est la force des forces qui surmonte toutes forces & choses subtiles, & pénètre les choses dures & solides, en cette façon le monde a été fait & les conjonctions & effets admirables d'icelui. Et c'est le chemin par lequel ses merveilles sont faites. Et pour cette cause je suis nommé *Hermès* trois fois grand, ayant les trois parties de la sagesse & philosophie du monde universel, & ai parfait ce que j'ai dit de l'œuvre Solaire.

Ces paroles emportent le prix sur toutes celles qui ont été rapportées de cette matière, comme aussi Théophraste a laissé ce qui suit parlant de cet art. Le principal de ses dits consiste en cela, prenez [148] la Lune du firmament, change-la du lieu supérieur en eau, & la réduits en terre, & alors tu perpétrerai un miracle émerveillable à tout le monde. Si vous conduisez l'opération jusqu'à la fin, & de son principe la jetez en terre sacrée, laquelle en notre art est comparée à la terre boueuse, purgez & la nettoyez de cette saleté, alors elle reluira d'un rayon plus clair & splendide : mais si vous la voyez changée & triste, ou comme pâle, lavez-la au bain de bienséance, & l'ornez de vêtements de splendeurs permanente & de terre crue de laquelle elle se réjouit grandement, & qu'elle demeure en cet état jusqu'au temps à elle propre : car alors elle y demeure perpétuellement, par lequel aussi tu [146] peux la délivrer des liens du tombeau. C'est le mystère de la Lune renversée, que si tu en viens à bout tous les secrets de l'art te seront révélés.

Le Symbole de Fr. Basile Valentin.

 a pierre de laquelle est extrait notre feu fugitif n'est pas des plus précieuses, & de ce feu la pierre même est construite de couleur blanche & rouge, & toutefois n'est pas pierre, en cette pierre là nature opère & produit une fontaine claire & limpide, laquelle suffoque son père fixé & l'engloutit jusqu'à ce que l'âme lui soit [150] finalement rendue, & que la mère fugitive soit faite semblable dans le Royaume : cette pierre aussi acquiert de grandes puissances & vertus ; elle est plus vieille que le Soleil, la mère préparée par le feu, & le père engendré par l'esprit, l'Ame pareillement, le corps & l'esprit consistent en deux choses, desquelles toutes choses sont de cet un, & cet un conjoint le fixe & le volatil : ces choses sont deux & trois & un, que si tu ignores la connaissance d'aucun d'iceux, tu seras frustré de l'effet de l'art : Adam demeure dans le bain, dans lequel Vénus trouve chose semblable à soi, & ce bain fut préparé par ce Dragon antique, quand il eût perdu ses forces & sa puissance ; & ceci n'est rien autre chose, dit le [151] Philosophe, que le Mercure double en cela, son nom est caché, lequel se doit rechercher avec diligence & labeur assidu.

La fin prouve les effets.



Le Symbole Nouveau.

Je suis déesse excellente de beauté & de grande race, née de notre Mer propre, environnant toute la terre [152] toujours mobile, se jette de mes mamelles le lait & le sang, cuits ces deux choses jusqu'à ce qu'elles soient convertis en or & en argent, surmontant les autres ; j'enrichis celui qui me possède.



O fondement très précieux & très excellent, duquel toutes [153] choses sont

produites en ces terres, bien que tu sois de premier abord un venin orné du nom d'Aigle fugitif. La première matière & la semence blanche & rouge de la bénédiction divine, dans le corps de laquelle la sécheresse & les pluies sont closes que toutefois sont cachées aux impies à cause de l'ornement & robe virginale épars par toute la terre ; tes père & mère sont le Soleil & la Lune, l'eau & le vin aussi opèrent en toi, l'or pareillement & l'argent en terre, afin que l'homme mortel s'y réjouisse en cette façon. Dieu très bon & très grand élargit sa bénédiction & sapience avec la pluie & les rayons du Soleil à la louange éternelle de son nom. Mais ô homme considère ici quelles [154] choses Dieu te donne par ce présent, tourmente fort l'Aigle jusqu'à ce qu'il baille les larmes, & que le lion soit débilité, & qu'il désire la mort en pleurant : le sang de celui-ci c'est le trésor terrien conjoint avec les larmes de l'Aigle. Ces animaux ont de coutume de s'engloutir & tuer l'un l'autre & se poursuivre par amour mutuel, & prendre la nature & propriété de la Salamandre. Mais s'il demeure sans être offensé dans le feu, il consomme les grandes maladies des hommes, des métaux & des bêtes. Et après que les anciens Philosophes ont eu la connaissance de ce signe & de ce mystère, ils ont recherché avec diligence le centre de l'arbre qui est au milieu du Paradis terrestre, entrant par les [155] cinq portes contentieuses. La première d'icelles ci a été la connaissance de la vraie matière, car en celle-ci naît le premier & cruel combat. La seconde est la préparation comme la matière doit être préparée afin de trouver les cendres de l'Aigle & le sang du Lion : sur cette patrie s'élève un aigre combat : car le sang & l'eau s'acquièrent & un corps spirituel lucide. La troisième porte c'est le feu qui mène à fin de maturité. La quatrième la multiplication, en celle ci le poids est

nécessairement requis. La cinquième & dernière porte est la projection sur le métal. Or celui est glorieux, riche & grand qui occupe cette quatrième porte, car il acquiert la médecine générale de toutes les maladies, en celle ci est le grand caractère du livre de la nature, [156] duquel sort tout l'Alphabet. Ce mystère le plus ancien de tous subsiste dès le commencement du monde & de la création d'Adam, & la science de nature inspirée de Dieu très bon & très grand par son verbe, puissance admirable, feu de vie, bénit rubis très clair & luisant or rouge, & la bénédiction de cette vie. Mais à cause de la malice des hommes ce mystère de nature est donné à peu de gens, encore que tous les jours elle soit devant les yeux de tout le monde, & qu'elle vit comme se voit en sa parabole suivante. [157]

Matière Première.

Je suis Dragon envenimé étant partout présent & à vil prix, la chose sur laquelle je repose, & qui se repose sur moi se trouvera en moi, qui recherchera bien & diligemment mon eau & mon feu destructeur & compositeur.



[158]

Tu extrairas de mon corps le lion vert & rouge, que si tu ne me connais exactement tu prends les cinq cens de mon feu, il sort un venin de mes naseaux trop tôt mûr, lequel a apporté dommage à plusieurs, sépare donc avec artifice le subtil de l'épais, si ce n'est que tu te réjouisses de l'extrême pauvreté. Je t'élargis les forces des mâles & pareillement des femelles, & aussi des Cieux & de la Terre, les mystères de mon art doivent être traités courageusement & magnanimement, si tu désires que je surmonte la force du feu, auquel affaire plusieurs ont perdu le temps, les biens & la peine. Je suis l'œuf de la nature connu des sages seuls, lesquels pieux & modestes en engendrent, de moi le petit monde préparé [159] de Dieu très bon & très grand aux hommes, encore qu'il soit donné à peu de gens (plusieurs toutefois en vain le désirant) afin qu'ils fassent du bien aux pauvres de ce mien trésor, & qu'ils ne mettent leur esprit & ne s'adonnent à l'or qui doit périr. Les Philosophes me nomment Mercure, mon mari est l'or Philosophique, je suis le vieux Dragon présent par toute la terre, je suis père & mère, jeune & vieux, fort & débile, mort & vif, visible & invisible, dur & mou, descendant en terre & montant au Ciel, très grand & très petit, très léger & très pesant ; l'ordre de nature est souvent changé en moi en couleur, nombre, poids & mesure, contenant la lumière naturelle, obscure & clair, sortant du Ciel & de la terre, connu & n'étant [160] rien du tout, c'est-à-dire de stable, toutes les couleurs reluisent en moi, & tous les métaux par les rayons du Soleil, le rubis solaire, terre très noble, clarifiée, par laquelle tu pourras transmuter en or le cuivre, le fer, l'étain & le plomb.



[161]

Opération du mystère philosophique.

Je suis le vieil homme débile & malade, mon surnom est Dragon. Pour cette cause je suis enfermé dans une fosse, afin que je sois récompensé de la Couronne Royale, & que j'enrichisse ma famille, étant en particulier lieu serviteur fugitif. Mais après ces choses nous posséderons tous les trésors du Royaume, le feu me tourmente grandement, & la mort rompt ma chair & mes os jusqu'à ce que six semaines passent ; Dieu veuille que je puisse surmonter les ennemis. Mon [162] âme & mon esprit me délaissent cruel venin, je suis comparé au Corbeau noir, car c'est la récompense de la malice, je suis couché en la poudre & en la terre, plut à Dieu donc que de trois une chose se fît, afin que ne me délaissiez ô mon âme & esprit, & que je regarde derechef la lumière du jour, & que de moi sorte ce héraut de la paix lequel tout le monde regarde, en mon corps se trouvent le Soufre, Sel & Mercure, ces choses soient bien à propos sublimées, distillées, séparées, pourries, coagulées, fixées, cuites & lavées, afin que les fèces & ordures soient nettoyées. [163]



Figure Seconde.

Que si donc ces couleurs, qui sont plusieurs, sont changées, & que ce héros apparaisse rouge, car c'est le fils très puissant & petit, ou le moindre, n'ayant point de semblable en tout le monde, & qui a les forces & l'efficace du Soleil & de la Lune vainqueur de tout l'or rouge, la connaissance [164] duquel tu acquerras, si toutefois il est purgé sept fois par le feu après ces choses produits le dans la populace ennuyeuse, & qui porte haine à la recommandation de cet œuvre. Mais écoute ce qui suit.



[165]

Figure Troisième.

Dix hommes terrassent ce héraut & le tuent, toutefois il leur pardonne & leur remet cette méchanceté, quand après ces choses il ressuscite en cette vie & se réjouit éternellement. Par celui-ci la plus grande partie de ceux-ci revivent auxquels il communique sa substance, la ville toutefois est assiégée de tous côtés, où il faut qu'iceux endurent & meurent, & sont incontinent perdus au premier regard. Or les ténèbres assaillant la Lune & le Soleil ce Pasteur succombe, & toutefois ne peut être séparé à cause [166] qu'il n'est pas semblable à la première terre, & les ennemis meurent pareillement avec lui, s'ils veulent être faits participants de l'honneur & gloire. Or de la pure grâce, l'Arc-en-ciel apparaît quand le Roi les favorise, & alors il faut chanter les louanges & les effets.



[167]

Figure Quatrième.

Maintenant les ennemis du Roi sont géhennes, & connaissant leur malice, tombent par terre tous ensemble, & qui est davantage, il sont déclarés coupables au second chef, & leur ville assiégée

par les ennemis, & par le feu premièrement, à la vérité & spirituellement, & maintenant corporellement & de même fin avec la première, ils tombent tous. Mais ce héraut comme vrai Roi les aide & assiste à cause qu'iceux sont seulement un, & presque réduits à néant à cause de cette Eclipse du Soleil de laquelle les Corbeaux très noirs consomment toute leur chair : & [164] blessés de l'âme & de l'esprit sont proche de leur chair pourrie, & le Roi est nettoyé de pourriture, & pour être cause l'âme, l'esprit & le corps sont conjoints afin qu'ils demeurent en eux, & dit pareillement habitent en lui : or le fixe rend cet autre fixe pareillement, afin que d'icelui sorte une lignée nouvelle & blanche : mais considère plus avant les couleurs de l'arc-en-ciel démontrant qu'iceux sont dignes de la robe blanche nuptiale, que s'ils l'embrassent aimablement ils gagneront la robe pourprée & dorée, & le repos du Sabah, auquel ils rendront à Dieu leur Créateur l'honneur du : déjà la Lune obéissante baille le jour du Soleil reluisant, & cette amie bien aimée (l'argent) soit couverte de vêtements [169] blancs comme neige : mais toi joyeux comprends le reste.



Cinquième Figure.


 cette heure je suis ressuscité du sépulcre & apparais à mes frères mon époux m'embrassant, par lequel aussi je rendrais mon frère content spirituel & blanc en le teignant [170] encore qu'il soit débile & imbécile, afin que je lui réveille la force & puissance du Roi, lequel vainqueur me doit suivre en bref, & nous rendra semblable au Soleil, d'autant qu'il a ressusciter en moi, je suis donc parangonné à la mer cristalline, fixe, & je déplore amèrement la malice & imperfection de mes frères par laquelle se retirant de moi conjoints aux pierres & à la poudre terrestre ; ils perdent toute force, aboyant après les choses terriennes, & méprisants les célestes, car sans aucune rémission je pleure & jette des larmes desquelles la bénédiction sort & apparaît, & ne m'étudie pas à la vanité & impudence comme ma sœur Vénus toujours attentive à ces mondantés folâtres. Toutefois [171] elle pourra acquérir mon vêtement, lequel je dois distribuer à cinq, pourvu qu'ils souffrent vivre avec moi, mais mon frère Mars ce méchant & scélérat trompeur après qu'il a eu mes larmes & pleurs, il renverse & tue plusieurs innocents, & enflammé de colère rayonnante, il méprise du tout la Sagesse, modestie, & paix. Mon frère Saturne est aussi de même esprit, qui pressé de passion mélancolique & d'avarice, renverse le salut de plusieurs, aussi il a la face triste. Jupiter doux & clément approche de la Couronne Royale, sévère, craintif, & plusieurs fois sujets aux passions d'inconstance, comme la plus grande partie des hommes est [172] sujette, encore que tous les hommes doivent être assemblés & conjoints en un : mais mon frère Mercure le plus jeune bien que vieux par prudence, il rompt les liens de concorde, il

pleure & rit tout ensemble abondamment quand il connaît être semblable à la Salamandre ; il est mercenaire & opérateur d'œuvres admirables, semblables à celui qui courant de toutes part par le globe universel de la terre se réjouit de la compagnie tant des bons que des méchants & en sort : Si donc ils imitaient ma constance, le Roi céleste vous élargirait de grands biens ou le Soleil se plaît dans les pluies, & après les pluies il donne de grandes richesses, comme le père de famille aime ou poursuit sa femme [173] d'un amour ardent, rejetant les discordes & contentions entre eux & moi, je donnerais teinture à l'argent, réduisant mon Roi en or.



Figure Sixième.

Reluisant de grande clarté, j'ai vaincu tous mes ennemis, d'un plusieurs & de [174] plusieurs un descendu de génération célèbre, du plus bas il monte au plus haut, la plus basse force est jointe en ce monde avec la plus haute, je suis un, & plusieurs sont en moi, multiplié par dix, je guéris autant de fois mes six amis pourvu qu'ils m'obéissent promptement, en la fusion, à

l'exemple de mon amie la Lune. J'ai six robes nuptiales, & six couronnes dorées, chacune desquelles seront données à un chacun, afin que semblables aux Rois ils règnent avec moi, dominant sur ceux qui m'ont méprisés & mon amour, ils seront découverts par le feu, d'autant qu'ils sont soigneux de monter de la terre, s'ils ont été vraiment joyeux, blancs, de couleur sanguine & pourpre, [175] donnant de grandes richesses, tout ainsi que de Dieu sont toutes choses hautes & basses, commencement & fin : car il est A & O : présent en tout lieu, les Philosophes m'ont orné du nom d'Azoth, les Latins A & Z, des Grecs Alpha & Oméga, des Hébreux Aleph & Thau, tous lesquels noms signifient & sont Azoth jeté dans le feu comme par colère j'opresse l'eau, & les six autres métaux louent grandement mon nom, d'autant que je les introduis au Royaume du Soleil, de là ils m'appellent universel quand je les transmute en très pur Or, lequel ne sentira jamais aucun dommage par eau, feu, terre, ou venin : Davantage il sert de remède aux maladies des hommes ; Je suis le vrai trésor Royal donné [176] seulement au pieux. Si donc Dieu très bon & très grand te donne la connaissance de ce trésor vis modestement avec toi, afin que te réjouissant en la compagnie des méchants, tu ne tombe en grand danger & affliction : car il y en a plusieurs qui sous couleur d'amitié machinent des embûchent à ton salut, & la révélation doit être de Dieu.

L'œuvre universelle des Philosophes.



Le vieillard est le premier principe révélé par l'art d'Hermès, car le Soufre, Sel & Mercure, le bas comme le haut, l'astre du [177] Soleil abondant en couleurs, le feu, l'air, l'eau, la terre engendrés de la génération de Diane & d'Apollon, le feu masculin & l'air féminin signifient la terre &

l'eau, de poids pesant & léger, stable, constant & fugitif, dépouillé de la robe terrestre, & le prépare nu, enferme le dans un bain chaud, cuits-le à la chaleur des vapeurs jour & nuit jusqu'à ce qu'apparaisse l'étoile, autour de laquelle courent sept autres, par la sphère, & soit suffoqué en l'eau : le noir Corbeau premier oiseau voltige à l'entour des corps morts jusqu'à ce que de la Colombe blanche sorte un oiseau rouge la suivant, étant donc spirituellement le Corbeau noir, afin que toutes les couleurs paraissent : mais la Lune corporelle [178] subsistant la Licorne se repose, & prépare le chemin du Roi ; l'argent blanc sort & le Roi suit de près rouge encore solitaire : mais très pur, que si tu le mènes avec sa mère par tous les Royaumes il multipliera son prix de dix, & donnera de grandes richesses & commodités à ses frères. Heureux trois voire quatre fois, heureux celui qui a acquis l'entière connaissance de cet art. [179]

Déclaration & explication d'Adolphe



[180]

Après que moi Adolphe eu délibéré selon la cupidité de mon esprit d'aller à Rome, afin que je pusse plus diligemment rechercher les secrets des arts, une certaine nuit étant hors du logis contraint par la faiblesse de mes forces & devenu pesant par le sommeil, & grandement affaibli à cause des pluies & tempêtes qu'il avait fait tout au long du jour, j'entrais dans une certaine caverne sous terre, desquelles le nombre est assez grand à Rome, & ayant fait ma prière à Dieu très bon & très grand, implorant son aide, étant à jeun, & sommeillant, je me suis endormi, mais à cause de l'incommodité du lieu je m'éveillais à la minuit, considérant la caverne de mon hostellerie [181] élevant mon esprit aux œuvres admirables de Dieu très bon & très grand, & examinant attentivement les mystères de la vie humaine, finalement aussi balançant exactement les secrets & l'œuvre des Philosophes, il me sembla ouïr quelque bruit en ma caverne, qui toutefois au même instant

cessait ; qui me fit avoir grand peur, partant que ce fut sorcier ou larrons. Mais implorant l'aide de Dieu, j'avisai une petite lumière loin de moi au plus profond de ma caverne, laquelle s'augmentant petit à petit s'approchait après de moi, & destitué de force j'hésitais & lors je vis un certain homme très lucide, comme aérien récompensé d'une Couronne Royale ornée partout d'étoiles, [182] or comme je le regarde attentivement considérant toutes ses parties intérieures, son cerveau ainsi que l'eau cristalline se mouvait soi-même comme les nues, & le cœur ainsi qu'un rubis rougissant entre ces choses je voyais [183] les intestins ; le poumon le foie, le ventricule, la vessie, lesquelles étaient toutes pures claires & lucides comme verre, & toutefois point de fiel, la rate, & les autres intestins aussi apparaissaient, or je ne puis exprimer par paroles, sa clarté & pureté, & comme tourmenté par songe & vision, à la fin je m'écriais ô Seigneur mon Dieu délivre-moi de tout mal : mais cet homme approchant de moi me dit, Adolphe suis moi, je te montrerai les choses qui te sont préparées afin que tu puisses passer outre les ténèbres à la lumière, lors je dis j'ignore qui tu es, l'esprit du Seigneur du Ciel & de la terre me conduise, & il me dit suis moi : car d'autant que tu m'aimes & mon [184] Seigneur tu seras aussi pareillement aimé de moi, & toi tu loueras le nom du Seigneur grandement, ces choses dites, finalement entré au profond de la caverne, considérant plus attentivement toutes ces choses, je vis en sa couronne une fort reluisante étoile rouge, les rayons de laquelle pénétraient tout mon corps & mes entrailles, sa robe était de lin blanc parsemée de fleurs de diverses couleurs, la couleur verte reluisant dort au dedans, outre ces choses une certaine vapeur toujours mouvante montait de son cœur au cerveau & du cerveau au cœur : enfin donc il

ébranla de la main la muraille par un son grand & éclatant & se retira de devant mes yeux, de ceci derechef les grandes [185] ténèbres, la sollicitude & la crainte jaillissent mon âme, & le Soleil se levant ayant allumé un cierge, cherchant diligemment le dedans de la caverne, je vois la muraille ébranlée & trouve un coffre de plomb, lequel ayant ouvert je vois le livre aux feuillets, duquel, qui étaient de hêtre, était mise en écrit comme pour mémoire, la figure parabolique du vieil Adam, & je la tournais jour & nuit de la main jusqu'à ce que par une seule voix ce secret me fut révélé, par lequel j'ai connu entièrement plusieurs choses admirables.



Je regardais au midi ou sont les chauds Lions, & ès lieux sujets aux Pôles & au Septentrion, dans lesquels lieux les Ours sont, & chantaient par hymnes & [186] louanges le nom du Seigneur, & connaissaient le mystère de ce livre cacheté de la nature, lequel secret comme auparavant, il avait été ajouté, je mettrais en ce lieu.

Le Symbole de Saturne


 dam étant chargé de vieillesse, n'ayant pas obéi à la Loi de Dieu avec sa femme, avait tourné sur soi la sentence de malédiction, & tous deux déchus & remplis de crainte, fuyant se sont cachés dans les buissons & épines, [187] & mus de honte & de vergogne à cause de la nudité de leurs corps, ils fussent aussi morts misérablement, si la miséricorde de Dieu le Créateur très bon & très grand ne les eut réduit à l'advenir en leurs premier état : car devant qu'ils fussent renouvelés ils engendraient des enfants imparfaits, & comme ils se furent eux-mêmes rendus indignes de la possession de ce jardin, & aussi qu'ils devaient être révéler à tout le monde, ils furent jetés de ce jardin de délices par un rayon de feu, & combien que vraiment ce jardin abondait de douceurs & de délices toutefois Adam avec sa femme le surpassait de plusieurs [188] générations. Il y a au Latin le multis parasangis, qui signifie trente stades de terre. Mais comme ils furent jetés hors d'icelui, Eve femme mue d'inconstance sortit premièrement Adam homme constant & magnanime, ne voulant céder qu'après avoir reçu six plaies : mais Eve recevait [189] le sang qui s'épandait de ses plaies, & le gardait le tirant du jardin de pareille force aimantine, car il était affaibli de ces premières forces, qu'il ne pouvait recouvrer jusqu'à ce que lavés ensemble dans un même bain, & s'aimant mutuellement, ils désirassent la mort tous deux, & derechef ressuscitant en un, & après la mort ils engendrassent un enfant d'essence suprême.



Mais cet enfant désirant pareillement la mort a ressuscité afin qu'il pénétrât toutes choses, & doit être multiplié par dix : car si cela n'était tout le labeur serait vain & sans profit. Or après ces choses ils meurent tous ensemble avec lui, à la fin ressuscitant & régnaient [190] avec lui reluisant & rayonnant comme le Soleil de la terre : car leur volonté est obéissante au Roi, de ceci ayant acquis des richesses éternelles qui seront dix fois, cent fois & mille fois. A Dieu seul duquel procède toute sagesse soit honneur & gloire.

Ainsi soit-il au Mercure, lequel bien qu'il soit sans pieds court, comme l'eau, ne mouillant les mains, & opère tout métalliquement.

FIN.

[191]



POEME PHILOSOPHIQUE SUR L'AZOTH
DES PHILOSOPHES

Par le sieur de Nuisement.

S
*i l'Art pouvait créer les principes des choses,
 Comme il peut accomplir les puissances
 encloses,
 Et principes créés, & les multiplier,
 Nature aux pieds de l'Art viendrait s'humilier,
 Au lieu que devant elle il fléchit & s'incline,
 Car s'il a de la gloire elle en est l'origine.
 Comme experte maîtresse, & lui comme aide expert.
 Elle fait ses apprêts, dont après il la sert.
 Les principes prochains dont cette grande ouvrière,
 Compose des métaux la matière première, [192]
 Et ceux dont l'élixir par l'art je dois former.
 Pour des corps imparfaits les défauts reformer,
 Sont en être, en substance, & vertus uniforme,
 Pareils en qualité ; mais différents en forme.
 Nature les prépare ; & en les préparant ;
 Elle rend à nos yeux leur aspect différent.
 Au centre de la terre elle tient sa boutique,
 Ou d'engin admirable elle assemble & fabrique,
 Des principes premiers ces principes prochains ;
 Dont elle va formant de ses expertes mains,
 Une masse confuse, ou par poids elle assemble,
 Les quatre qualités de deux spermes ensemble.
 Ayant mêlé l'eau sèche avec l'esprit puant,
 Sa fournaise elle enflamme & les va transmutant,
 En substance fumeuse, ou vapeur qui sans cesse,
 Monte si quelque obstacle opposé ne l'abaisse.
 Si rien ne la réprime à force de voler,
 Elle échappe fugitive, & va former en l'air
 Quelque instrument du foudre : ou l'aspect fatidique
 D'une errante Comète, & feu Météorique.
 Mais trouvant un rempart qu'elle ne perce pas,
 Elle est réverbérée, & recourbée en bas.
 Puis s'écartant pressée, aux plus étroites veines,
 Des rochers sourcilleux, & montagnes hautaines,*

*Elle y est retenue avec l'effort puissant,
 De vertu minérale ; à elle s'unissant.
 Du très ferme bien d'union perdurable,
 Par la douce action de chaleur amiable ;
 Qui jour & nuit persiste, afin de convertir,
 En métal, la vapeur qui ne peut plus servir.
 Ainsi donc la nature a pour toutes étoffes, [193]
 Cette double vapeur commune aux Philosophes,
 Qu'elle rend accomplie, autant que le permet,
 Et le temps, & le lieu, ou la vapeur se met,
 Car si elle rencontre une impure matrice,
 L'embryon qui s'y forme est taché de son vice,
 Et si l'avare main de l'avidé marchand,
 Du ventre maternel va l'enfant arrachant,
 Avant les ans premiers destinés à leur être,
 C'est un fruit abortif, qui meurt premier que naître.
 Le clairvoyant Hermès d'un œil de Lynx ouvrit,
 La terre jusqu'au centre ; & subtil découvrit
 Les secrets plus profonds où nature envieuse
 Emploie en se cachant sa main industrielle.
 Il lui veid marier Mercure avec Vénus,
 Qui dans la touche aimée, entrelacée & nue :
 Engendrèrent l'enfant ou leurs sexes s'assemblent,
 Ressemblant à tous deux, qui point ne lui ressemblent.
 Vénus se sentant grosse elle explora du sort,
 De son cher Embryon la naissance & la mort.
 Trois Oracles divers l'affligèrent confuse,
 Et nul d'eux toutefois mensonger ne l'abuse.
 Le premier lui présage un fils du fer soumis,
 L'autre lui a pour l'onde une fille promis,
 Puis le tiers lui annonce une engeance nouvelle,
 Qui naissant fille, & fils, n'est mâle ni femelle :
 Et dont la frêle vie en l'air doit expirer,
 Ces contraires destins font Vénus soupirer,
 Pleine d'impatience ; attendant la journée,
 Qu'éclora de son fruit la triple destinée. [194]
 Sa naissance conforme aux présages divins,
 Pour la mort lui font croire aux mots des trois devins,
 Il naît mâle femelle, & n'est homme ni femme;
 Le glaive, l'onde, & l'air lui déroberent l'âme,
 Tué, noyé, pendu, en l'avril de ses ans ;
 Honoré du beau nom de ses divins parents.
 L'aveugle en tel mystère aura ceci pour fable,
 Qui est aux dessiller histoire véritable.
 Car les principes vrais par nature alliés,
 Sont ces divins amants au joug d'Hymen lié :
 Et la double vapeur qui de ces deux s'exhale,
 Emportant de chacun sa portion égale,*

*Est cet Hermaphrodite ; auquel sont contenus,
 Les deux spermes divins de Mercure & Vénus.
 L'Art imitant Nature accomplit l'œuvre entière,
 Par la même pratique, & la même matière,
 Au ventre d'un clair vase, en globe rondissant,
 L'agent au patient bien purgé unissant :
 Desquels le feu fait naître un vapeur subtile,
 Qui maintes fois s'élève, & maintes fois distille;
 Désanimant les corps qui la vont produisant,
 Puis avec la propre âme en eux se réduisant.
 C'est Azoth, c'est l'esprit, c'est l'âme fugitive,
 Qui fumée invisible en tournoyant arrive,
 Au haut de notre globe ; ou perdant force & cœur,
 Visiblement retombe en perleuse liqueur :
 Et non point l'argent vif, commun, froid, & humide,
 Encore qu'il apparaisse éclatant & fluide : [195]
 Ainsi un Mercure extrait des corps subtilisés,
 Par l'argent vif vulgaire ouverts & déliés :
 Esprit qu'on peut nommer Mercure de Mercure,
 Plus subtil, chaud & mûr, que celui de nature.
 Par cet esprit visible au Ciel glorifié,
 Notre Laton immonde est tout purifié,
 Qu'il devient médecine infinie en puissance,
 Pour exterminer tout, ce qui tout corps offense.
 Qui a vu cet Azoth a vu notre Elixir;
 Car de notre Elixir notre Azoth doit jaillir :
 Puis qu'Elixir n'est rien qu'une eau Mercurielle,
 Et que l'on nomme Azoth la vapeur qui sort d'elle.
 Elixir est le corps en Mercure réduit,
 Et l'Azoth est l'esprit qui des deux est produit :
 Tout ce fait eau, par l'eau ; mais cette eau qui rien ne
 mouille,
 En ne se joint sinon à sa propre dépouille.
 Or l'on peut ce grand œuvre en trois parts diviser,
 Et sous trois noms divers le secret déguiser,
 Rebis est le premier, quand la pierre on compose:
 Et qui les deux conjoints ne font plus qu'une chose.
 Elixir le second, lors qu'en notre cercueil,
 Flotte une mer d'argent sous des voiles de deuil.
 Azoth est le troisième, alors que dans le vide
 Du globe diaphane, une vapeur lucide
 Hors de ses flots s'élève, & fécondant en haut :
 Puis retombe quand la force à ses ailes défaut.
 Esprit qui ravit l'âme, & dans son sein la cache,
 Lorsque des corps pourris sa teinture il arrache.
 Teinture, huile, âme, soufre, extrais par notre agent :
 [196]
 Vive eau qui brille, & roule aussi claire qu'argent,*

*Sous l'espèce éclatante, humide & inconstante
De l'esprit épuré de cette mer flottante.
Comme après que la terre aura son eau repris,
L'âme, & l'esprit seront dessous les corps compris :
Corps, & terre ou il faut que l'or meure & pourrisse,
Comme le sperme humain en l'humaine matrice.
On voit les végétaux par la terre produits,
Par putréfaction être en terre réduis :
Terre qui en vertu la première surpasse,
Par son sel qui l'anime, & qui la rend plus grasse.
Ceux qui du labourage ont pratiqué le train,
On eut soin de la paille aussi bien que du grain :
Car la paille pourrie en graisse convertie,
Se rejoint à la terre, & lui donne la vie :
Dont après son grain propre, en un tel champ semé,
Est plus abondamment produit & animé.
Les métaux, du Mercure, ont tiré leur semence:
Il est leur propre terre & lui seul à puissance
De les réduire en lui par putréfaction,
Pour donner aux parfaits plus de perfection.
Car nos corps submergés dans les flots du Mercure
Et transmué en lui par propre pourriture :
Sont la terre féconde, & les champs fructueux,
Ou nos beaux grains semés se font plus vertueux.*

FIN

TRAITE DE LA NATURE
DE L'ŒUF
DES PHILOSOPHES

*Composé par Bernard, Comte de Trèves,
Allemand.*



A PARIS

MDCLIX

DE LA NATURE DE L'ŒUF

*Épître certaine de Bernard Allemand : touchant
l'Œuf de Philosophes.*

onsieur, avec correction, il me semble que vous désirez touchant ces choses autrement que la définition des choses naturelles n'a été laissée, lorsque vous dites que la matière de Jean le Noir ne peut parvenir à cet effet, & par conséquent le Soufre, selon que vous l'avez pratiqué, Monsieur, vous n'avez pas entendu la qualité de ce Soufre, suivant [4] l'essence de sa matière & altération, même la matière perfective du susdit Jean le Noir se doit mener à fin, ce qui est par préparations naturelles, mais vous proposez beaucoup de choses qui ne servent de rien à la proposition, mais comme indigne & confus n'avez pas compris la possibilité de nature, le son des mots vous a trompé : car il fallait premièrement discerner avec prudence ce qui doit être fait le premier, & pourquoi, & quand, parce que le premier qui est le dernier en résolution, est le premier en l'imposition, car par ceci il faut que parveniez à la connaissance du Soleil & de l'Elixir, c'est à savoir en réduisant ceci en ses premiers principes & Eléments desquels il est fait : vous devez donc diviser le composé jusqu'aux in composés, mais il faut premièrement [5] avoir la connaissance du composé, puisque vous le réduisez en parties mises en ordre jusqu'à ce que vous parveniez à ses principes, & c'est la connaissance résolutive, & doctrine appelée compositive, c'est à savoir qui conjoint ce qu'elle a divisée commençant par la première matière & par les principes & Eléments, & se trouvent aux composés mais la doctrine résolutive commence par les composés & sont simples ès principes & Eléments qui sont appelés la

première matière, de laquelle se fait l'Elixir qui transmue les corps. Comment donc croyez vous introduire la forme de l'Elixir complet en la matière qui a ceci est moins disposée, vu que l'Elixir a du pouvoir être fait des choses homogénées & uniformes en substance, comme du pur Mercure, auquel toute la substance du [6] corps fixe demeure résoute & faire volatile sans aucune séparation. Or l'intention des Philosophes est & a toujours été & sera, de faire du corps l'esprit, c'est à savoir du pur Mercure, qui est appelé philosophique, car il est fait par procédure de philosophie, contenant en soi double nature. Or puisqu'il faut composer la Pierre de deux substances & de volatile & fixe : il est nécessaire premièrement de faire ou tirer de l'union de ces deux Mercures, avant de que faire l'Elixir complet, & ceci est leur Mercure, qui cause perfection, & auquel tout le magistère consiste, & ont entendu celui-ci disant que si tu peux par le seul Mercure achever ton ouvrage, tu seras un très habile instigateur de l'Art, ce qui se fait par la passion laquelle il doit soutenir, étant occulte & homogène [7] avec son corps, & c'est ce Mercure qu'ils ordonnaient d'élire premièrement, & même autant des corps & du Mercure non qu'il soit Mercure en toute sa nature, comme on entend vulgairement, ni en toute sa substance, parce qu'il a déjà perdu toutes ses fèces terrestres & adustibles avec beaucoup de dissipation de sa fugitive aquosité, & demeure pure substance par moitié unie & conjointe avec la substance fixe : car en l'œuvre, avant que pouvoir faire la vraie médecine transmutatoire des pierres, il est nécessaire de sublimer le tout, non seulement la partie volatile, mais aussi la fixe, alors le tout étant converti en esprit, les Philosophes ont dit que c'était l'eau de volatilité par laquelle toute matière se converti en fumée, ont appelé [8] toute cette pierre eau, comme atteste Socrate,

disant en la Tourbe, si vous ne réduisez le tout en eau, vous ne parviendrez pas à l'ouvrage, car il faut que le corps soit occupé par la flamme du feu, afin qu'il soit détruit & fait débile avec l'eau en laquelle il est, & Consolies dit, sachez ô investigateurs de cet Art, que tout corps est dissout avec l'esprit, auquel il est mêlé, & avec lequel sans doute il est fait spirituel. Or quand cet esprit se sublime, il est appelé eau, comme il a prédit, laquelle eau se lave elle-même & se nettoie : d'autant que toute la substance est très subtile, comme il a été prédit, monte en laissant ce qui la corrompait ; car Mercure se putréfie en l'œuvre, par laquelle le corps se converti en esprit, non seulement de ses sulfurités, mais aussi de toutes terrestrités, & des [9] grosses & subtiles parties aqueuses, venant de viscosité, attachées par forte mixtion, & se fait le Mercure des Philosophes, duquel parle Geber. La considération de la chose perficiente est la pure substance du Mercure, d'autant qu'en l'élévation l'un & l'autre monte en façon de fumée par précédente fusion, & parce qu'aussi alors il se fond, & se coagule par le froid, & se dénué de superfluidité, il se lave & imbibe de son eau, c'est à savoir par l'esprit préparé qui est venu du même germe, & c'est la Philosophique dissolution qui se fait avec le feu dissolvant, préparé premièrement comme il est requis, fait & vigoré, ce qu'atteste le Philosophe Mirandus, disant, il faut que le corps soit liquéfié avec son dissolvant, afin de l'altérer de sa nature corporelle, jusqu'à ce que par la dissolution destructive, [10] le corps soit fait spirituel & subtil. Or parce que ce Mercure a en soi nature fixative qui lui est conjointe, comme aussi à cause de sa double nature, les Philosophes l'ont appelé eau permanente & persévérante au feu, car la partie volatile n'est pas sans son corps, avec lequel elle est dissolublement mêlée & tous deux sont

inséparablement fait un, lequel naturellement ou de sa nature n'est pas permanente au feu, à cause qu'il ne se faut pas fier au Mercure sublimé, ni aussi dissout, vu que le tout est fugitif, mais au calciné après la dissolution, comme dit l'exposeur en la Lumière des lumières, étant sublimé, il est fugitif du feu, & blanc de sa nature mais alors que par son coagulatif il est coagulé & calciné, il est fixe & retenu, & ce coagulatif est le [11] corps qui est caché au Mercure des Philosophes : quand il vient à naître, ce Mercure est appelé lait, parce qu'il fixe & coagule par son corps caché, & est fait un avec le Mercure, & un en substance, & ainsi se coagule lui même & non pas un autre, & se connaît de la cire fondue, parce qu'en la commixtion ils sont entièrement fait un sans séparation, pour durer éternellement : & l'un & l'autre en la même substance achever le reste, & que ce qui est mis au feu passe de nature en nature, jusqu'à ce qu'au même vaisseau en forme de matière, il soit converti en vraie médecine, & cette est sa dernière disposition, laquelle ressemble beaucoup à la génération humaine. Or votre matière n'est encore parvenue à cette propriété par laquelle elle puisse être appelée [12] Œuf philosophique, & par laquelle disposition elle puisse en dernier ressort être transformée en Elixir complet, parce que toute votre matière n'est pas entièrement amenée en esprit rond, circulé par circulation due, mais c'est un corps de soi fixe, ne fuyant point, & un esprit fugitif seulement par soi sans le fixe, desquels il apparaît que ceci n'est pas un Œuf, puisque l'un rejette le reste. Puis donc que la génération du grand Elixir se fait vaporablement & permixionnement en l'air, comment croyez-vous parvenir à la fin des ennemis trop éloignés en nature, car jamais le corps, lorsqu'il permet que l'esprit se sépare sans sa nature, ni l'esprit lorsqu'il monte sans

sa siccité, ne peuvent se convertir en Elixirs, parce que vaporablement ils ne se peuvent [13] pas mêler les uns avec les autres la cause pour laquelle les Philosophes ont appelé leur Mercure Œuf, est aussi celle-ci, parce que tout ainsi que l'œuf est une chose ronde circulaire, contenant en soi deux natures en une substance, le blanc & le jaune, & tire de soi-même une autre chose qui a âme, & vie & génération, c'est à savoir lorsqu'il en sort un poulet, ainsi aussi ici le Mercure contient en soi deux choses d'une nature, corps & esprit, & tire de soi l'âme & la vie alors que tout est spirituel, d'où après se fait la génération du vrai Elixir, ce qui a fait dire à Mirandus, cet Œuf tire de soi la vie qu'il a, puis après l'âme & génération. Et a dit Platon, en l'œuf des Philosophes il y a des choses qui étant entièrement mêlées & putrides se convertissent en esprit, car il est vif [14] & non mort, c'est donc cet Œuf qui étant mis au feu par seule décoction, sans qu'on y touche des mains, fait un poulet par une seule disposition, qui s'achève soi-même, & se confirme, & ceci est de la nature hermaphrodite, parce qu'il est comme mâle & femelle, & de complexion hermaphrodite, comme le Philosophe le confirme disant aussi, ainsi la semence de la plante est semblable à l'imprégnation, qui est un mélange du mâle & femelle, & tout ainsi qu'en l'œuf il y a une force pour engendrer un poulet, & semblablement sa matière qui lui est nécessaire jusqu'à ce qu'il sorte d'icelui, ainsi au notre, & tout ainsi que la femelle met un œuf en une heure, & la semence de la plante, ainsi aussi nous notre œuf, afin qu'il s'engendre un Elixir, d'où il est aisé à voir qu'un [15] Elixir ne se peut pas engendrer sinon des choses qui ont en elles la complexion Hermaphrodite, comme il se voit en l'Œuf susdit. Or Albertus essaie de confirmer la complexion de cet Œuf, au troisième des minéraux disant ainsi au chapitre

du Soufre, il faut bien que le chaud & le sec soient conjoint à l'humide & froid en une même complexion, & cette complexion est Hermaphrodite, comme il se voit des plantes, je vous écris la détermination de cet Œuf avec la déclaration, de peur que ne failliez en la proche matière de laquelle il se doit faire un parfait Elixir, comme un certain de Carcassonne se faisant appeler Maître Tolquet, assura à Léotard qu'il avait vu votre matière en un certain vaisseau en forme de Mercure mêlé avec le corps, & étant comme à demi congelé, laquelle [16] il dit, comme par vitupère, n'être pas un Œuf, combien qu'il dise la vérité que vous vous êtes fourvoyé, mais icelui vous redarguant en vérité, opine sans connaissance de cause, sauf toutefois sa révérence, & ceux qui le suivront. J'ai connu de son intention, & par sa sublimation, & eau laquelle il croit en tirer, & laquelle il assure avec beaucoup d'ignorance que c'est le vinaigre des Philosophes : mais en vérité, puisque la nature & toute son espérance lui contredisent, ses paroles ne contiennent aucune vérité, mais éloigné & aliéné il est de la Philosophie par superflues fantaisies, ne considérant pas les formes de cette transmutation, ni les Eléments, ni ce qui est réel, mais ce qui est fantastique, ni ne considérant pas aussi que les mêmes formes peuvent avoir leur être transmutatif de [17] la matière Philosophique & de ceux qui sont en la matière Philosophale, & non des étrangères, comme doit considérer le réel Philosophe, que ce qui est en la matière y est seulement de sa nature, & est réel : semblablement il doit considérer le mouvement comme l'efficient selon qu'il émeut la matière, & la forme selon l'être qui est en la matière, & aussi la fin selon ce qui est la borne du mouvement, selon que la matière l'émeut, & semblablement la matière même autant qu'elle peut être la matière de la

forme philosophique, & selon ce qui est le sujet de la forme, & selon l'être que la forme a en la matière, & ainsi se connaît la façon de faire des hommes philosophant, mais Tolquetus n'était pas de telle considération, ne changeant pas de complexion, combien [18] que la correction fraternelle soit une œuvre de miséricorde corporelle, parce que par la corporelle, l'homme gagne la miséricorde du corps ; mais la spirituelle gagne la vie de l'âme, toutefois quand elle ne sert pas aux obstinés, ceux qui résistent à telle correction, ils se font démons, ne connaissant pas la défectuosité ou sa faute, par quoi faut laisser telles gens comme publicains, suivant la sentence de notre Sauveur, Math 18, ceux qui tombent par ignorance sont moins éloignés de la vérité que Monsieur Turquet, encore que vous ignorez les termes de l'art, & la forme de la matière proche à la génération des Elixirs, ou de la médecine, toutefois vous avez la matière congrue à celle-là, & l'ordre congru, si vous entendez bien la forme des préparations, lesquelles je [19] vous ai donné suffisamment avec ses qualités & causes nécessaires, & comme elles se font, & parce que la propriété de l'œuvre par laquelle la nature est conduite & tirée à perfection, est dedans sa matière par le propre mouvement de la nature même, réjouissez-vous, parce que vous la pourrez trouver non par doctrine, mais par la propre indignation de la même nature du mouvement déterminé, c'est pourquoi il faut considérer le mouvement selon que la matière se meut en la forme de relation vous pouvez régler la matière par un mouvement naturel, parce qu'un tel mouvement étant propre & déterminé, tend toujours introduisant en la matière propre l'espèce propre, d'ou nécessairement s'ensuit multiplication par semblable espèce en la même matière. Or [20] puisque la vertu de l'Elixir s'engendre

formativement de la propriété de la matière, ou bien combattue par l'humide onctueux, ou bien de la matière humide par siccité terrestre, ce qui est une même chose, vous devez remarquer qu'une telle passion ou combat procède la transmutation de la substance en forme d'Elixir complet ce qu'est à dire, que le sec & l'humide endurent premièrement ensemble, parce que tous les deux ensemblement parviennent à un qui est homogène & génératif naturel, sans qu'à jamais ils se séparent, comme vous pouvez voir par la nature & complexion ci-dessus déclarée. Or l'œuf n'est autre chose en sa grande quantité qu'un humide aqueux, endurent & souffrant sous le sec terrestre, ainsi aussi l'Elixir parfait n'est autre chose que Mercure, qui a enduré [21] une très grande chaleur & siccité complexionnelle, dont le Mercure qui a ainsi souffert sera la proche matière de l'Elixir, par l'expérience duquel on trouve que ce ne l'est pas s'il ne se liquéfie & dissout par forte ignition : & étant ainsi uni il se coagule au froid en pierre fusible métallique, il appert donc que le Mercure est la proche matière de l'Elixir par la passion qu'il reçoit du sec terrestre aduste, pour plus ample déclaration répondant à vos vers, que votre désir soit de connaître que le pénultième de l'œuvre, en entendent généralement en tous les degrés auxquels nous essayerons de parvenir, est la pureté de la matière & rectitude parfaite, par lesquels toutefois à savoir par pureté & rectitude notre œuf est parfait parce qu'alors la simple nature se réjouit & s'achève [22] en la simple nature pure en homogénéité & proportion des Eléments. Or la cause qui fait opiner quelque uns que la composition de cet œuf est impossible, a été ou très forte construction du corps, ou la difficile résolution, car ce qui difficilement se construit, se dissout difficilement, mais s'ils savaient la composition

naturelle ils sauraient aussi la résolution, & que la construction artificielle se peut faire, mais par un cours naturel : Par quoi puisqu'ils l'ignorent il doivent condamner leurs opérations indues par lesquelles ils veulent parvenir par corruption & génération à autre chose, tels ont essayé que le corps est de très forte composition, mais ils ne savent pas encore combien il est fort, parce que s'ils étaient parvenus à ce terme, ils sauraient comme l'œuf est [23] fait de la corruption du corps, qui est la cause pour laquelle tels n'ont pas bien connu les fondements de nature, rejetant le superflu, & accroissant ce qui est diminué, & non seulement la superfluité même & la diminution qui est cachée & qui se voit, & par conséquent la nature même qui est la racine & essence parfaite, ni la commodité de l'œuvre, la propriété de laquelle est de cacher ce qui le manifeste, & de manifester ce qui est occulte, ce qu'us pourront connaître en mortifiant & vivifiant, desquelles choses on voit tant la corruption & infection des métaux, que semblablement la droite composition de notre œuf, par quoi notez que lorsque les Philosophes disent qu'il n'y a rien de superflu en cet œuf, ils entendent qu'il n'y faut point manier & ôter des [24] mains, mais qu'il faut laisser faire à la seule décoction de sa panification, il apparaît en la décoction de l'œuf quand il retourne dur, ou bien en son invétération, ce qu'il faut bien noter, & lorsqu'ils disent puis après qu'en l'œuf susdit il n'y a point de diminution, ils démontrent par cela qu'il n'y faut rien ajouter, vu qu'il contient tout ce qui est requis pour notre magistère, donc cette pierre est un œuf parfait de deux substances d'une nature, qui est fait à savoir de corps & d'esprit en unité d'essence ou de nature, & en cette conjonction de résurrection le corps est fait esprit comme l'esprit même, & sont faits comme un, comme

eau mêlée avec eau ne pouvant à jamais être séparée, n'y ayant aucune diversité en eux à savoir de trois, qui sont esprit, [25] âme & corps, sans aucune séparation, ce qui se voit vraiment en l'unité de la Trinité, en Dieu le Père, & le Fils, & le Saint-Esprit, qui sont un en Dieu même, avec distinction sans diversité en substance, desquelles paroles nous pouvons connaître directement que les Philosophes anciens qui ont eu cette partie, ont été devins par cet art divin de l'Apparition de Dieu en humaine nature ou chair, à savoir Christ, & son unité avec Dieu par l'abondance du Saint-Esprit, combien que fort indistinctement & confusément ils ont connu ceci, desquels je suis d'avis qu'on remarque la vérité & les figures des choses, ce que tous ceux ont été vrais artistes de cet art divin & glorieux ont pu mettre en Dieu la Trinité & unité, toutefois en la Trinité avec distinction, mais sans diversité [26] en lui, mais en cette Pierre est assignée Trinité en unité, & au contraire avec distinction, mais sans diversité. Je ne vois pas qu'il y ait, pour celui qui regardera de près & qui saura un exemple en tout le monde plus semblable que celui-ci, pour l'assignation de la Trinité en Dieu. Or ici se rapporte ce qui est en St. Augustin au premier de la Trinité & de l'âme, c'est à savoir qu'il y a en l'âme, ces trois, qui néanmoins sont un, à savoir mémoire, intelligence, & dilection ou volonté, qui est la plus belle & véritable, mais que par aventure quelque contradiction, mais non pas en cet endroit, je crois fermement que si quelque infidèle savait bien cet Art, il serait après nécessairement fidèle en la Trinité de Dieu & mettrait la science en notre Seigneur Jésus-Christ Fils [27] de Dieu, que s'il ne fait ceci je crois que cela ne vient que d'une crainte qu'il a en soi de sa secte, & en la loi première donnée par d'autres, qu'il ne soit point puni de semblable façon, pour ce qu'il voit la Trinité en

Dieu, par cette pierre très occulte & très précieuse, comme ont vu Hermès, Platon & les autres anciens Philosophes, il ne se trouve donc point de comparaison semblable, & n'y a inquisition ni subtilité, ni utilité, ni trésor semblable à celui-ci, vu que l'âme de celui qui sait ces choses, & son corps sont faits libres en ce monde, attendant la béatitude du siècle futur, pouvant bonnes œuvres être transportées à Dieu après sa mort, & être conjoint derechef à son créateur au dernier jour, & être avec icelui heureux, pour revenir au propos de l'utilité de la [28] Pierre, nous dirons que jamais l'esprit & le corps ne parviendront à l'union prédite, comme atteste Raso en l'encomion de son livre, jusqu'à ce que l'un & l'autre soient nettoyés. Il dit aussi, afin que mieux vous l'entendiez, que ses termes & dispositions précédentes ont grand accord avec ce qui s'engendre en l'œuf, avant que les dispositions soient faites, par lesquelles il puisse se tourner en Elixir complet, sachez que les susdits à savoir l'esprit & corps ne s'unissent pas bien l'un l'autre, pour pouvoir démontrer leurs vertus, par lesquelles la parfaite opération se fait, si l'un & l'autre ne sont bien nets, car le corps ne prendra point l'esprit, ni l'esprit le corps pour faire que le spirituel soit corporel, ni le corporel spirituel, si toute l'ordure & immondice ne sont ôtées, ce qu'étant fait [29] le corps embrasse l'esprit, & l'esprit le corps, & d'iceux se fait l'opération parfaite, si la fixation surmonte la grande volatilité, mais si la très grande fixation est vaincue par la grande volatilité, la forme de l'œuf ne s'achève pas, étant seulement un corps qui se retire vers l'esprit, & est ici le pénultième terme de notre Mercure qui est appelé Œuf, contenant en soi ce qui est requis pour la perfection de notre magistère, auquel il n'y a rien de superflu, ni aucune diminution de la perfection de l'Œuf, mais c'est tout ce qu'il faut

pour la production du poulet & de la médecine, d'où l'artiste de fin entendement pourra remarquer qu'en ce magistère il y a trois choses qui démontrent l'ordre, premièrement que la préparation précède la conjonction, secondement, que la préparation [30] de l'un & de l'autre n'est pas perfection, mais seulement une disposition à conjonction, par laquelle il prend la forme de Pierre ou de Soufre ou de notre Mercure qui ne font qu'un en l'Œuf, duquel nous avons traité ci-dessus, & du contraire la perfection n'est pas simplement préparation, mais une induction immédiate de forme, qui peut achever notre œuvre, tiercement qu'en tout le temps de leur conjonction leur union étant parfaite, ils sont à jamais trouvés purs & nets, & dépouillés de toutes superfluités, d'où l'on peut aisément voir qu'au temps de leur pureté ils sont faits tous deux après & après pour la rectitude de la pierre, ou génération de notre œuf, & non devant, ni plus outre. Or si suffit de bien préparer la matière, de sorte qu'elle ne soit [31] pas seulement dépurée de toutes superfluités adustibles, mais aussi de toutes terrestrités, tant grossières que subtiles, attachées par mixtion forte aux parties aqueuses venant de viscosité. Or cette dépuration se fait quand le corps se tourne en esprit & l'esprit en corps, pour ce qu'en la procédure de l'œuvre il se fait conversion jusqu'à ce que la nature très prompte ait trouvé un état permanent, auquel elle termine son mouvement, qui est la forme de la génération de l'œuf, & lors nature commence un autre mouvement pour former la médecine parfaite, corrompant derechef notre Œuf de la forme, & y introduisant une autre forme de médecine parfaite, & ceci est passé de degré en degré, mais la sapience d'un bon Artiste doit diligemment s'enquérir de la cause [32] pourquoi la pierre purifiée s'achève par

solution, & de la cause pour laquelle il ne vient pas plutôt & plus sévèrement à son intention, & pour ce que des causes opposées découlent les opposées affections, & que par l'un des contraires, on connaît le reste : il faut remarquer que la proxime cause par laquelle la pierre purifiée s'achève par solution, est une similitude très grande de l'un à l'autre & de l'esprit au corps, & du corps à l'esprit, non seulement en la matière, mais aussi en la complexion, qualités & propriétés naturelles, car tant plus que le corps approche de la complexion de l'esprit, & au contraire tant plus promptement se font-ils un, & se transfigurent en œuf, pour ce que chacun désire ce qui est plus approchant de sa complexion, & pour ce que le corps est très chaud [33] au profond de la nature, tant plus que le Mercure est chaud & pur, tant plus est-il pénétratif, & se fond mieux, & s'unit mieux avec lui, de sorte que de deux complexions, il s'en fait une seule composée en sa simplicité, car ce qui est chaud est digestif en quelque façon semblable au chaud & humide résout, & tant plus il est froid, n'ayant point de chaleur aiguë, tant moins pénètre-t-il au profond du corps & plus tard se dissout, & par conséquent se conjoignant plus tard, voire plus tard à cause de la matière; & de la quantité & qualité d'icelle matière les espèces ne se séparant point de l'espèce, mais à cause de la suivante forme, voilà pourquoi l'Artiste doit connaître entièrement la matière de la nature, sa quantité & qualité, vu que les choses prédites sont sans doute à lui [34] seul connues. Or on ignore les propres instruments de la nature, par lesquelles elle agit médiatement en la matière pour l'introduction qui est la formation de l'Œuf, vu que nul agent, soit qu'il soit naturel ou artificiel, ne peut agir sans les propres instruments & déterminés, comme vous voyez, pour ce que la nature en la génération de

toutes choses agit avec chaleur digérante & altérante, & mondifiante, comme avec son propre instrument, selon que la nature de toutes choses requiert, comment donc si vous ignorez cet instrument, croyez-vous former un Œuf, nullement : l'art prend bien les esprits immondes de nature, & les conjoint avec les purs & spirituels de la nature, & en les sublimant, les élève & nettoie comme la nature, & les dépouille de toute mauvaise sulfurité, & en ce dépouillement [35] nature, y agissant & opérant, égalise les qualités des Eléments, & les proportions d'iceux en la mixtion, combien que nous ignorons telles proportions n'étant pas nécessairement, ni en notre puissance de savoir ceci, ni ne le désirons savoir, étant seulement connu à la seule nature, pour ce que nature se rectifie d'elle-même, cuisant ses Eléments, & les mettant à proposition de son espèce, étant ta rectitude de nature, & consistant en l'égalité de ses Eléments, & proportions d'iceux : Or puisque l'art ne peut pas égaler ses éléments qui sont en la nature, étant le propre d'icelle d'amener les Eléments à sa proportion, à apparaît qu'à suffit que l'art connaisse & opère avec la nature, & en l'aidant par la nature, afin que l'art soit aidé d'icelle. Or l'art opère avec la nature, & la nature avec l'art en la [36] transmutation de la nature des métaux, quand donc ils sont nettoyés par sublimations, & voulant lors fuir du feu l'art, les voyants orphelins, leur administre incontinent une nature fixe pure, afin qu'us soient confortés par icelle, & les vertus des esprits qui sont en iceux élémentaires & célestes pour la proposition de la même nature, & par ainsi Nature les convertit en corps nets & fixes, & non l'art, sinon servant d'organe ou instrument : de sorte que la nature des corps dominera à jamais sur la nature des esprits, & par cette industrie miraculeuse l'art imite nature, hâtant &

accélérant ses œuvres, mais pour ce que l'art se comporte ainsi avec nature, à l'endroit des passions, en l'opération & génération de la pierre, on trouve en sa super abondance le milieu & la défectuosité : voilà pourquoi les Philosophes ordonnent [37] de connaître les poids de l'un & de l'autre, en cherchant la proportion ès vertus des meilleurs, car la propriété de l'art, lorsqu'il nourrit sa pierre, s'efforce d'observer en l'éducation quatre points, c'est à savoir, comment, plutôt, & quand il le faut, & combien il en faut, & comment il faut qu'il soit fait, or ces termes ne sont pas moins déductibles aux actions & passions, si l'on regarde à la débilitation ou confortation de nature avec laquelle l'art opère, & par les dispositions de l'art les choses intrinsèques sont gouvernées ce qui a fait réciter aux Philosophes avec mesure les natures des feux au magistère de la décoction, en regardant la nature moyenne, pour ce qu'une telle vertu étant considérée en soi est une certaine médiété & conjecturative d'icelle, pour ce qu'elle regarde [38] le milieu & le milieu opère. Davantage pour ce qu'à la rectitude de Nature suppose une opérative disposition, les lavant en l'expoliation du Soufre corrompant, vous devez disposer votre matière pour la fondre, autrement elle ne se mondifiera pas, ni ne se rectifiera, & par conséquent ne pourra pas prendre la forme d'un Œuf, d'où a dit Arnaud de Villeneuve en son nouveau testament, que la Pierre doit être premièrement connue de quel genre elle est, lequel étant connu la faut mondifier par ablutions & fusions, mais comme la matière prend fusions premièrement elle se pourrit, vu qu'elle a la substance de liquéfaction, elle ne peut aucunement être tirée par autre faction, d'où le susdit Arnaud au Rosaire dit, que s'il n'est putride, il ne pourra être fondu, & [39] ne se dissoudra point. Et Morien dit, Sachez

qu'après la putréfaction on a l'Azoth qui est interprété substance de liquéfaction, par laquelle le Dieu très haut & le bénin Créateur a créé la grande, & achevé la composition qui a été cherchée, mais elle ne prendra pas vraie putréfaction jusque ici, si elle n'est premièrement divisée en substances élémentaires, vu qu'en icelle se trouvent les vertus putréfactives qui sont appelées principes de tous corps transmuables, ou des génératifs & corruptifs, car toutes choses prennent des qualités des éléments, diverse altération tendante à génération médiatement ou immédiatement, ou aussi paresseuse ou éloignée selon la force ou débilité de la vertu putréfactive, corrompante & générative, d'où votre industrie doit chercher cet art aux [40] éléments de la pierre permanente, pour ce que, comme dit Arnault de Villeneuve, notre science consiste en la science des quatre éléments, & en la conversion égale d'iceux, pour ce que tout ce qui est au monde y est non par vue, mais par vertu, & d'autant que leur séparation est nécessaire, il ajoute que les mêmes éléments par distillation & putréfaction se réitéreront & conjoindront, car par ce moyen tout le corps se fait spirituel, & la première matière de laquelle il a été premièrement fait & des quatre Eléments, encore qu'après il se fasse en l'opération de l'œuvre une autre première matière de leur due conjonction très proche à ce genre métallique, d'où il apparaît que ce que nous entendons en la nature de la pierre parvient de ses Eléments pour ce qu'il faut que vous connaissiez la [41] première matière, la proche & la très proche, car tous les Philosophes ont mis que cette préparation est vraie, & que rien ne se connaît sinon de ses principes, & en voit-on la preuve au deuxième des Physiques, qu'entendre & sentir ou estimer en toutes sciences, n'est que de ses principes, &

causes, & de leurs Eléments, mais pour ce que la vertu de la matière doit être proportionnée aux forces selon l'être, par lesquels en l'acte elle se parfait, par quoi vous devez mettre d'ordre son opération selon cette forme, à laquelle il la faut premièrement disposer ou approcher, car la forme entre en toute sorte de matière disposée & qui lui approche, or puisqu'il y a autant de degrés de matières qu'il y a d'ordres de formes selon nature, considérez par quelle forme & de quel degré vous [42] pensez sublimer votre matière, & suivant cela disposez-la premièrement par opération propre, afin qu'elle soit rendue idoine, pour prendre la susdite forme par laquelle elle se doit achever & sublimer. Or cette habilité ou rapprochement à la première, conçoit premièrement par opération propre & naturelle, vu qu'il y a en elle perfection, comme je me souviens de l'autre dit ci-dessus selon son degré, car la matière, encore qu'elle ait été suffisamment préparée par la préparation du premier ou du second degré, ne peut prendre forme, si n'y conjoignez les préparations du troisième, lesquelles disposent la première, encore que par les préparations du second degré de sublime perfection, elle ait été rendue très proche pour concevoir la forme du troisième, vu que l'on ne peut venir [43] d'un extrême à un extrême, sinon que par un milieu, car comme les opérations disposent la matière la forme du premier degré aux effets & opérations par lesquelles elle acquiert la forme du second degré, & ainsi elles l'habilitent ou disposent par opérations, par lesquelles elle prend sa forme du troisième & du grand Elixir, quand elle est donc au troisième degré elle est le grand Elixir, & quand vous voulez avoir la forme du troisième degré avec celle du second, & que vous n'avez pas celle du premier degré, travaillez tant que vous voudrez pour rendre cette matière proche d'un tel degré & du plus

grand, vous vous peinez en vain lui pensant donner la dernière forme de l'Elixir, car je ne vous puis pas écrire toutes les choses qui sont nécessaires, les remettant à [44] votre jugement, car les choses spirituelles déclarent assez comme vous devez régler votre œuvre par les degrés des formes, & selon la nature de chacun degré préparer la matière de nature, afin que par la préparation de l'un, elle soit disposée à la préparation de l'autre, jusqu'à ce que vous veniez à la fin de votre désir, en suivant ses degrés, car vous ne voudriez pas donner à votre œuvre si peu de temps comme plusieurs fous croient, pour ce que ceci est contre raison & contre le mouvement de nature, croyez aux avertissements des Philosophes qui ont vu les profondeurs de nature, car Hippocrate dit, le temps est bref à raison de l'âge, l'expérience est longue à raison du temps, sur quoi dit Geber, encore que peu & principalement des anciens aient eu cette science, car il a dit anciens & [45] non jeunes, pour ce qu'ils sont impatients, la voulant avoir en peu de temps, & c'est pourquoi il conclut au livre intitulé de l'investigation du parfait magistère, non qu'il entende que le temps soit court, car il dit autre part, c'est la médecine laquelle un très longtemps a occupé, ou que l'espace d'un très longtemps anticipe, & en la somme chapitre de la médecine du troisième degré dit, que pour plus grande industrie en l'administration de cette matière & de la perfection de préparation qu'il faut longtemps pour l'accomplissement de vérité, encore que la médecine de ce troisième degré ne soit point diversifié de la médecine du second ordre, sinon en sa création par les autres très subtils degrés de préparation sublimative, & par un long labeur, & autre part de la coagulation [46] Mercuriale, pour ce qu'il est très difficile de coaguler l'humidité ignée, ce qui n'arrive à

l'Artiste que très laborieusement avec profondeur d'industrie, toutes lesquelles choses dénotent un long temps, aussi sur ceci les Philosophes exhortent d'avoir la patience en retardement : que donc l'impatient quitte l'œuvre, car toute action a son mouvement & temps déterminé : & le maître Arnault de Villeneuve dit en son Rosaire, il faut que notre médecine soit accoutumée plus longtemps sur le feu, que l'enfant qu'on nourrit, ou il faut remarquer que plus longtemps est davantage, que davantage que longtemps, qui est néanmoins plus que le bref ; La médecine donc ne se fait pas en peu de jours, ni de mois, ni en bref, vu qu'il la faut plus longtemps dompter par le feu [47] & l'y nourrir : Or ceci se dit à cause des mutations qui sont les meilleures & principales de l'opération & d'un très long labeur, comme on voit en la nature du Mercure, par l'exhalation des parties très subtiles, & par la conservation de l'humide des parties plus grossières qui s'achève par réitérée sublimation jusqu'à ce qu'il soit fait le grand & parfait Elixir, vu que notre Mercure est de visqueuse & déliée substance, comme l'expérience le démontre lorsque l'on le bat avec l'imbibition & mixtion qu'il a & lesquelles il démontre la viscosité, à cause de la grande adhérence qu'il fait en ses parties, & par l'aspect de son poids on remarque sa densité, & à cause de la très forte composition ne se peut faire que par long espace de temps & grande industrie, ce qu'aussi l'expérience enseigne, & cette [48] même cause de congélation ou inspissation de la Lune, qui se parfait par réitérée sublimation avec la difficulté de le manier a semblé bon d'être remarquée, vu qu'il se trouve de même nature de corps, d'autant que par décoction tous corps prennent origine d'icelui, & peut être tiré de tous corps par une certaine réincrutation, d'où l'on voit que les mutations de ce labeur sont

très longues, & d'une aussi grande difficulté pour le manier qu'il y a en le sublimant en faisant un très grand feu, & combien que les Philosophes divisent son magistère en plusieurs opérations selon le degré des formes & de leurs diversités, toutefois il n'y en a qu'une en la formation de l'Œuf, mais en la réitération de son action, il se fait toujours diversité au mouvement, & ès couleurs de plus tardive séparation [49] & de fortification du feu, & telle diversité en l'œuvre fait diverses opérations, encore qu'en vérité il n'y ait qu'une seule & une manière de faire, comme dit expressément le Philosophe en son livre, où il explique la figure de la chasse du Lion, qui s'accorde avec l'intention de Morien, disant que le magistère n'est qu'une extraction d'eau d'avec la terre, & un mélange d'eau sur la terre, jusqu'à ce que la terre se pourrisse & nettoie, afin qu'après elle se dissolue & qu'elle soit faite entièrement spirituelle avec l'esprit, & ceci alors s'appelle Œuf, & le Mercure des Philosophes, à cause de quoi Morien ajoute, lorsqu'elle sera nettoyée par l'aide de Dieu, tout le magistère sera fait, car il veut dire que le corps se dissout en esprit, & c'est cette solution que vous avez alléguée [50] ci-dessus, qui se fait incontinent après son entière dépuration de toute chose corrompante, car telle dépuration ne se fait que par la vertu de putréfaction n'étant qu'une grande chaleur d'esprit, laquelle le corps corrompt avec une étrange complexion de corps, & la putréfie pénétrant jusqu'au plus profond d'icelle, sans que jamais ils puissent être séparés, & ainsi par telle putréfaction & elixation le corps se réduit en la complexion du Mercure qui est différente de celle du corps, & afin que vous entendiez la nature du corrompant & putréfiant, il faut remarquer qu'il faut nécessairement que ce qui est au dissolvant & putréfiant Mercure surmonte en force la chaleur de l'œuvre en la

complexion de ce corps, & quand la chaleur qui est la complexion du corps même, pour ce qu'elle lui est [51] de complexion étrangère, & en corrompant sa complexion il la convertit en œuf, c'est à savoir en Mercure chaud & humide, comme vainqueur, par quoi ce qu'au commencement était sec & fixe, est fait spirituel volant, & ce que premièrement était en forme de métal, est une forme de Mercure : mais tel mercure ne se trouve point sur la terre, sinon celui qui est au corps parfait, desquels il est tiré par putréfaction, par chaleur de complexion étrangère, comme il apparaît par sa définition qui est ainsi définie par les auteurs fameux. La putréfaction est corruption de la propre humidité qui est au Mercure qui est au corps par étrangère chaleur ; davantage il est bon que le Mercure putréfie & ne résolve pas, ni ne consomme l'humidité du métal, mais que demeurant [52] en icelui il la corrompe par qualités naturelles l'y disposant, par lesquelles il est fait métal contraire, il change donc la complexion qui convient au métal en celle qu'il ne pourrait nullement faire, tandis que l'humidité du métal informé par naturelle chaleur y demeurerait. C'est pourquoi il faut que premièrement la chaleur de l'esprit avec sa queue, comme un Scorpion, corrompe en piquant la chaleur naturelle du même corps, & pour ce que le porteur de la chaleur ou du soufre est esprit, c'est à savoir le Mercure tenant comme lié le soufre avec icelui pour la complexion du corps ; voilà pourquoi il est nécessaire que notre Mercure corrompe premièrement la complexion d'icelui, pour que notre Mercure corrompe premièrement la complexion d'icelui, pour démonstration desquels, à cause de mon très cher Jean, le porteur des présentes, de cette très cachée [53] science ou art, je vous réserverai autant qu'il me sera possible des secrets plus amples,

estimant que vous serez à toujours observateur des secrets, les cachant comme sous l'ordure du fumier. Je dis donc qu'il faut qu'en tous putréfactifs il y ait de la chaleur étrangère, corrompant la propre naturelle chaleur. Or je dis que cette chaleur naturelle qui est propre à tous métaux, par laquelle ils reçoivent leur complexion, ou bien ce soufre qui est une même chose duquel ils reçoivent leur congélation selon leur espèce, & qui se trouve en sa complexion en forme de métal, mais la chaleur étrangère s'appelle ce soufre, qui est complexionné & amené à la complexion de notre fumier corrompant & putréfiant, qui est interprété Mercure chaud & humide de fumier, duquel encore sa complexion [54] soit naturelle & propre, elle est toutefois étrangère de celle du soleil ou de la lune, encore qu'il se puisse amener à l'égalité de la complexion de l'Elixir de soleil ou de lune, par les levains, comme par chaleur étrange, dominant sur sa complexion, car la complexion de notre chaleur de fumier & de Mercure abonde en humidité, mais la complexion du soleil & de la lune ayant égard au fumier en fixité, c'est pourquoi lors que la chaleur du fumier est jointe avec celle du soleil ou de la lune, elle commence d'agir sur icelui avec son humidité, corrompant la chaleur naturelle du soleil ou de la lune, & par conséquent toute sa complexion par sa chaleur plus longue, laquelle premièrement était coagulée en forme de soufre, dedans l'espèce de soleil ou de lune entièrement, en très liquide [55] substance de Mercure ; transmuant ce qui lui touche, comme il a été dit, si les forces du fumier sont plus fortes que la chaleur du soleil ou de la lune, car il n'arrive pas que le soleil ou la lune se putréfie tandis qu'il demeure informé par chaleur naturelle, c'est pourquoi il faut que la chaleur du soufre de fumier soit plus puissante en agissant & corrompant l'humidité

liquéfactive naturelle du soleil ou de la lune car il ne corrompt nullement l'autre s'il ne l'excite, encore qu'il soit de même genre humide & chaud, comme l'air & le feu, ou bien du tout contraire, comme chaud & froid, eau & feu. Celle-ci est aussi la cause pour laquelle toutes les choses sont en un certain mouvement se corrompant, pour ce que les choses naturelles ont contrariété, & [56] quelques unes surpassent cette contrariété, & quelques unes du tout contraires, & pour ce que ceux-ci surpassent en vertu, elles agissent continuellement en elle, & pâtiſſent toujours en elle, & cette similitude est cause que communément la vie des animaux est abrégée & leur durée lesquelles tendent toujours à corruption, & c'est pourquoi ès choses animées il n'y a aucune faculté de demeurer & vivre à jamais, & c'est pour ce que la chaleur du soufre de soleil ou de la lune étant surmontée prend contrariété de la chaleur du soufre de fumier, & d'ici la substance se putréfie & corrompt, & se convertir en la nature de fumier même, comme en pourriture naturelle : notre fumier donc change la complexion du métal en celle d'un œuf, & en mercure liquide, ayant les qualités disposées pour se convertir en soleil ou lune, ce qui ne se ferait [57] jamais, s'il n'était premièrement dissous par chaleur humide complexionnée : dissolvez-le donc l'embrassant avec nature & chaleur de fumier, & le Mercure que les Philosophes en leurs secrets ont appelé fumier, pour ce que son humidité naturelle à raison de sa graisse, se conserve plus longuement par putréfaction en chaleur propre, c'est pourquoi elle engendre au métal putréfactionné, auquel telle humidité demeure longuement, & pour ce qu'il se conserve plus longuement, il se dessèche plus difficilement, & se sépare plus tard de la substance dissoute, ce qui se voit en sa fusion, car elle est radicale aux métaux de genre

humide, comme les fumiers aux autres choses, selon la nature, comme on le voit ici, pour ce qu'elle leur est jointe jusqu'à la racine, & à d'admirables opérations, voire infinies, lesquelles [58] les Philosophes ont scellé sous le fumier de cheval & de choses abjectes, comme aussi de sels, d'aluns, & de choses aiguës, mais quoiqu'il en soit, je dis de la générosité, que la terre & l'eau sont grandement du nombre des choses matérielles passives, lesquels deux sont froids, & que le froid ne peut coaguler ou engraisser sinon en aidant & resserrant les parties de la matière, & non en y mettant la forme substantielle, comme fait le chaud complexionnel, c'est pourquoi il leur faut introduire une étrange chaleur, comme il arrive en l'eau du levain, étant essentiellement froide, mais chaude au toucher, semblablement froide, mais chaude au toucher semblablement, eau coulée par les cendres est chaude, pour ce qu'elle a la chaleur qui opère en icelle par les cendres, pour ce qu'elle est en la cendre comme [59] aux autres choses enflammées, lesquelles le feu a longtemps opéré, ou par chaleur il y a du chaud plus ou moins, selon la diversité de l'opération de la chaleur en icelle, à cause de quoi aussi le Soleil & la Lune, & le mercure s'engendrent es lieux putréfactifs, pour ce que la naturelle chaleur de l'évaporation y est, qui fait prendre corps à l'humide qui l'exhale, entendez de même ce que j'ai dit de notre magistère & des secrets de nature, toutefois la connaissance de ceci n'appartient qu'aux Philosophes, ou à ceux auxquels la Philosophie sert de douée mère, pour ce qu'elle révèle seulement ses secrets à ses enfants, vous dites de plus en votre lettre & en vos questions, si vous pourrez venir à perfection par lui seul, ce qu'il faut entendre du susdit & non de l'autre, [60] pour ce qu'étant entièrement préparé il cause perfection, car les Philosophes disent si

par lui seul & qu'en mêlant le corps par ceci le Mercure doit être dépouillé de toute sulfurité, de laquelle il est fait ou composé, jusqu'à ce qu'il n'y demeure rien que la substance pure & simple, & est appelé simple, pour ce qu'elle n'a plus de soufre qui la corrompe, lequel premièrement elle avait de sa composition, & lequel combien qu'il y fut n'était néanmoins de sa proportion, c'est pourquoi il est dit séparé par art d'un tel Soufre pour être fait pur Mercure simple sans aucune étrange composition, & le Mercure à cause de sa chaleur simple de fixité homogène sur un simple feu se fond, s'exténuant soi-même sans aucune adustion avec la précédente solution, car tel Mercure est en partie [61] volatil & en partie fixe, ce qui se voit en ce qu'il ne se peut sublimer que par grand feu, quelquefois en Mercure liquide qui est bon, quelquefois en un corps resplendissant & coagulé, qui est encore meilleur, quelquefois en poudre blanche qui est très bonne, selon qu'il est plus humide ou plus sec, ou ce qui arrive entre ceci selon les diverses passions de la chaleur sèche complexionnelle, & en ceci taillent ceux qui estiment que c'est seulement Mercure cru s'achevant sans aucun corps, & ceux qui pensent encore qu'il est au corps n'ont pas encore atteint la parfaite intention, combien qu'ils aient l'entrée à icelle la propriété de laquelle est de se retirer du feu avec toute sa substance, ou avec toute la fixe qui reste, le tout étant fait homogène & inséparable, comme on ne peut pas séparer [62] l'eau mêlée avec de l'eau, quand vous dites par Geber, qu'il faut figer la partie plus pure & laisser le reste, vous croyez que la moitié de l'eau se fermentera, il faut que nous soyons bientôt de la nature des Philosophes, si vous désirez entendre leurs paroles, en ensuivant la possibilité de nature. Or Geber déclare comme les autres, les substances des perfections en

entendant les termes de perfection, les substances sont parvenues, & quand ils disent que son effet est de figer quelque chose & de laisser le reste, ils entendent de la matière qui est parvenue au terme de pureté par laquelle la solution du corps se fait pour former l'Œuf, or quand le corps est dissous & sublimé en esprit par la première sublimation de toute sublimation ou élévation du corps qui se fait par le feu, n'est pas encore œuf [63] formé pour ce qu'il est beaucoup liquide, mais il faut ôter d'icelui quelque humeur par réitérée sublimation sans fèces, afin que ce qui est de plus radical en icelui par seule sublimation se tourne en poudre blanche sublimée : & que ce qui est plus humide en icelui, premièrement soit sublimé & gardé, pour ce que c'est la liquéfaction ou la sueur lui est rendue comme elle entre pour teindre, mais qu'elle est cette matière Philosophale, est ce en dissolvant en eau : certainement non, d'autant que les Philosophes n'ont cure des eaux adhérentes à celui qui touche, mais de celles qui vont sur la superficie, ayant avec elles du terrestre inséparablement mêlé, mais n'humectant rien, comme le Mercure fait de l'œuf, cette matière donc ne veut qu'autre chose lui soit ajoutée que ce qui est d'elle, [64] car elle a tout ce de quoi elle a besoin. Or nous ne voyons pas l'incération de cette humidité que la terre se fonde à cause de la forte union qu'elle a mérité en l'œuvre de la mixtion de nature. Or la manière de les faire joindre se fait en accommodant les qualités par l'action mutuelle d'icelles & passion, & les conjoignant autant qu'il suffira par les moindres parties.

FIN

LES DOUZE CLEFS DE PHILOSOPHIE



© Arbre d'Or, Genève, août 2008

<http://www.arbredor.com>

Illustration de couverture : Basile Valentin, D.R.

Composition et mise en page : © ATHENA PRODUCTIONS/PP